

Université de Montréal

Les chercheurs, leur discipline, leurs publics
L'orientation de la recherche en sciences sociales et humaines

par
Julien Landry

Département de sociologie, Université de Montréal
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et sciences
en vue de l'obtention du grade de M. Sc.
en sociologie

Janvier 2012

© Julien Landry, 2012

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Les chercheurs, leur discipline, leurs publics : l'orientation de la recherche en sciences
sociales et humaines

Présenté par :
Julien Landry

évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Prof. Jacques Hamel, président-rapporteur
Prof. Marcel Fournier, directeur de recherche
Prof. Paul Sabourin, membre du jury

Résumé

Inspirée par les débats portant sur la typologie de la recherche proposée par Michael Burawoy (2005b) et fondée sur une analyse qualitative de vingt-cinq entrevues auprès de professeurs en histoire, en économie et en sociologie, notre investigation a comme but d'identifier et de décrire l'organisation sociale du sens de la recherche en fonction de ses auditoires et ses visées cognitives. À partir d'une analyse sémantique du langage et des repères construits par les acteurs dans leurs expériences de production et de diffusion de connaissances, nous étudions premièrement l'organisation des pratiques de recherche dans l'espace académique, puis l'extension de ces pratiques vers d'autres champs d'activités sociales. Cette analyse nous permet de revenir sur la typologie de Burawoy et d'apporter quelques corrections quant aux distinctions entre les connaissances professionnelle, critique, appliquée et publique. À cet égard, nous proposons que ces « types » de recherche doivent être décomposés en de multiples postures qui s'inscrivent d'une part dans une différenciation des espaces discursifs académiques et d'autre part à l'interface de différents modes d'intervention extra-académique.

Mots-clés : Sociologie des sciences sociales, analyse sémantique, sens de la recherche, Michael Burawoy, sociologie publique, sociologie, histoire, économie.

Abstract

Our study of the orientation of research in the social sciences and humanities is a response to Micheal Burawoy's typology of knowledge production. The objective of this investigation is to identify and describe the social organisation of the meaning of research as scholars attempt to reach different audiences and as their investigations are routed towards particular cognitive aims. Having conducted twenty-five in-depth interviews with historians, sociologists and economists, we analysed their interpretations of research practices in relation to the social space of academia and in regards to the extension of academic activities towards other social spaces. This analysis is then mobilised to comment on Michael Burawoy's typology of research as we attempt to correct some of the distinctions he makes between professional, critical, policy and public knowledge. Notably, we suggest that these "types" should be broken down into multiple postures understood in relation to a segmentation of academic discursive fields and a differentiation of extra-academic modes of intervention.

Keywords : Sociology of social sciences, semantic analysis, meaning of research, Micheal Burawoy, public sociology, sociology, history, economics.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	vi
Liste des figures.....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Débats et perspectives.....	11
1.1 Le programme de Burawoy.....	11
1.1.1 Le modèle descriptif.....	11
1.1.2 Le projet disciplinaire.....	17
1.2 Réponses et réactions.....	21
1.2.1 Le débat normatif.....	21
1.2.2 Vers une conceptualisation de l'espace académique.....	25
Chapitre 2 : Cadre théorique et opérationnalisation.....	31
2.1 Conceptualisation des espaces sociaux.....	32
2.1.1 Critique de la théorie de Pierre Bourdieu.....	32
2.1.2 L'héritage fonctionnaliste et la définition d'un espace social.....	33
2.2 Cognition et signification.....	35
2.2.1 Intentionnalité et rationalité.....	35
2.2.2 L'idéologie comme mode de connaissance pratique.....	38
2.3 Opérationnalisation.....	40
2.3.1 Définition de l'objet de recherche.....	40
2.3.2 Modèle opératoire.....	41
Chapitre 3 : Méthodologie.....	45
3.1 Construction des données.....	46
3.1.1 Échantillon.....	46
3.1.2 Entretiens.....	47

3.1.3 Propriétés et usages des matériaux.....	48
3.2 Méthodologie et Épistémologie	50
3.2.1 Présentation de la méthode	50
3.2.2 Démarche de la description.....	52
3.2.3 Démonstration de l'analyse.....	54
Chapitre 4 : Les propriétés de l'espace académique	57
4.1 Les enjeux généraux de la diffusion pour les pairs.....	57
4.1.1 Production de connaissances et diffusion pour les pairs.....	57
4.1.2 Réseautage, reconnaissance et réputation	62
4.1.3 Nouveauté et continuité	65
4.1.4 Contiguïté et variance	69
4.2 Autonomie et associations dans l'orientation de la recherche	76
4.2.1 L'indépendance de la recherche.....	76
4.2.2 Les courants, les fronts de recherche et le dialogue entre les pairs	81
Chapitre 5 : La production et la reproduction des espaces et des structures discursifs	91
5.1 La reproduction et l'entretien des structures discursives	92
5.1.1 Hiérarchisation des modes de diffusion	93
5.1.2 Diversification des modes de diffusion.....	96
5.1.3 Supports auxiliaires au champ d'investigation	98
5.2 L'évaluation par les pairs et la construction des espaces discursifs	102
5.2.1 Les critères généraux de l'évaluation et la construction des dialogues	102
5.2.2 La délimitation et la différenciation des espaces discursifs	111
Chapitre 6 : Les interactions extra-académiques	119
6.1 La pertinence et la diffusion.....	119
6.1.1 La pertinence sociale dans l'espace académique	119
6.1.2 Contraintes et possibilités de diffusion extra-académique.....	124
6.2 La diffusion extra-académique.....	128
6.2.1 Pratiques parallèles ou pratiques constitutives.....	128
6.2.2 Contrats de recherche et interventions pratiques	131
6.2.3 Diffusion publique et interventions réflexives.....	137

Chapitre 7 : Synthèse et discussion.....	145
7.1 Synthèse analytique.....	146
7.1.1 L'espace académique de production en sciences sociales et humaines	147
7.1.2 Les interactions extra-académiques en sciences sociales et humaines	150
7.2 Retour sur le modèle de Burawoy.....	153
7.2.1 Les connaissances professionnelle et appliquée	153
7.2.2 Les connaissances critiques et professionnelles.....	155
7.2.3 Les connaissances publiques et appliquées.....	157
Conclusion	161
Bibliographie.....	166
Annexe 1 : Sphères de demande sociale et disciplines	i
Annexe 2 : Tableau des participants	iii
Annexe 3 : Grilles d'entretien (française et anglaise).....	iv
Annexe 4 : Grille de lecture	viii

Liste des tableaux

Tableau 0-1 : Substruction typologique de la recherche (Burawoy 2005b)	(P.2)
Tableau 1-1 : Substruction typologique de la recherche (Burawoy 2005b)	(P.12)
Tableau A2-1 : Tableau des participants	(Annexe 2)

Liste des figures

Figure 1-1 : La « mosaïque disciplinaire de la recherche (Burawoy 2009)	(P.26)
Figure 2-1 : Modèle opératoire	(P.43)
Figure 4-1 : La professionnalisation substantive	(P.89)
Figure A1-1 : La sociologie américaine (McLaughlin et Turcotte 2007)	(Annexe 1)
Figure A1-2 : La sociologie Canadienne (McLaughlin et Turcotte 2007)	(Annexe 1)
Figure A1-3 : Les sciences économiques américaines (McLaughlin et Turcotte 2007)	(Annexe 1)
Figure A4-1 : Grille de lecture	(Annexe 4)

Remerciements

Ce mémoire est le résultat d'un long parcours et de multiples influences. Je voudrais remercier Prof. Manfred Winter d'avoir été le premier à m'intéresser à la question de la connaissance ainsi que Prof. Michel Verdon de m'avoir fourni les bases de mon épistémologie. Merci à Prof. Paul Sabourin et Prof. Jacques Hamel à qui je dois la connaissance de mes fondements méthodologiques. Merci également à Prof. Paul Bernard pour sa disponibilité et ses sages conseils. Puis merci à mon directeur Prof. Marcel Fournier pour son temps, son intuition et les innombrables services et opportunités dont j'ai grandement bénéficiés.

Merci finalement à ma famille, à mes ami(e)s et à Mélanie pour leur support lors de mon cheminement.

Introduction

Lors d'un discours qu'il prononça en 2004 au congrès annuel de l'*American Sociological Association* alors qu'il en était le président, Micheal Burawoy (2005b) posa les bases d'un débat théorique et normatif sur la division du travail académique.¹ L'enjeu principal pour Burawoy relève de sa conception de la société actuelle et de la place que devrait y prendre la sociologie. Cependant, le soubassement de l'échange qui en résulta fut composé de sa conception de la structuration de l'académie, c'est-à-dire de sa typologie de la recherche qui repose sur deux questions. « La connaissance pour qui » et « la connaissance pour quoi »? En formulant quatre types de connaissance distincts, professionnelle, appliquée, publique et critique, il organise sa classification de l'académie autour de l'intentionnalité de la recherche et des auditoires auxquels elle s'adresse. C'est à partir de ce modèle que Burawoy développe un argumentaire pour faire de la sociologie une discipline « partisane » dont le mandat serait de défendre la « société civile » contre le « despotisme étatique » et la « tyrannie des marchés ». Ce projet serait mené par le développement d'une division harmonieuse du travail entre les différents types de recherche et par l'extension d'une sociologie publique institutionnalisée et mieux reconnue, dont le rôle serait de changer la société par l'intermédiaire des liens qu'elle tisse avec divers publics (Burawoy 2005b).

La sociologie **professionnelle** selon Burawoy (2005b) aurait comme fonction le développement de programmes de recherche par la résolution des énigmes cognitives que posent ces programmes. Formant la condition « *sine qua non* » de toutes les autres formes de sociologie, elle fournirait à la discipline des théories, des méthodes et des corpus de connaissance. La sociologie **appliquée** aurait alors comme fonction de résoudre des problèmes pratiques ou de fournir des connaissances utiles à la formation de politiques et de procédures. Pour ce faire, elle répondrait aux demandes restreintes d'un client ou aux requêtes plus flexibles d'un mécène ou d'un bailleur de fonds. En contraste, la sociologie

¹ Le débat précède en fait cette conférence, mais elle marque en quelque sorte la popularisation de celui-ci et la systématisation du programme de Burawoy.

publique aurait plutôt comme mandat d'interagir avec différents groupes de la société civile comme un intellectuel ou comme un collaborateur. À cet égard, elle tenterait d'établir des dialogues sur les fins, les valeurs et la direction des sociétés. Finalement, la sociologie **critique** se voudrait la conscience de la sociologie professionnelle. Elle aurait alors comme mandat de remettre en question les fins et les fondements des programmes de recherche sociologique à partir, notamment, de certaines visions morales et normatives.

Ces types sont alors regroupés selon deux axes renvoyant aux questions initiales. Premièrement, il distingue le savoir **académique**, composé de la sociologie professionnelle et critique, du savoir **extra-académique**, composé de la sociologie appliquée et publique. Deuxièmement, cet axe est traversé par une distinction entre les connaissances **instrumentales** conçues pour trouver des solutions à partir de certaines fins préétablies et les connaissances **réflexives** dont la fonction serait de débattre et de dialoguer sur les buts. Puisqu'ils recherchent respectivement des solutions à des énigmes scientifiques et à des problèmes pratiques, les sociologies professionnelle et appliquée composeraient l'axe instrumental. L'axe réflexif sera alors formé des sociologies critique et publique dans la mesure qu'elles débattent respectivement des fins de la recherche et des buts de la société.

	Auditoire académique	Auditoire extra-académique
Connaissances instrumentales	Professionnelle	Appliquée
Connaissances réflexives	Critique	Publique

Tableau 0-1 : Substruction typologique de la recherche (Burawoy 2005b)

Or, si Burawoy discute surtout de ces divisions au sein de la discipline sociologique, il donne tout de même une valeur générique à sa typologie afin de discuter d'autres disciplines. Il souligne également qu'il ne faut pas confondre les chercheurs individuels (qui passent d'un type de recherche à l'autre au cours de leur carrière) et la structure des champs disciplinaires (qui portent en eux cette division du travail et forment des champs de pouvoir). Nous pouvons donc interpréter ce modèle comme représentant une structure de production relativement fluide avec des milieux et des disciplines adoptant ces types de recherches selon des proportions différentes. La caractéristique principale de cette structure

serait donc de croiser des intentionnalités et des auditoires pour les lier à des pratiques de recherche distinctes.

Sur ce plan, il faut souligner que conceptualiser la structuration du travail académique comme relevant d'une différenciation des intentionnalités, touche à des questions épistémologiques importantes. L'affirmation de Gaston Bachelard (1938) selon laquelle la connaissance scientifique est d'abord et avant tout « une réponse à une question » ainsi que l'image kuhnienne de la science normale comme « résolution d'énigmes » (Kuhn 1983 [1962-1970]), ou encore la description que fait Larry Laudan (1986) de la variabilité des « visées de la science », témoignent (de différentes façons) de l'importance des buts et des fins de l'investigation dans la construction des pratiques de recherche. En d'autres mots, s'il n'y a pas de connaissances sans questions implicites, dire qu'une connaissance est « pour quelque chose » implique hypothétiquement une structuration des interrogations et des problèmes de recherche en fonction de certaines visées. Effectivement, pour Burawoy ces activités de recherche sont des pratiques très différentes autant par rapport aux formes de connaissance produites que par rapport à leurs visées cognitives.² Ces types seraient d'ailleurs légitimés sur des bases distinctes, chacun répondant à des auditoires particuliers et chacun comportant leur propre politique interne.

D'une perspective ethnométhodologique, nous pourrions situer ces orientations dans leur réalisation constante, c'est-à-dire comme effectuée par les acteurs qui actualisent à chaque instant l'organisation de leurs pratiques. Pourtant, cette organisation du sens de la recherche ne se fait pas dans un vide. L'université est un espace localisé et institutionnalisé qui est délimité par un ensemble de pratiques signifiantes. Ces pratiques sont pour ainsi dire « indexées » non seulement à des situations, mais plutôt à l'organisation sociale d'une activité spécifique, soit la production de connaissances. Le modèle de Burawoy ne pose donc pas que des questions épistémologiques, il ouvre aussi la voie vers l'étude de l'organisation d'un espace de production que l'on nomme communément les sciences

² À vrai dire Burawoy (2005b) parle de conceptions différentes du « vrai », mais ce qu'il décrit correspond plutôt à des visées cognitives, c'est-à-dire des conceptions normatives de ce que doit être le produit de l'investigation. Parler de « notion du vrai » ne fait que porter à confusion.

sociales et humaines. D'ailleurs cet espace, par son influence sur la pensée sociale, joue également un rôle non négligeable dans l'orientation de l'action politique formelle et informelle.

C'est cette veine d'investigation proprement sociologique que nous souhaitons poursuivre en nous inspirant des écrits de Burawoy. Or, s'il pose des questions importantes, le modèle de celui-ci comporte aussi plusieurs lacunes. La conceptualisation des espaces professionnels et appliqués comme étant organisés respectivement autour de l'avancement du savoir disciplinaire d'une part et autour de la production de connaissances utiles à certains clients d'autre part est suffisamment générique pour permettre une variation à l'intérieur de ces types et préserver jusqu'à un certain point la cohérence empirique du modèle. Cependant, son adéquation de la recherche publique à un idéal démocratique du dialogue et son assimilation de la critique à des questionnements moraux sur la science rendent sa description des espaces dits « réflexifs » plus circonstancielle. De plus, la critique que fait Burawoy de l'axe instrumental réduit parfois celui-ci à l'anecdotique et au caricatural. En d'autres mots, certains éléments du modèle restent descriptifs et génériques, mais Burawoy y mélange des projections normatives et conjoncturelles. Cherchant à légitimer un mouvement particulier de sociologie publique, il donne une forme trop précise à l'axe réflexif alors que sa rhétorique militante dresse un portrait rigide des visées de l'axe instrumental.

Ces incongruités peuvent lui être pardonnées dans la mesure où ce qu'il appelle, en citant Bourdieu, sa « lutte de classement » est d'abord et avant tout un discours politique, mais elles demeurent tout de même incommodes pour une entreprise analytique. Par ailleurs, l'affirmation d'une corrélation entre la structuration des fins ultimes de la recherche et l'interaction avec certains auditoires est aussi difficilement tenable de par le portrait qu'en fait lui-même Burawoy. Alors que son modèle est composé de types rigidelement distincts, sa narration empirique décrivant leur complexité montre plutôt des pratiques dotées d'une certaine porosité. En fait, pour lui ces types de recherche sont porteurs de tensions qui par moment les tirent les unes vers les autres. Par exemple, si elle est constituée par sa logique interne de résolution d'énigmes scientifiques, la recherche

professionnelle, nous dit Burawoy (2005b), a aussi des moments appliqués quand elle défend sa pertinence pour assurer son financement, critiques lorsqu'elle anime des débats entre domaines de recherche ou publics alors qu'elle vulgarise ses résultats et soigne son image au sein de la société.

La rigidité du modèle concernant les différences de finalités en fonction des auditoires doit donc être relativisée, d'autant plus que les finalités de la recherche peuvent être multiples, voire négociées à l'intérieur d'un même projet. Pour Bruno Latour (2005 [1987]), par exemple, le succès des domaines ou des projets de recherche reposerait en partie sur leur capacité à se présenter comme des « passages obligés » pour les activités d'autres acteurs. Il s'agirait pour Latour d'une « traduction » des intérêts et donc d'une cohabitation des fins (*idem* : 261-292). D'ailleurs, même dans un contexte de recherche appliquée, les fins cognitives de la science ne relèvent pas uniquement de prescriptions politiques. Comme le souligne Laudan (1986), les « visées cognitives de la science »³ participent à la structuration de la recherche, mais les théories scientifiques, en fournissant des conceptions du monde et les réflexions méthodologiques en cadrant les possibilités, modifient en retour les fins de la recherche par des processus internes et spécifiques à l'espace scientifique. Nous pouvons donc supposer que ces préoccupations demeurent généralement en vigueur lorsqu'un chercheur prête ses services à un client.

Ce caractère à la fois rigide et poreux des catégories de Burawoy est donc problématique. Pour autant que l'on parle de « types », une investigation empirique reposant sur son modèle sera constamment confrontée à des hybrides. Il sera toujours question de recherches ou de chercheurs plus ou moins professionnels, plus ou moins appliqués, plus ou moins critiques ou plus ou moins publics. Ceci est un obstacle épistémologique sérieux pour l'investigation scientifique, car ces types forment dans ce sens des concepts « ontologiquement variables »⁴ (Verdon 2001). En d'autres mots, l'apposition d'un type sur une pratique sera sujette à l'arbitraire.

³ Comme élaborer des lois, construire des théories explicatives, établir des probabilités ou encore produire des descriptions fidèles de phénomènes particuliers.

⁴ C.-à.-d. variable dans leur propension à être ce qu'ils sont.

À vrai dire, Burawoy parle de fins beaucoup plus générales, voire structurelles. Pourtant, même à ce niveau, l'institutionnalisation récente de politiques scientifiques visant le développement de connaissances venant répondre à des demandes sociales, politiques ou économiques n'a pas toujours changé la nature des connaissances produites. En fait, les recherches orientées par les politiques de financement ciblées finissent souvent plutôt par brouiller la frontière entre la recherche appliquée et la recherche proprement disciplinaire. En sciences naturelles, par exemple, les savoirs orientés par « objets » peuvent demeurer très « fondamentaux » tout en étant dirigés par des politiques les situant dans des « contextes d'application » (Gingras 2004). Il semble alors que l'impact d'un changement de public sur la constitution de l'objet de recherche se limite surtout à « la chose à étudier », cependant nous pourrions nous poser la question si le même est vrai de l'axe réflexif.

Neil McLaughlin, Lisa Kowalchuck et Terry Turcotte (2005) ont abordé ces défis et d'autres en essayant d'opérationnaliser le modèle de Burawoy et en œuvrant à le débarrasser de son contenu normatif. Ils proposent notamment de laisser tomber la notion d'un axe différenciant substantivement le réflexif de l'instrumental dans la mesure où le critique (comme le réflexif) serait une catégorie normative et non analytique. Ils ont donc reformulé les types uniquement en fonction des auditoires spécifiques auxquels ils s'adressent. Ceci permet de bien définir la recherche professionnelle, appliquée et publique et évite une variation ontologique compromettante. De plus, si la connaissance critique ne peut pas être définie uniquement par son auditoire, les auteurs proposent de la dégarnir d'un point de vue politique spécifique, évitant ainsi qu'elle devienne simplement synonyme d'un discours sociologique de gauche. Sur cette base, la recherche critique peut être comprise comme étant complètement absorbée dans l'espace académique, mais existant dans un forum où les chercheurs débattent axiologiquement de leur pratique (McLaughlin et Turcotte 2007).

Cette redéfinition plus objective de ces espaces de recherche nous permet de mieux les reconnaître, mais l'évacuation de l'axe différenciant les fonctions instrumentales et réflexives de ces connaissances éloigne l'analyse des questions concernant les visées

cognitives et les fins de la recherche. Nous pouvons très bien concevoir ces espaces comme étant constitués principalement par des relations avec des auditoires distincts, mais qu'en est-il de la signification des pratiques qu'elles abritent? Les différences entre ces activités relèvent-elles d'organisations distinctes du sens de la recherche? En d'autres mots, les connaissances professionnelle, appliquée, publique et critique sont-elles relatives à des logiques sociales différentes? Qu'est-ce qui caractérise ces pratiques? Comment construisent-elles leurs buts et leur légitimité? Puis finalement, comment s'inscrivent-ils dans l'espace social que constitue l'université?

Notre enquête fut menée dans l'optique d'une heuristique exploratoire voulant apporter des éléments de réponses à ces questions. Pour ce faire, nous avons mené vingt-cinq entrevues avec des professeurs en histoire, en économie et en sociologie. Si les débats récents entourant les écrits de Burawoy ont surtout concerné la sociologie, celui-ci octroyait tout de même une valeur générique à son modèle de sorte que les connaissances professionnelle, critique, publique et appliquée entretiendraient des rapports et proportions différents selon les disciplines. Ainsi en suivant les formes que prennent ces pratiques au sein de ces contextes disciplinaires nous espérons obtenir un portrait plus fidèle de leur variabilité. Les disciplines choisies nous offrent ainsi des degrés variables de participation à l'axe réflexif et instrumental ainsi que des formes différentes de diffusion académique et extra-académique.⁵

Chaque entrevue fut transcrite et analysée dans le logiciel Atlas Ti selon les principes méthodologiques de l'analyse sémantique. L'objectif fut alors d'établir une description et une analyse systématique de l'organisation sociale du sens de la recherche en fonction des visées cognitives et des auditoires cibles de celle-ci. À cet égard, notre objet d'analyse fut les catégories de sens mobilisées par les chercheurs pour décrire leurs

⁵ Pour Burawoy (2005b), la sociologie doit son potentiel de développement à l'importance de son axe réflexif alors que l'économie serait plutôt représentative d'un axe instrumental dominant. Par ailleurs, l'histoire est souvent décrite comme une discipline plutôt académique, mais l'exotisme de son écriture et l'importance du livre dans ses pratiques de diffusion lui confère une spécificité quant à son rapport au « grand public ».

activités de recherche. Ces catégories furent ainsi analysées comme étant constitutives de l'expérience de ces chercheurs en tant qu'acteurs dans la sphère académique. Sur ce plan, notre objectif ne fut pas de rendre compte des traditions épistémologiques qui sous-tendent ces formes de connaissances, mais plutôt de s'interroger sur les conditions sociologiques de leur reproduction. Notre choix d'aborder que des professeurs universitaires nous limitâmes cependant à une étude de l'espace académique et de ses interactions avec son environnement de sorte que les connaissances publique et appliquée durent être abordées comme des extensions de la connaissance professionnelle. À cet égard, une comparaison avec les milieux de recherche extra-universitaires (instituts, ministères, etc.) aurait pu enrichir ce portrait, mais la présente étude dû se contraindre à une échelle plus restreinte. Les langages relatifs aux discours recueillis furent ainsi compris comme des traces non seulement de l'expérience personnelle des chercheurs, mais également de l'organisation sociale d'une part de l'espace académique et d'autre part de ses interactions avec d'autres champs sociaux. Nous proposons à cet égard que ces « types » de recherche doivent être décomposés en de multiples postures relevant de différents modes d'interaction et d'intervention académique et extra-académique. En dernière analyse, nous concluons que toute étude de l'agrégation de ces postures se doit de les aborder à partir de leurs « produits ».

Le chapitre premier commence par une recension des écrits entourant les débats concernant le modèle de Burawoy et termine sur une ouverture pour concevoir ces « types » en relation à l'espace académique comme champ d'activité sociale. Le chapitre deux a alors comme mandat d'élaborer notre cadre conceptuel et d'en dégager l'opérationnalisation de notre objet de recherche. Le chapitre trois présente ensuite notre méthode et notre démarche ainsi que les principes épistémologiques et méthodologiques qui ont guidé notre démonstration. Les chapitres quatre, cinq et six présentent ensuite nos données et notre analyse de celles-ci. À cet égard, le chapitre quatre porte sur l'organisation sociale de la production et la diffusion pour les pairs, alors que le chapitre cinq aborde les activités relevant de la construction, de la reconduction et de la différenciation des structures et des espaces discursifs du champ académique. Par la suite, nous analysons dans

le chapitre six les interactions extra-académiques. Puis, le chapitre sept nous permet d'établir une synthèse analytique et une discussion de l'ensemble. Ensuite en conclusion, nous soulignons les principaux avantages de l'analyse sémantique des construits épistémiques dans l'articulation d'une sociologie des espaces scientifiques. Enfin, nous ouvrons sur un projet doctoral cherchant à comprendre les relations entre la dynamique des réseaux bibliométriques et les propriétés de ces espaces.

Chapitre 1 : Débats et perspectives

Dans une série de conférences et d'éditions spéciales de journaux, Burawoy (2004; 2005a; 2005b; 2005c; 2005d; 2005e; 2007; 2009; Burawoy, et al. 2004) pose et repose son projet disciplinaire tout en répondant aux critiques qui lui sont adressées. Comme son enjeu relève de politiques sociétales et disciplinaires, les débats furent surtout à saveur normative et s'adressaient principalement à la question de l'identité de la discipline sociologique. Plusieurs interlocuteurs ont alors acclamé l'initiative de Burawoy voulant renouveler la « fibre morale » de la sociologie. D'autres, moins optimistes, ont surtout souligné quelques obstacles pratiques à la réalisation de son projet. Or, le débat fut plus catégorique et conflictuel lorsque les défenseurs du développement d'un savoir disciplinaire scientifique et axiologiquement neutre s'opposèrent au programme de Burawoy.

Dans ce chapitre, nous commencerons par rappeler et articuler les propriétés du modèle typologique de Burawoy (1.1.1) pour aboutir sur un résumé du projet politique et disciplinaire de celui-ci (1.1.2). Nous discuterons ensuite de sa réception et des préoccupations normatives qui ressortirent des débats, afin de comprendre les tensions qui sous-tendent d'une part l'initiative de Burawoy et d'autre part les catégories qu'il mobilise pour articuler son programme (1.2.1). Enfin, nous reprendrons les critiques théoriques et descriptives du modèle pour ouvrir vers une opérationnalisation de celui-ci et la conceptualisation de l'académie comme espace social (1.2.2).

1.1 Le programme de Burawoy

1.1.1 Le modèle descriptif

Le modèle descriptif de Burawoy organise la discipline autour de quatre types de connaissances qui forment à cet égard une structure de production et un champ de pouvoir. Ces savoirs seraient structurés par deux distinctions, d'une part entre un auditoire académique et extra-académique et d'autre part entre une visée réflexive et instrumentale.

Selon Burawoy (2005b), la connaissance **professionnelle** (qui vise la production d'un savoir disciplinaire en développant des programmes de recherches) et la connaissance **appliquée** (qui se met au service de clients ou de patrons pour produire des connaissances utiles à la formulation de politiques et de procédures), sont des connaissances instrumentales, car elles cherchent à résoudre des énigmes, soit scientifiques (pour un auditoire académique) soit pratiques (pour un auditoire extra-académique). Les connaissances instrumentales sont donc caractérisées par le fait qu'elles cherchent à trouver des solutions à des énigmes cognitives ou à des problèmes pratiques. En contraste, la connaissance **critique** (qui remet en question les finalités et les fondements de la connaissance professionnelle et propose des programmes de recherche alternatifs) ainsi que la connaissance **publique** (qui participe de façon exotérique à des débats sociétaux ou travaille en collaboration avec certains publics) seraient des connaissances réflexives, car elles chercheraient à ouvrir des « dialogues », soit sur les fins de la recherche (pour un auditoire académique), soit sur les directions de la société (pour un auditoire extra-académique).

Chaque type serait ensuite doté d'une certaine porosité qui les rapprocherait par certains moments des autres. Cependant, leur différenciation en termes d'audiences et de fonctions leur donne décidément des caractéristiques spécifiques. Ces types s'expriment donc par des propriétés constitutives distinctes relevant autant de leur visée épistémique que de la source de leur légitimité. À cet égard, ces formes de connaissance seraient responsables envers des publics différents et leurs politiques internes seraient tributaires à des enjeux qui leur sont propres (*idem*). Burawoy élabore donc ces types en fonction d'une certaine « complexité interne » qui les rapproche les uns des autres, mais il leur appose également des propriétés spécifiques. Il nous invite dans ce sens à ne pas les confondre.

	Auditoire académique	Auditoire extra-académique
Connaissances instrumentales	Professionnelle	Appliquée
Connaissances réflexives	Critique	Publique

Tableau 1-1 : Substruction typologique de la recherche (Burawoy 2005b)

Burawoy (2004) décrit donc plus spécifiquement la sociologie publique comme une entreprise visant à s'attaquer à des questions « politiques et morales » sur la scène publique, mais elle prendrait également deux formes distinctes selon la modalité de sa pratique. La sociologie publique traditionnelle s'adresserait alors à un public large par l'entremise d'un discours médiatisé par des modes de diffusion (livres, Internet, télévision, films, chroniques, etc.) qui maintient une certaine distance entre l'expert et son auditoire (Burawoy 2004; 2009). Cette sociologie diffuserait ses connaissances pour des publics « diffus », « passifs » et « invisibles » qui composent « le courant dominant » (Burawoy, et al. 2004). En contraste, la sociologie publique organique s'inscrit dans un rapport de proximité avec des groupes spécifiques et maintient une relation directe et rétroactive avec ceux-ci (Burawoy 2004). Elle s'adresse alors à des publics « denses », « actifs » et « visibles » qui peuvent être du « courant dominant » ou encore constituer des « contre-publics » (Burawoy, et al. 2004). Selon Burawoy (2005b), la légitimité de la sociologie publique (autant organique que traditionnelle) reposerait alors sur la pertinence de son entreprise qui la placerait en interface avec divers publics dans l'arène des débats sociétaux. Sa forme de connaissance aurait alors comme visée d'établir des dialogues avec ceux-ci pour tenter d'en venir à des consensus moraux et politiques. Dans ce sens, la sociologie publique aurait comme mandat de s'engager dans les espaces discursifs extra-académiques afin d'advenir à des conversations entre la science et différents publics :

« I define public knowledge as the discussion of basic values and goals of society between academics and various publics. » (Burawoy 2009)

Comme le suggère Burawoy (2004), la distinction entre la sociologie publique et appliquée n'est pas toujours exacte. Il peut donc être difficile de les départager, d'autant plus qu'une intervention puisse débiter sous une forme pour glisser vers l'autre. Cependant, la recherche appliquée trouve sa spécificité en ce qu'elle aborde un problème ou une question définie par un demandeur. Souvent contractuel de nature, le mandat de cette sociologie n'est pas défini par le sociologue, mais par un « client » (lorsque la tâche est restreinte) ou par un « patron » (lorsqu'il s'agit d'une orientation plus générale). Burawoy (2009) parle alors de recherche à « contrat », lorsque les termes de la recherche

sont unilatéralement définis par le client, et de recherche « commanditée » lorsque le demandeur oriente la recherche tout en laissant plus de liberté au chercheur dans la définition du problème. Puis, il y ajoute la recherche de « plaidoirie » (*advocacy*) qui serait une forme de recherche appliquée initiée par un chercheur qui définit lui-même le problème à considérer. Pour Burawoy (2005b), la recherche appliquée chercherait donc à produire des formes de connaissance « concrète » dont la visée serait avant tout d'être pragmatique ou utile. Tirant ses obligations de ses clients, sa légitimité serait assurée par son efficacité alors que sa politique interne relèverait des débats liés aux politiques d'intervention. Pour ainsi dire, que ce soit en partenariat avec un ministère, un acteur économique, un organisme ou une ONG (Burawoy 2004), la recherche appliquée se reconnaît en ce qu'elle aborde un problème pratique ou sociétal prédéfini :

« I define policy knowledge as instrumental knowledge geared to extra-academic clients. It tackles problems that are defined by clients whose interests and perspectives are taken as given. » (Burawoy 2009)

Cette recherche appliquée serait par contre dépendante de son lien « synergique » avec la sociologie professionnelle (Burawoy 2005b). Celle-ci fournirait de la « légitimité », de « l'expertise », des « problèmes de recherche », des « corpus de connaissances » et des « techniques d'analyse » et serait, selon Burawoy (2004; 2005b), la condition « sine qua non » de la division du travail sociologique. Cette sociologie serait construite à partir de deux moments. Premièrement, la « professionnalisation formelle » poserait et articulerait « l'appareil bureaucratique » gérant l'espace académique. Celle-ci aurait comme fonction d'assurer la continuité des frontières disciplinaires, la liberté académique et l'autonomie des chercheurs, mais elle s'occuperait également de la gestion et de l'organisation des modes « d'autorégulations collectives » tels que l'évaluation par les pairs. Deuxièmement, ce moment de la professionnalisation aurait comme mandat de permettre la réalisation de la « professionnalisation substantive » qui est concernée par le développement de programmes de recherches (Burawoy 2009). La fonction de la sociologie professionnelle serait donc de produire un corpus de connaissances disciplinaires dont la visée serait d'assurer une correspondance entre la théorie et l'empirie. Elle tirerait alors sa légitimité des normes scientifiques et elle serait redevable à l'évaluation par les pairs qui régit les carrières

individuelles et les conditions pour l'avancement des sciences (Burawoy 2005b). À cet égard, la connaissance professionnelle est considérée comme une connaissance « instrumentale » dans la mesure qu'elle viserait à participer à la résolution d'énigmes définies par un programme de recherche :

« I define professional knowledge as instrumental knowledge directed at academic peers, specifically to advance scientific research programs by solving puzzles (lacunae, anomalies, and contradictions) in which the foundations of those research programs are taken for granted. » (Burawoy 2009)

Or, étant concernée surtout par le développement des connaissances à l'intérieur d'un programme de recherche ou d'un paradigme, la recherche professionnelle ne serait pas en position, selon Burawoy, de questionner ses propres fondements :

« One cannot be a good scientist and simultaneously question the assumptions upon which one's science rests, anymore than one can simultaneously play chess and question its rules. » (Idem)

Dans ce sens, la sociologie critique aurait comme tâche de remettre en question les fondements de la sociologie professionnelle en organisant des débats académiques autour de questions normatives sur les fins de la recherche. De plus, pouvant avoir comme mandat de proposer des programmes de recherche alternatifs, les sociologies critiques sont parfois les survivances ou les embryons des sociologies professionnelles d'hier ou de demain (Burawoy 2005b). Par ailleurs, cette forme de connaissance « réflexive » peut également s'attaquer à la sociologie appliquée ou fournir à la sociologie publique les bases morales de son engagement (Burawoy 2004). La recherche critique accorderait donc au chercheur la possibilité de s'insérer dans des débats internes entre intellectuels critiques et ferait en sorte que sa forme de connaissance (qui porte sur des questions de fondements) aurait un contenu résolument normatif légitimé par la visée morale de son entreprise (Burawoy 2005b). Cette pratique se poserait donc principalement comme une critique « disciplinaire », mais elle se nourrirait souvent d'une autre facette relevant d'études critiques « interdisciplinaires » telles que les « cultural studies » ou les « media studies » (Burawoy 2009). La sociologie critique constitue selon Burawoy (2005b) « la conscience de la sociologie professionnelle » :

«I define critical knowledge as the discussion among academics of the methodological, philosophical, and value foundations of research programs, extending to the discipline as whole and from there to the academy itself. » (Burawoy 2009)

Or, si Burawoy utilise sa typologie pour parler de certains chercheurs ou de certains moments dans leur carrière, il souligne par contre qu'il faut différencier entre ces parcours et la structure de production de la discipline (Burawoy 2005b). Dans une université, nous dit Burawoy, la majorité des chercheurs ont au moins un pied dans l'espace professionnel, mais à l'extérieur de cette institution certains sociologues ne sont préoccupés que par des connaissances publiques ou appliquées (Burawoy, et al. 2004). La composition de cette structure peut par contre changer en fonction des départements, des universités et des pays. La division « globale » du travail sociologique serait donc caractérisée par une concentration de la sociologie professionnelle aux États-Unis et dans une moindre mesure en Europe de l'Ouest alors que la sociologie publique serait plus forte dans les pays plus démunis (Burawoy 2004).

Par ailleurs, la distribution de ces formes de connaissance varierait également de discipline en discipline. Dans ce sens, l'axe instrumental tirerait sa tradition des sciences naturelles et l'axe réflexif des sciences humaines. Les sciences sociales seraient à l'interface de ces deux pôles, mais les disciplines se partageraient différemment ces formes de connaissance (Burawoy 2005b). Cette structure de production reflèterait donc également des divisions disciplinaires :

« To complete a map of the social sciences, how much of an exaggeration would it be to claim that economics and political science patrol the policy world, while philosophy dominates the critical world, leaving sociology along with anthropology to engage the public. » (Burawoy 2004)

À l'intérieur de la discipline sociologique, cette division du travail apporterait, selon lui, des relations d'interdépendance. Chaque forme de sociologie serait alors dépendante de la sociologie professionnelle, mais cette dernière serait également renforcée par les autres qui lui donneraient des défis supplémentaires et des ouvertures de recherche intéressantes (*idem*). C'est ainsi que le modèle prend une allure décidément normative, soit ce que Burawoy appelle son « *normative model of reciprocal interdependence* ». Selon celui-ci,

l'autonomisation radicale des types de sociologies les exposerait à la manifestation de leurs formes « pathologiques », soit 1) quand les sociologies professionnelles deviennent cloisonnées et « autoréférentielles » au nom d'une « *pure science* », 2) quand les recherches appliquées se réduisent à la « servilité », 3) quand les sociologies publiques suivent les « vogues » pour devenir de la « *pop sociology* » ou 4) quand les sociologies critiques se referment sur leurs axiomes et deviennent dogmatiques (*idem*). Cette division du travail sociologique formerait d'ailleurs un champ de pouvoir à partir duquel chaque type aurait tendance à caricaturer les autres en les réduisant à leurs formes pathologiques (Burawoy 2005b). C'est pourquoi son projet disciplinaire avance la nécessité d'une division harmonieuse du travail sociologique, par laquelle ces pratiques devront éviter d'être complètement isolées les unes des autres sans pour autant se faire dominer ou « coloniser » (Burawoy, et al. 2004).

1.1.2 Le projet disciplinaire

Si les débats déclenchés par Michael Burawoy reposèrent notamment sur une discussion relative aux détails de sa conceptualisation de l'académie, le ton et la visée de ces dialogues furent dès le début arrimés à des enjeux politiques et disciplinaires. En fait, par son appel à la sociologie publique, Burawoy lui-même réclamait le déploiement d'une discipline « critique » et « partisane » qui renouvellerait la vocation « morale » de la sociologie. Cette discipline renouvelée aurait alors comme fonction de défendre la « société civile » contre la « tyrannie des marchés » et le « despotisme étatique » (Burawoy 2005b).

Il situe premièrement son programme par rapport à ce qu'il conçoit comme une inversion des positions politiques de la sociologie et du monde qu'elle étudie. Alors que la discipline se serait déplacée vers la gauche, le monde aurait glissé vers la droite, de sorte qu'il se creuserait un écart grandissant entre celui-ci et « l'éthos » de la sociologie (Burawoy 2004; 2005a; 2005b). Selon Burawoy (2005a), la discipline à la fin des années 1960 était en retard par rapport aux mouvements progressistes qui se déployaient à ce moment sur la sphère publique. Les sociologies radicales des années 1970 se constituèrent alors dans l'optique de critiquer les paradigmes dominants et de transformer la sociologie.

Dans ce sens, elles formaient des traditions proprement académiques de réflexions radicales et écrivaient principalement pour un public de pairs concernés par des questions théoriques relevant d'une critique du capitalisme. Ces efforts, selon Burawoy, auraient mené à l'affaiblissement des paradigmes structuralistes et au déploiement de pratiques alternatives. À cette époque, selon lui, le monde s'inscrivait dans un mouvement progressif et les sociologues critiques s'apprêtaient à faire suivre leur discipline. Aujourd'hui, la situation se serait inversée. Sous la bannière du « néolibéralisme », nous dit Burawoy (2005b), le « marché » et les « États » se seraient alliés pour mener un assaut contre « l'humanité » par ce qu'il appelle la « marchandisation de troisième vague » (Burawoy 2005e). Il s'indigne donc devant ce qu'il perçoit comme un recul des « sécurités économiques » et des « droits civils » et il situe la mission de la sociologie publique dans la transformation de ces dynamiques (Burawoy 2005b). C'est dans ce sens qu'il invite les sociologues, et notamment les sociologues critiques, à sortir des confins de l'académie pour se déployer comme sociologues publiques et se porter à la défense de la « société civile » (Burawoy 2005a) :

« My thesis, then, is that critical sociologists should focus less on radicalizing professional sociology, although there is always room for that, and more on fostering public sociologies to bolster the organs of civil society. » (idem)

À cet égard, la sociologie ne ferait selon lui qu'agir dans son propre intérêt, car la santé de cette discipline serait intimement liée à la disposition de la société civile. Les disciplines en sciences sociales, nous dit-il, sont liées aux intérêts des espaces qui les rendent possibles. Dans ce sens, la science économique serait dépendante des marchés et intéressée par leur expansion alors que la science politique aurait une redevance aux États et serait intéressée par leur stabilité. C'est ainsi que la sociologie à son tour reposerait sur la société civile (comme un ensemble de divers publics extra-étatique et extra-économique) et aurait un intérêt dans la continuité du social (Burawoy 2005b). Dans ce sens, la sociologie étudierait également l'État, l'économie et les autres espaces sociaux, mais elle le ferait du point de vue, ou plus spécifiquement du « *standpoint* », de la société civile. La sociologie doit donc devenir une discipline « partisane » selon Burawoy, car son existence même dépendrait de la défense de cette sphère (Burawoy 2005a). La division harmonieuse du

travail entre les différentes formes de sociologies formerait ensuite la condition de possibilité de cette défense, notamment dans la mesure où cette division permettrait le déploiement d'une sociologie publique à « disposition critique » (Burawoy 2005b). Or, la sociologie purement académique devrait également se sentir interpellée par cette cause, selon lui, dans la mesure où les logiques de marchandisation et d'ingérence étatique s'inscriraient progressivement dans l'enceinte de l'université (Burawoy 2005c). Il projette ainsi la mobilisation de la sociologie publique et l'unification de la discipline sous un projet politique défendant la société civile ainsi que l'institution universitaire contre ces puissances temporelles :

« The only way to sustain a flourishing public sociology is by subsuming both professional sociology and its publics under a higher interest – a higher interest that is revealed when we situate both sides of the antagonism in their determining environment. Thus, professional sociology is embedded in a field of disciplines within the university just as publics are connected to one another in a structured public sphere. Extending further we see that both university and public sphere are subject to the colonizing pressures of states and markets and it is at this level that the contradictions between publics and professions sublimate into a potentially common front. » (idem)

Sa typologie de la recherche s'inspire de ce projet politique alors qu'il imagine une division harmonieuse du travail entre les différents types de son modèle afin de renouveler la discipline et advenir à la vocation qu'il lui prescrit (Burawoy 2005b). Ce qu'il appelle son « modèle normatif » prévoit ainsi une réciprocité et une interdépendance entre les différents types de sociologie. La discipline aurait donc besoin de chaque type de sociologie, mais ce serait par l'expansion de la sociologie publique qu'elle parviendrait à avoir une véritable influence dans la transformation du monde :

« I envision myriads of nodes, each forging collaborations of sociologists with their publics, flowing together into a single current. They will draw on a century of extensive research, elaborate theories, practical interventions, and critical thinking, reaching common understandings across multiple boundaries, not least but not only across national boundaries, and in so doing shedding insularities of old. » (idem)

Pour advenir à cette fin par contre, la discipline devra être modifiée afin de contrer la domination de l'axe instrumentale. Burawoy décrit la sociologie américaine comme étant dominé par les postures professionnelles et appliquées, les uns fournissant des carrières et les autres des ressources monétaires :

« Critical sociology's supply of values and public sociology's supply of influence do not match the power of careers and money. » (idem)

Ce débalancement structurel au sein du champ de pouvoir disciplinaire se poserait alors par une « hyper-professionnalisation » du système de récompense académique venant imposer des normes de production contraires aux conditions des connaissances réflexives (Burawoy 2005b; 2009; Burawoy, et al. 2004) :

« Progress becomes a battery of disciplinary techniques, standardized courses, validated reading lists, bureaucratic rankings, intensive examinations, literature reviews, tailored dissertations, refereed publications, the all-mighty C.V., the job search, the tenure file, and then policing one's colleagues and successors to make sure we all march in step. » (idem)

Ainsi, afin d'éviter que la « passion » morale initiale des sociologues se noie dans la « poursuite des accréditations académiques » (Burawoy 2005b), il pose concrètement la mission de son projet disciplinaire dans l'institutionnalisation de la sociologie publique. Il souligne donc l'importance de l'intégration disciplinaire de la sociologie publique afin qu'elle puisse se défendre contre la marginalisation et la ghettoïsation (Burawoy 2005c). Enfin, il invite la discipline à accepter la pluralité des formes sociologiques en modifiant ses règles de récompenses pour encourager la sociologie publique, en réservant une section pour cette forme de recherche dans les grandes revues et en créant des cours spécifiques pour l'enseigner (Burawoy, et al. 2004). Par ailleurs, Burawoy convoque également sa discipline à contrer la domination mondiale de la sociologie américaine. Celle-ci, en imposant ses standards professionnels de production et de hiérarchisation des publications, étoufferait les sociologies publiques à travers le monde. Il propose donc de reconnaître le caractère particulier (et donc non universel) de la sociologie américaine et il invite ses collègues à établir davantage de liens avec les sociologies internationales (Burawoy 2005b).

Enfin, la transformation par laquelle la sociologie publique acquerra sa légitimité dans l'académie se fera, selon Burawoy (2005b), par la pratique même de cette sociologie qui inspirera par ses accomplissements un renouvellement de la discipline. Ce renouvellement, nous dit-il, devra valoriser la pluralité des formes de sociologies et mener à l'institutionnalisation d'un système de reconnaissance indépendant pouvant reconnaître la collaboration avec divers publics. Pour lui, la sociologie ne pourrait pas faire compétition à

l'efficacité et à la cohésion des sciences économiques. Elle ne pourrait donc pas réussir à s'établir solidement dans le monde de la recherche appliquée, mais elle retrouverait son avantage au niveau de son engagement dans la sphère publique (Burawoy 2005a; 2005b). Il s'oppose donc à l'unification méthodologique et théorique de la sociologie sous la bannière d'une « *pure science* » qui aurait comme mandat, selon lui, de faire de la sociologie une discipline similaire à celle des économistes. La sociologie ne doit pas se concentrer autour de l'axe instrumental (professionnel et appliqué), elle doit plutôt nourrir une sociologie publique active et institutionnalisée. Bref, si pour Burawoy (2005a), la « nécessité » de la sociologie publique provient de l'attaque du néolibéralisme sur la société civile, la « possibilité » du développement de ce type de recherche relèverait de la relation spontanée qu'entretient la sociologie avec la sphère publique :

« We are less effective as servants of power but more effective as facilitators, educators, raising consciousness, turning private problems into public issues. Our heterogeneity is better suited to a public rather than a policy role. » (Burawoy, 2005a)

1.2 Réponses et réactions

1.2.1 Le débat normatif

Par la nature même de son projet, l'opposition la plus catégorique aux propositions de Burawoy est venue de sociologues cherchant à développer une science positive. Ceux-ci se posèrent en fait à l'antithèse du positionnement de Burawoy en argumentant pour une neutralité axiologique dans la recherche. Or, si cette position est articulée principalement sur des bases épistémologiques, elle était parfois conçue comme une opposition éthique ou politique à l'engagement manifeste du programme de Burawoy.

Il est vrai que Burawoy insiste à ce que la sociologie publique n'aurait pas de posture morale intrinsèque et que la position critique qu'il articule serait plutôt circonstancielle à « l'éthos » actuel de la sociologie (Burawoy 2005b). Cependant, si la division du travail sociologique qu'il dessine ne se réduit pas à sa posture marxiste et radicale, le cadre de référence qu'il utilise pour la justifier est visiblement inspiré de celle-ci. Quelques objections passèrent ainsi par l'attaque de ce que certains perçoivent comme

un « marxisme » sous-jacent à la sociologie publique. Nielson (2004) s'indignera alors face à ce mouvement et ira même jusqu'à spéculer qu'il s'agirait d'un refuge d'anciens marxistes révolutionnaires cherchant une niche depuis la chute de l'URSS.

Comme l'ont souligné McLaughlin, Kowalchuk et Turcotte (2005), les attaques envers la sociologie publique de Burawoy ont parfois frôlé la paranoïa et le « *red-baiting* ». Cependant, c'est surtout la réduction de la sociologie à certaines positions morales qui a suscité l'opposition la plus manifeste (Nielsen 2004; Tittle 2004). L'engagement de la sociologie sur la place publique risquerait de nuire à la légitimité de celle-ci, selon eux, d'autant plus que cette discipline ne détiendrait pas réellement un corpus de savoir bien établi. Pire encore, un tel engagement serait un tort pour la démocratie alors que le sociologue mobiliserait son statut pour usurper la voix des citoyens (Tittle 2004).

Ces interlocuteurs ont donc plutôt invité les sociologues à faire preuve de neutralité axiologique dans leur recherche, mais Burawoy (2004) s'y opposera en soulignant que le désengagement est en soi un choix politique. Or, cet appel à la neutralité axiologique ne se pose pas principalement sur des bases politiques. En fait, celle-ci repose surtout sur une position épistémologique dont l'enjeu serait d'au moins essayer de tendre vers une certaine impartialité des interprétations (Nielsen 2004; Tittle 2004). De plus, Tittle (2004) et Calhoun (2005) soutiennent qu'il existe une différence entre les connaissances construites par un cumul dans une littérature scientifique et celles articulées dans un plaidoyer ou dans une étude de cas singulière :

« To have a sociologist working for the trade union movement say one thing and a sociologist working for employers say another might be helpful, but it would not be the same thing as being able to say that the evidence and arguments reviewed and debated in the field at large make for credible knowledge, not merely sociologically informed opinion. » (Calhoun 2005)

À travers ces critiques, certains vont donc poser les bases d'une identité disciplinaire fondée non pas sur le déploiement d'une sociologie publique, mais plutôt sur le développement d'une cohésion théorique et méthodologique au cœur de la sociologie professionnelle (Boyns et Fletcher 2005; Brint 2005; Turner 2005). À l'encontre de

Burawoy, Boyns et Fletcher (2005) voient dans le développement d'un savoir disciplinaire plus cohérent le seul potentiel réaliste de renouveler la légitimité de la sociologie et de permettre sa présence sur la scène publique. Turner (2005) déplore pareillement la marginalité de la sociologie. Pour lui, la tendance à la moralisation exprimée dans le projet de Burawoy risque de désintéresser davantage les publics. En plus de refouler ses postures normatives la sociologie se doit de s'affermir comme science sociale. Celle-ci ne devrait pas léguer les espaces appliqués et professionnels aux économistes, mais plutôt consolider sa posture scientifique pour former un contre poids aux sciences économiques autant dans la sphère publique qu'aux « tables du pouvoir » (Turner 2005). C'est dans une logique similaire que la discipline doit s'organiser autour de son cœur professionnel et scientifique selon Brint (2005). En fait, ce qu'il appelle la « paix » de Burawoy lui semble plutôt une tentative de contourner la visée scientifique et faire de la sociologie une pratique immédiatement partisane.

Convoquant les sociologues à faire preuve de neutralité axiologique, ces postures proposent un projet disciplinaire alternatif qui passerait par le développement d'un savoir disciplinaire et cohésif. Par sa réplique, Burawoy (2005e) nomme cette vocation la « *pure science* » et la congédiera comme dépassée, voire révolue. Pour lui, il s'agirait d'un « empirisme radical » qui aboutirait sur une « tâche impossible » et « régressive ». Il repoussera alors l'idée que la sociologie puisse se définir par un objet et avancera que seul le « *standpoint* » de la société civile puisse unir la discipline. En fait, face à ce qu'il appellera la « troisième vague de la marchandisation », où l'État ne serait que le complice de l'expansion destructrice du capitalisme, la « sociologie de troisième vague » devrait, selon lui, se poser « directement » comme défenderesse de la société civile. Il propose dans ce sens un modèle inclusif de la discipline qui ne reposerait pas sur une unité cognitive, mais sur la complémentarité de différentes pratiques :

« Disciplinary unity is no longer based on the quest for a singular paradigm but on the interconnections of multiple research programs. If the unity of pure science requires an authoritarian organization of sociology, what Durkheim might call a mechanical solidarity with a strong collective consciousness, the unity of value science is based on an organic

solidarity, involving the interdependence and complementarity of multiple research agendas.» (Burawoy 2005e)

Or, cette « sociologie de troisième vague » ferait tout de même usage d'une certaine « conscience collective », selon lui, car cette complémentarité serait assurée par une unité vocationnelle ancrée dans le « *standpoint* » de la société civile (*idem*). Son opposition au projet alternatif avancé par Turner, Brint et Boyns et Fletcher, se situe donc dans ce qu'il conçoit comme la propension de la « *pure science* » à écraser l'engagement moral et rendre impossible les connaissances réflexives.

D'autres interlocuteurs n'ont pas cherché à proposer une identité disciplinaire alternative, mais ont surtout soulevé certaines réserves ou proposé quelques amendements (Brady 2004; Braithwaite 2005; Calhoun 2005). Une bonne part des critiques avancées portèrent en fait sur ce que plusieurs considèrent comme un traitement caricatural de l'État et des marchés. En fait, selon Brady (2004), la position de Burawoy se traduirait en une « diabolisation » inexacte de l'État et de la recherche appliquée :

« Would Burawoy have us believe that all criminologists, poverty researchers, medical sociologists, and applied sociologists working for the government are "putting values up for sale? » (Brady 2004)

Dans ce sens, Braithwaite (2005) soulignera que l'État et le marché seraient importants pour contrer les « tyrannies » qui peuvent venir de la société civile. Pareillement, Calhoun (2005) proposera que la posture de la sociologie publique ne doit pas être que de défendre la société civile contre ces puissances temporelles, mais plutôt de montrer les possibilités « d'un meilleur état », « d'un meilleur marché » et « d'une meilleure société civile ».

Or, les débats dans *Critical Sociology* furent en quelque sorte différents. En fait, le contraste était d'autant plus prenant lorsque certains ont radicalisé le diagnostic de Burawoy à l'égard de la domination par la sociologie américaine et par l'axe instrumental (Baiocchi 2005; Ghamari-Tabrizi 2005). À cet égard, Baiocchi (2005) partagea la vision de Burawoy selon laquelle l'intensité des exigences de la profession aux États-Unis conspirerait contre l'axe réflexif. Pour lui la pression pour publier, la sécurisation des fonds

et l'obtention de la permanence, inclineraient « subtilement » les chercheurs à éviter les perspectives critiques. Pareillement, la posture de la science positive serait dangereuse Ghamari-Tabrizi (2005), car elle limiterait l'interprétation de la réalité à l'horizon de son autorité et rendrait impossible la réflexivité.

Les débats normatifs entourant le projet disciplinaire de Burawoy soulèvent visiblement certaines tensions. Ceux-ci ne mettent pas seulement en évidence des projets disciplinaires distincts, mais aussi des oppositions entre certains types identifiés par Burawoy. Celui-ci a d'ailleurs mobilisé sa typologie pour cantonner ses opposants à des perspectives relevant de types de sociologie spécifiques. Ainsi en étiquetant quelques-uns de ses interlocuteurs il put articuler leurs objections comme des tentatives de réduire la discipline aux visées ou au point de vue d'une seule forme de connaissance (Burawoy 2007; 2009). Cette tactique est peut-être abusive sur le plan dialectique, mais le fait qu'il puisse exprimer ces conflits dans son langage donne du poids aux distinctions élaborées par son modèle. À vrai dire, le débat est beaucoup plus complexe et complet que l'est notre reconstitution sélective. Cependant, certaines tensions qui en émergent peuvent être assez facilement repérées à l'intérieur du modèle descriptif de Burawoy. Certains se poseront alors en défense de la sociologie appliquée contre une « diabolisation » de l'État, quelques-uns proposeront une identité disciplinaire fondée sur le développement de la sociologie professionnelle et d'autres renchériront sur la nécessité de protéger les perspectives critiques contre la professionnalisation. À cet égard, il serait prématuré de rejeter la distinction entre les connaissances réflexives et instrumentales comme l'ont suggéré McLaughlin et al. (2005). En fait, s'il est difficile d'articuler ces catégories de façon univoque sur un plan analytique, celles-ci semblent tout de même souligner certaines différences de principes mobilisées par les acteurs eux-mêmes.

1.2.2 Vers une conceptualisation de l'espace académique

Pour Burawoy (2009), les types de sociologie qu'il présente dans son modèle entretiennent des relations différenciées avec l'espace disciplinaire, de sorte que chaque

forme de connaissance serait composée de sous-types ayant des rapports de proximité différents avec la discipline.

La professionnalisation substantive⁶ serait en mesure d'aborder les programmes de recherche de la sociologie alors que la professionnalisation formelle assurerait sa continuité, sa régulation et son autonomie. Ensuite, la sociologie publique organique s'engagerait directement avec des publics extra-académiques alors que la sociologie publique traditionnelle maintiendrait ses distances à l'égard de ceux-ci pour rester plus près de l'espace disciplinaire. De façon similaire, la sociologie appliquée « commanditée » aborderait des problèmes définis par des clients alors que la sociologie appliquée de « plaidoirie » défendrait des politiques élaborées par l'initiative du chercheur. Enfin, la sociologie critique disciplinaire s'attaquerait à la sociologie professionnelle, mais elle le ferait notamment en s'appuyant sur des domaines d'études interdisciplinaires situés à l'extérieur du socle de la sociologie.



Figure 1-1 : La « mosaïque disciplinaire de la recherche (Burawoy 2009)

⁶ Voir plus haut pour une description plus détaillée de ces sous-types.

Le modèle de Burawoy atteint donc un certain niveau de complexité qui lui permettrait d'aborder les variations qui constituent sa division du travail sociologique. D'ailleurs, cette différenciation des fonctions de la recherche serait également transposable à différentes échelles. La distribution relative de ces formes de connaissance serait donc susceptible de varier de discipline en discipline, mais aussi pour une même discipline dans différentes universités, institutions ou pays. La catégorisation relative au modèle aurait donc une valeur générique selon Burawoy (2005d), car elle serait construite à partir de « questions fondamentales », soit « la connaissance pour qui? » et « la connaissance pour quoi? ».

Or, malgré sa confiance dans la généralité du modèle, les distinctions élaborées par Burawoy ne sont pas toujours claires. En fait, Burawoy (2004) lui-même admet que la distinction entre les savoirs appliqués et publics n'est pas toujours exacte, d'autant plus que tous ces types auraient également des « moments » les rapprochant des fonctions des autres. Une partie importante des critiques adressées à Burawoy l'accuseront ainsi d'élaborer de « fausses distinctions » (Ericson 2005; Patterson 2007; Wallerstein 2007). On avancera par ailleurs que les chercheurs sont constamment en interface avec ces fonctions, de sorte que les catégories de Burawoy ne feraient que fragmenter le rôle de l'universitaire (Ericson 2005; Wallerstein 2007). À ce type d'argument, Burawoy (2005d) répondra qu'il faut bien distinguer entre une forme de production de connaissance et les « moments » qui la rapprochent d'autres types. En fait, selon lui, les pratiques relatives à ces formes de connaissance sont assez différentes pour mériter une certaine spécialisation (Burawoy 2007), même si un chercheur peut passer d'une forme à l'autre au cours de sa carrière (Burawoy 2005b). Ce dernier point est important, car il distingue la pratique et le chercheur de sorte qu'on évite à devoir caractériser les sociologues eux-mêmes, comme s'ils n'appartenaient qu'à un seul type.

Or, même en abordant avant tout l'activité en question, il n'est pas toujours clair que changer d'audience implique nécessairement de changer de visée cognitive ou de tactique de légitimation au point où l'on pourrait discriminer de façon univoque entre l'axe

réflexif et instrumental.⁷ D'ailleurs comme l'ont souligné McLaughlin et al. (2005) il est irréaliste de voir la recherche critique comme distincte de la compétition académique professionnelle, d'autant plus qu'il est difficile d'accorder à la sociologie publique une position substantivement réflexive par rapport à la sociologie appliquée. Dans ce sens, la distinction de Burawoy entre l'axe instrumental et réflexif leur semble découler de sa posture normative plutôt que d'une véritable discrimination descriptive et analytique (McLaughlin, et al. 2005). Or, ils estiment par contre que les recherches professionnelles, publiques et appliquées puissent être définies de façon claire et univoque par leur auditoire spécifique. À cet égard, la recherche professionnelle s'adresserait à un public de pairs, la recherche appliquée aurait un auditoire de clients ou de décideurs politiques et la recherche publique serait engagée dans des entretiens avec divers publics. Ensuite, la recherche critique, ne pouvant pas être définie que par son audience, s'adresserait à un public de pairs (et possiblement à des étudiants) et serait axée vers « des questions éthiques fondamentales » (McLaughlin, et al. 2005).

McLaughlin et Turcotte (2007) vont donc poser une alternative synthétique au modèle de Burawoy en intégrant celui-ci à la schématisation des « sphères de demande sociale » articulée par Brint (1994). Au lieu de différencier entre différentes formes de connaissances, la schématisation de Brint distingue plutôt les sources et les natures des demandes sociales auxquelles répondent divers experts. Ces sphères de demande sociale sont donc distinguées d'une part en fonction des buts spécifiques de leurs activités et d'autre part en fonction de la spécificité des forces et pratiques qui génèrent leur croissance (Brint 1994 : 46). Ces sphères sont :

- 1- La sphère de la gouvernance et de la régulation civile qui a principalement comme fonction de réguler les processus civil et bureaucratique.
- 2- La sphère du commerce et de l'entrepreneuriat qui vise à générer un profit par la production de biens et services.

⁷ Voir le chapitre d'introduction pour notre critique de cet aspect du modèle

- 3- La sphère des sciences appliquées, pour laquelle l'enjeu est l'innovation technologique.
- 4- La sphère des services humains, constituée pour assurer la santé et le bien-être économique.
- 5- La sphère de la culture et de la communication, qui est axée sur la production et la consommation d'artéfacts culturels.

Cette conceptualisation va donc leur permettre de définir les quatre types articulés par Burawoy comme étant ancrés d'une part dans l'académie (connaissances professionnelles et critiques) et comme s'étendant d'autre part, vers différentes sphères de demande sociale (connaissances publiques et appliquées) (McLaughlin et Turcotte 2007). Ce modèle leur permettrait, selon eux, d'opérationnaliser des études pouvant délimiter l'intensité de l'expression de ces quatre types de recherche en fonction des disciplines et des pays. Ils présentent ensuite une estimation de la disposition des quatre types de Burawoy pour la sociologie canadienne et américaine ainsi que les sciences économiques américaines. Ils ajoutent enfin à leur analyse un cinquième type de recherche qu'ils nomment « populaire » et qui serait axée vers la sphère de la culture et de la communication, mais mené par des acteurs à l'extérieur des institutions académiques.

Comparé aux États-Unis, le Canada aurait une sociologie publique moins étendue, mais la différence entre sa sociologie critique et sa sociologie professionnelle serait également moins importante. Ils estiment également que le Canada aurait une plus grande proportion de sociologie appliquée, car son paysage institutionnel relativement horizontal ne serait pas en mesure d'isoler efficacement l'axe professionnel, surtout alors que le CRSH contrôle une bonne partie des subventions. Ensuite, en contraste aux sciences économiques, l'axe critique de la sociologie serait relativement actif et central. En fait, l'économie critique serait plutôt périphérique et marginale. Le caractère très technique des sciences économiques serait donc en partie responsable de son succès sur le plan professionnel et sur le plan appliqué, d'autant plus que la nature de son objet la rapprocherait des demandes relevant du monde des affaires. Or, si la professionnalisation des économistes expliquerait en partie le caractère réduit de son volet public, la popularité

des livres de comptabilité, d'investissement et de finance écrits par des non-économistes serait à l'origine d'un marché important pour l'économie populaire (McLaughlin et Turcotte 2007).⁸

* * *

McLaughlin et Turcotte (2007) nous mènent donc vers une conceptualisation du modèle de Burawoy qui épouse explicitement la version structurelle de celui-ci. En fait, s'il nous semble prématuré de congédier presque entièrement l'axe relevant de la « connaissance pour quoi? », la définition des types de sociologie en fonction de leur auditoire et l'articulation de ceux-ci à partir du modèle de Brint nous ont offert des indices importants par rapport auxquels nous avons constitué l'opérationnalisation de notre question de recherche. Le modèle qu'ils articulent pose la sociologie critique comme inscrite à l'intérieur de la pratique professionnelle et nous permet dans ce sens de penser ces pratiques comme subsumées à un espace de production particulier. De plus, les recherches publiques et appliquées peuvent être conçues comme naissant de l'interaction entre l'académie et les autres espaces articulés par Brint. Dans ce sens, l'opérationnalisation de notre question de recherche dut passer par une théorisation des espaces sociaux et plus particulièrement de l'espace académique.

⁸ Voir annexe 1 pour une schématisation de ces distributions approximatives.

Chapitre 2 : Cadre théorique et opérationnalisation

Les questions auxquelles nous tenterons de répondre relèvent de l'organisation sociale des pratiques décrites par Burawoy. Plus précisément, il nous importe de voir comment s'articule la signification de la recherche en fonction des auditoires et des fins de la celle-ci. À partir de l'analyse de McLaughlin et Turcotte (2007), nous en sommes venus à une conception de ces types de recherche comme inscrits d'une part dans un espace social spécifique et d'autre part dans l'extension des pratiques relatives à cet espace vers d'autres sphères de la société. Nous préférons ce modèle au tableau à quatre cases de Burawoy, dans la mesure qu'il nous permet de faire le pont entre les questions fondamentales que pose ce dernier et une théorisation de l'action sociale susceptible d'opérationnaliser notre investigation empirique. Or, il faut bien reconnaître que si une activité suppose des actes désignables, ceux-ci sont généralement liés à des processus cognitifs qui pour leur part ne sont pas immédiatement observables. C'est pourquoi une étude de « l'action » a généralement pour corolaire une étude de la « cognition » ou du moins une théorie de celle-ci (Livet 2001 : 269). Nous concevons, à cet égard, les pratiques humaines comme étant toujours pourvues de sens (Molino 1985 : 282), de sorte qu'une certaine interprétation des constructions sémantiques d'autrui est nécessaire pour saisir l'intentionnalité d'une activité. D'autant plus que cette intentionnalité est une dimension constitutive de l'action sociale (Berthelot, 2008 : 8).⁹ Le cadre conceptuel que nous poserons dans ce chapitre relèvera donc premièrement d'une théorisation des espaces sociaux et deuxièmement d'une théorie des pratiques signifiantes.

À partir d'une critique de Bourdieu (2.1.1) puis de Merton (2.1.2), nous poserons les bases d'une conceptualisation des espaces sociaux (en général) et de l'espace académique (en particulier) comme opérant autour d'une normativité construite dans le cadre d'une

⁹ Il faut ici distinguer entre une *motivation* et une *intention*. En fait, nous pouvons lier ce premier à ce que Berthelot (2008 : 8) nomme « comportement » et le deuxième à ce qu'il nomme « action ». Le comportement renvoie à un jeu de stimuli/réponses en fonction « d'un dispositif inné » alors que l'action suppose une construction des modalités pour la rendre possible, c'est-à-dire un travail d'organisation, voire de régulation sociale. L'intention renvoie donc à une pratique indexée à une organisation sociale qui par extension doit être abordée sous l'angle de la signification sociale de l'activité.

activité spécifique. Cette première partie sera suivie d'une discussion sur la rationalité des acteurs (2.2.1) qui aboutira sur la théorie de la connaissance pratique de Gilles Houle (2.2.2). Ensuite, ayant posé les bases de notre cadre conceptuel nous articulerons la définition théorique de notre objet recherche (2.3.1) ainsi que le modèle opératoire qui nous permet de l'aborder (2.3.2).

2.1 Conceptualisation des espaces sociaux

2.1.1 Critique de la théorie de Pierre Bourdieu

Pour Bourdieu (1984), l'université est comprise comme un champ social et donc comme un espace où se structurent des positions oppositionnelles et des logiques d'actions relatives à des enjeux qui lui sont spécifiques. Dans ce sens, l'université serait fractionnée entre deux axes « de hiérarchisation antagonique » qui répondraient, de sorte, à des « principes de légitimation concurrents ». En premier lieu, on retrouve des carrières qui se construisent par l'acquisition d'une reconnaissance « fondé sur l'autonomie de l'ordre scientifique ». Les dispositions et les compétences sont alors alignées vers la production de connaissances savantes dans le but d'acquérir une forme de prestige découlant de l'autorité scientifique et de la notoriété intellectuelle, soit le cumul d'un « capital culturel ». Ensuite, cet axe de stratification relevant de la spécificité de l'espace académique serait dominé par les positions relatives à l'accumulation d'une légitimité « temporelle ». Cette position reposerait sur le « capital social », le confort économique, le statut de la famille ou la hiérarchie institutionnelle de l'université (*idem* : 70-71). L'université serait donc structurée par un pôle dominant associé à « l'ordre des choses » (médecine et droit) et un pôle dominé, mais dominant en matière de prestige scientifique et critique à l'égard du statu quo (lettres et sciences) (*idem* : P.72). Par ailleurs, ces oppositions se reproduiraient à l'intérieur des disciplines singulières, de sorte que le champ universitaire serait traversé par des luttes de pouvoir. Ces rivalités ne porteraient pas uniquement sur l'acquisition de certaines formes de prestige, mais aussi sur une lutte pour déterminer les stratégies de légitimation qui seront considérées comme dominantes, voire pertinentes (*idem* : 21, 86-87 et 100). Les structures de domination du « champ » détermineraient donc les règles et les stratégies du jeu qui en retour produiraient, reproduiraient et reconduiraient ces structures.

La théorie du champ universitaire de Bourdieu est donc plus spécifiquement désignable comme une théorie de la hiérarchisation de l'espace académique.¹⁰ Il aborde en fait les individus en fonction d'un angle analytique restreint, de sorte que ceux-ci sont surtout considérés « dans la mesure où ils incarnent par leurs habitus implicites les modalités de reproduction du système social » (Livet 2001 : 295). En fait, les postulats de Bourdieu font reposer le fonctionnement du champ universitaire sur des enjeux qui réduisent largement le sens de l'action sociale à des stratégies de reconnaissances. Il est sûrement vrai que l'intentionnalité d'un chercheur et la logique qu'il déploie pour orienter ses efforts peuvent tenir de certains « intérêts », mais comme le souligne Berthelot (2008 : 101), bien des intérêts sont « d'une autre nature » que la capitalisation de certaines conditions d'existence ou de reconnaissance. Par ailleurs, l'action sociale suppose des « règles » tacites et explicites, soit « techniques » (c.-à-d. « d'usage ») ou « sociales » (c.-à-d. de « coordination » et de coopération), qui font en sorte que la production de connaissances n'est pas seulement intentionnelle et intéressée, mais également contrainte à opérer selon certaines normes relatives à un effort collectif (*idem* : 8).¹¹

2.1.2 L'héritage fonctionnaliste et la définition d'un espace social

Les racines de cette dernière posture renvoient en fait aux thèses fonctionnalistes de Merton qui faisaient reposer l'accomplissement des objectifs de la science sur des « impératifs moraux » (Merton 1996 [1942] : 268). « L'éthos des sciences » serait, selon lui, un système de « valeurs et de normes » qui viendrait contraindre les chercheurs et régler leur activité (Merton 1996 [1942] : 267). Ensemble, ces normes constitueraient un système dont la configuration spécifique serait propre au fonctionnement des sciences

¹⁰ Certes il s'aventure vers une théorie de la production de connaissances de sorte que « les prises de position en matière de théorie, de méthode, de technique, voire de style, sont toujours aussi des stratégies sociales » (Bourdieu 1984 : 161), mais voir Berthelot (2008) pour une critique de ce modèle de « connaissance contre reconnaissance ».

¹¹ Nous ne nions pas qu'il puisse exister des rivalités structurelles entre les types de pratiques décrits par Burawoy (celui-ci parle en fait d'un champ de pouvoir), mais notre argument est que l'organisation sociale de ces pratiques ne se réduit pas *in fine* à ces luttes. C'est également pourquoi le modèle de la différenciation sociale élaboré par Bourdieu dans *La distinction* est plus probant justement comme théorie de la « distinction » que comme théorie du « goût ». Bref, si le goût produit bel et bien un « effet de distinction » (Fridman et Ollivier 2004), cette « fonction » ne lui est pas ultimement attribuable (Coulangeon 2004).

comme sphère d'activité distinguable ayant comme but la production de « savoirs certifiés » (*idem* : 268).¹²

Le modèle de l'activité scientifique de Merton relève ainsi d'une conception de l'action sociale que l'on pourrait qualifier « d'holiste et déterministe », car elle présuppose « l'antériorité historique et logique des structures sociales et des institutions » par rapport aux « pratiques » et aux « cours de l'action » (Berthelot 2008 : 9-11). Ces derniers sont en fait conçus comme sociaux dans la mesure qu'ils sont « régis » par des contraintes normatives (*idem*). Or, cette posture est difficilement tenable aujourd'hui, car les sociologues contemporains ne donnent généralement plus une telle « cohérence » au « système » (Livet 2001 : 270-271). De plus, ces modèles fonctionnalistes sont difficilement généralisables en ce qu'ils présupposent « trop rapidement une intériorisation intégrale et immédiate des représentations collectives » propre à un « milieu » (Sabourin 1997).

En suivant Berthelot (2008) par contre on reconnaîtra que l'analyse de Merton avait le mérite de rendre compte de la spécificité de l'activité scientifique, soit la « production de connaissances » (*idem* : 144). Par ailleurs, les contraintes normatives relatives à un domaine d'action ainsi que la particularité de ses activités peuvent être pensées dans un langage qui dépasse les limites de l'analyse fonctionnaliste. Au lieu d'être articulée comme une finalité structurelle, la « fonction » d'une activité peut simplement faire référence aux tâches effectuées par ceux qui en prennent part. De plus, les normes relatives aux divers champs d'activités sociaux, dont celui des sciences, peuvent être décrites, selon une perspective plus wébérienne, comme une application de la « rationalité axiologique » des acteurs qui pratiquent collectivement à une activité spécifique (*idem* : 96). Ceci permet de voir l'action sociale comme inscrite dans des espaces où s'organisent collectivement des activités qui leur sont propres. En reculant face à son acception restreinte chez Bourdieu, un champ peut donc être défini comme : « un espace spécifique d'activité sociale, clairement distinct de son environnement et doté d'un principe ou de lois de fonctionnement qu'il appartient au chercheur de mettre au jour » (Berthelot 2008 : 83).

¹² Ces normes sont : « l'universalisme », « le communalisme », « le désintérêt » et « le scepticisme organisé » (Merton 1942 [1996] : 267).

À cet égard, nous pouvons conceptualiser l'espace académique comme inscrit dans la sixième sphère de demande sociale définie par Brint (1994 : 46), soit l'espace de la « production culturelle ».¹³ Celle-ci étant composée de « chercheurs », « d'écrivains » et de « professeurs », elle entretiendrait des activités dédiées à la production et à la transmission de « savoirs formels » et elle serait, dans ce sens, un centre cognitif pour les pratiques relatives à l'ensemble des autres sphères (*idem*). L'espace académique¹⁴ (avec ses activités de production et de diffusion de connaissances pour les pairs) peut donc être compris comme relevant de cette sphère de demande sociale. En revanche, la production pour des publics extra-académiques peut être comprise comme renvoyant à l'interaction de cet espace avec d'autres champs. En d'autres mots, les principes de fonctionnement des activités relatives à la production pour les pairs sont des propriétés « intrinsèques » à cet espace alors que ceux des connexions extra-académiques en sont des propriétés « relationnelles ».¹⁵ Or, comme nous l'avons souligné, ces « principes de fonctionnement » et les normes qui les sous-tendent n'ont pas à relever d'une ontologie structuro-fonctionnaliste. À cet égard, nous ne cherchons plus la logique du système, mais plutôt « les logiques » des acteurs (Livet 2001 : 296).

2.2 Cognition et signification

2.2.1 Intentionnalité et rationalité

L'action sociale et les activités qui en découlent (comme la production de connaissances) ont nécessairement comme corollaire une « intentionnalité » qui est strictement dépendante d'une « capacité à se représenter ce qui n'est pas présent, notamment une fin » (Berthelot 2008 : 8). Cette propriété de l'action humaine est l'objet de

¹³ Cette sphère n'est pas mentionnée dans l'article de McLaughlin et Turcotte (2007), mais nous pouvons raisonnablement voir l'enceinte disciplinaire comme inscrite dans celle-ci. Dans le livre de Brint (1994), elle est subsumée à la sphère de la culture et de la communication pour les besoins de son analyse, mais il soutient tout de même que celles-ci sont différentes.

¹⁴ Nous traitons l'espace académique et l'espace scientifique comme indistinct, car elles partagent en notre sens les mêmes propriétés générales discutées ici.

¹⁵ Une propriété relationnelle est une caractéristique que possède une chose de par sa relation à d'autres choses. Une propriété intrinsèque est une caractéristique que possède une chose indépendamment des autres choses (Bunge 1996 : 17-18). Bruno Latour (2005 [1987]) avance que l'extension des réseaux élimine toute distinction entre l'intérieur et l'extérieur, mais il ignore à cet égard la spécificité des activités et par extension leurs significations.

plusieurs théories divergentes qui varient entre un pôle « dur » incarné par la théorie du choix rationnel, un pôle plus ouvert qu'évoquent les sociologies plus interprétatives cherchant à déchiffrer le « sens » de l'action et divers entre-deux personnifiés notamment par l'individualisme méthodologique. En ce qui a trait de la sociologie, ces programmes de recherches restent largement liés à une perspective wébérienne concevant l'action sociale comme essentiellement une question d'intentionnalité relative aux activités qui impliquent un positionnement par rapport à autrui. De sorte, on reproche parfois à ces perspectives d'ignorer les contraintes que posent les structures sociales objectives, mais ceci ne réduit en rien l'importance des intentions des acteurs pour comprendre les phénomènes sociaux.

L'effort synthétique de Raymond Boudon (2002) cherche à réduire la portée de la théorie du choix rationnel en considérant celle-ci comme une forme spécifique de l'individualisme méthodologique. Pour lui, la théorie du choix rationnel est limitative dans la mesure qu'elle s'arrête à la « rationalité instrumentale » qui a comme fonction d'élaborer des moyens pour parvenir à certaines fins généralement convenues comme étant « égoïstes ». Au contraire, l'action humaine implique également, pour Boudon, d'autres formes de rationalités, c'est-à-dire « cognitives » (relevant des raisons de croire quelque chose) et « axiologiques » (relevant des jugements normatifs), qui ne sont pas présentes dans la version « forte » de la théorie du choix rationnel (*idem*). À cet égard, l'individualisme méthodologique serait, selon lui, la seule théorie véritablement « générale » de la rationalité. Celle-ci serait alors comprise comme un individualisme ontologique qui cherche à comprendre le « sens » qu'un acteur donne à ses actions en supposant que la signification de celles-ci est consciemment articulée à partir d'un appareillage rationnel (*idem*). Les acteurs « font ce qu'ils font ou croient ce qu'ils croient, parce qu'ils ont des raisons de faire ce qu'ils font ou de croire ce qu'ils croient » (*idem*).¹⁶

De ce point de vue, le modèle de la compétition structurée avancé par Bourdieu partagerait certaines lacunes de la théorie du choix rationnel en réduisant l'action à des stratégies sociales mettant sous silence les interprétations idéologiques et axiologiques qui donnent sens aux activités des chercheurs. Cela dit, il est vrai que l'action sociale implique des contraintes et des incitations réelles avec lesquelles doivent composer les individus au

¹⁶ L'individualisme méthodologique reposerait dans ce sens sur trois postulats, soit 1) l'individualisme, 2) la compréhension et 3) la rationalité. (Boudon 2002)

cours du déroulement de leurs activités. Le positionnement dans les structures hiérarchiques, la compétition et la réalisation d'objectifs personnels et communs impliquent donc également la mobilisation de capitaux stratégiques. En fait, à cet égard, l'acquisition d'un capital culturel se pose comme un enjeu central dans le champ universitaire (Bourdieu 1984 : 55). Cette forme de capital se comprend alors d'une part de façon substantive comme des connaissances acquises et mobilisables et d'autre part de façon formelle dans l'institutionnalisation d'une reconnaissance de cette connaissance.¹⁷ Elle serait donc traduisible en capital symbolique à titre d'étiquette donnant un poids efficace à la réputation du chercheur. Par ailleurs, l'extension du réseau de celui-ci en matière de capital social peut lui être instrumentale autant sur un plan institutionnel que dans la mobilisation de ressources pour la réalisation de ses projets de recherche. Enfin, le capital économique (qui se traduit ici par des subventions ou des contrats rémunérés) permettrait le financement de la recherche.

Ainsi, si les chercheurs opèrent avec une autonomie relative qui leur permet de déterminer les fins de leurs recherches, ils doivent tout de même se plier aux exigences du champ académique et plus spécifiquement encore du champ de leur discipline. Par ailleurs, certains chercheurs vont également entretenir des liens et des interactions avec des acteurs et des institutions qui œuvrent dans d'autres champs. Ceux-ci peuvent mettre en place des contraintes et des incitations qui forment ou ajustent les projets de recherche. La notion de « traduction » avancée par Latour (2005 [1987]) touche d'ailleurs à cet aspect de la chose. Selon lui, le déploiement d'un projet de recherche reposerait sur sa capacité à se présenter comme un « passage obligé » pour l'accomplissement des intérêts des acteurs qui le rendent possible (*idem* : 261-292).

La mobilisation de différents capitaux est donc essentielle à la réalisation de l'action. Une activité peut très bien avoir un « sens », mais ce sens suppose également une connaissance pratique des moyens pour advenir d'une part à l'exécution des tâches qu'elle comporte et d'autre part à l'accomplissement des objectifs posés. Or, cette rationalité instrumentale ne saurait se réduire à des stratégies d'avancement social ou institutionnel. Il nous semble que dans l'optique de notre objectif analytique ce ne sont pas seulement les

¹⁷ Selon Bourdieu ce serait la possession de ce capital culturel « institutionnalisée » qui conférerait aux professeurs une position favorable dans la hiérarchie sociale par rapport aux écrivains et aux artistes qui lutterait également pour cette forme de capital (Bourdieu 1984 : 55).

motivations temporelles du chercheur (prestige, sécurité d'emplois, avancement de la carrière, etc.) qui constituent l'orientation de leurs recherches. Outre que nous ne saurions nous souscrire à une vision purement égoïste de l'être humain¹⁸, la production de connaissances est une activité spécifique qui implique la mobilisation d'une rationalité axiologique ayant comme but non pas le profit de quelques-uns, mais plutôt la réalisation et l'actualisation de cette tâche (Berthelot 2008).

Enfin, si l'individualisme méthodologique nous évite ce problème de déduction abusive des motivations, cette théorie n'est pas très spécifique en ce qui a trait de la nature propre de ces « raisons » de « faire » et de « croire ». Comme le dit Smith (2002), Boudon ne fait qu'affirmer que « les individus ont de multiples motifs ». Dans ce sens, l'individualisme méthodologique est une posture théorique plus qu'une théorie proprement dite, soit une « herméneutique » qui cherche à faire ressortir la rationalité des acteurs comprise comme des motivations et des raisons (Meadwell 2002). En étalant sa typologie des rationalités, soit « cognitives », « axiologiques » ou « instrumentales », il nous donne des outils pratiques pour distinguer ces motifs, mais cette classification n'explique pas comment se constituent ces rationalités. En fait, l'individualisme méthodologique et le structuro-fonctionnalisme comportent des lacunes similaires en ce qu'ils contournent l'articulation d'une véritable théorie de la socialisation (Sabourin 1997). Pour ainsi dire, si l'intentionnalité doit se comprendre comme une volonté qui appartient aux acteurs et au sens qu'ils donnent à leurs pratiques, elle doit être abordée à la lumière d'une théorie permettant de comprendre la nature et le rôle de ces constructions sémantiques comme relevant d'une activité organisée *socialement*.

2.2.2 L'idéologie comme mode de connaissance pratique

Pour résumer, nous avons conceptualisé les chercheurs comme des acteurs situés dans un espace défini par une activité spécifique, soit la production de connaissances. Ils vont donc mobiliser leur rationalité et leurs capitaux d'une part pour advenir à la réalisation de cette tâche et d'autre part pour naviguer dans les relations sociales qui composent leur champ. N'étant aucunement circonstanciels, les principes d'organisation des espaces sociaux sont donc constitutifs à la structuration des logiques d'action que construisent les

¹⁸ Combien de fois devons-nous commettre l'erreur de confondre l'égoïsme des gènes avec l'égoïsme de l'organisme?

individus. Or loin d'être le récipient de ces logiques comme ils l'étaient pour les structuro-fonctionnalistes, les acteurs sont plutôt conçus par la sociologie contemporaine comme un point de « croisement » de « perspectives » qui sous-tendent ces logiques. Un individu est dans ce sens, « celui qui tente de faire coexister des logiques d'action que la société ne totalise plus » (Livet 2001 : 270-271). Il n'est pas souscrit à un seul schème d'action. Il apprend, au contraire, à « localiser » ses souvenirs dans des espaces sociaux et il mobilise par sa mémoire différentes logiques relevant des positions sociales qu'il adopte ou fréquente (Sabourin 1997).

À l'instar de ces progrès en sociologie, nous pouvons dire que les individus (en réalisant des activités sociales concrètes) s'inscrivent dans des rapports sociaux qui se traduisent en une « localisation sociale » sur plusieurs niveaux ou sur plusieurs plans selon les espaces qu'ils fréquentent ou selon leurs positions dans celles-ci. Afin de pouvoir agir dans ces milieux, les individus se construisent des repères qui sont relatifs à des expériences « localisées » et donc aux « usages » du langage propres à différents milieux (Sabourin 1997). C'est donc en cumulant ses expériences qu'un acteur se trouve en effet au « croisement » de plusieurs « logiques sociales ». En suivant l'épistémologie de Gilles Gaston Granger, Gilles Houle (1979; 1986) pose cette « logique dans l'action », cette « théorie en acte », voire ce « sens commun » comme un schéma cognitif « concret » qui « donne sens à l'expérience immédiate » et reproduit les rapports sociaux. Le sens commun, voire « l'idéologie comme mode de connaissance », « modèle concret de connaissance » et « schéma sociologique organisateur » (Houle 1979) se révèle ainsi comme un cadre sociocognitif et praxéologique relatif à l'expérience et composé d'organisations distinctes de catégories sémantiques relevant de localisations sociales différentes.

En fonction de nos objectifs analytique, ces localisations sociales peuvent donc être comprises comme des pratiques distinctes à l'intérieur des espaces que fréquentent les chercheurs. En d'autres mots, en réalisant différentes activités les chercheurs peuvent être conçus comme se posant ou se déplaçant dans la structure de production décrite par Burawoy et élaborée par McLaughlin et Turcotte (2007). En passant par ces localisations, ils mobilisent leurs rationalités et leurs capitaux et construisent à cet égard une connaissance pratique constituée d'un cadre sociocognitif et praxéologique leur permettant

de se représenter leur activité et d’agir dans différents milieux ou en fonction de différentes pratiques.

2.3 Opérationnalisation

2.3.1 Définition de l’objet de recherche

Le phénomène social que nous tentons de comprendre est la variabilité de la signification de la recherche en fonction des publics et des visées cognitives de celles-ci. Plus précisément, nous voulons comprendre 1) comment les chercheurs articulent la signification, les buts et la légitimité de leurs projets de recherche et 2) comment ces projets s’inscrivent dans l’espace social académique. De ce qui précède, nous concluons que pour répondre à ces questions il nous faut comprendre les cartes mentales que sont les idéologies comme mode de connaissance. En effet :

« Cette organisation de la mémoire est structurée par des points de repère qui en forment l’indexation, c’est-à-dire qui organisent les contenus sensibles en ce qu’ils permettent leur localisation sociale. » (Sabourin 1997)

En d’autres mots, pour comprendre la différenciation sémantique de ces pratiques, il nous faut comprendre comment ils « s’indexent » dans la mémoire des individus. Notre objet de recherche sera donc ces cadres praxéologiques et sociocognitifs relatifs aux connaissances dans l’expérience à partir desquelles les individus appréhendent leurs pratiques et leurs relations sociales à l’interface de localisations distinctes. Ces cadres sont des traces de catégories sémantiques relatives aux expériences des chercheurs sur deux plans qui nous importent.

Premièrement, ces cadres témoignent des catégories de sens et des raisonnements à partir desquels les chercheurs attribuent des « buts » et une « légitimité » à leur recherche et à celle des autres. L’analyse de ces catégories nous permet alors de comprendre les registres sémantiques à partir desquels ils composent d’une part les téléologies et les légitimations de leurs pratiques et d’autre part leur appréciation de la recherche des autres. Deuxièmement, ces connaissances pratiques sont aussi composées de catégories sémantiques qui expriment la perception des chercheurs quant aux contraintes et aux incitations avec lesquelles ils composent pour opérer dans l’espace académique ainsi que pour s’engager dans une diffusion plus large. Une description de ces catégories nous permettra donc de comprendre les stratégies et les capitaux mobilisés par les chercheurs

pour réaliser leurs pratiques précises à l'intérieur de l'espace universitaire et dans leurs relations de diffusion ou de partenariat extra-universitaire. Finalement, la synthèse de ces deux plans par une analyse de leur structuration nous permettra de comprendre l'organisation sociale de ces pratiques à l'intérieur et aux marges de l'espace académique.

2.3.2 Modèle opératoire

Étant un centre de « totalisation » des expériences provenant de différents espaces sociaux, l'individu a recours à des « organisations de sens » localisées qui se croisent et se heurtent, non pas en tant que cohérence, mais en tant que « mise en rapport de plusieurs cohérences sociales » (Sabourin 2003). Les pratiques qui nous intéressent forment ainsi des domaines d'expérience particuliers qui se révèlent par les distinctions de sens élaborées par les acteurs. Le chercheur individuel est donc un point de rencontre où se posent différentes organisations du sens de la recherche incluant celle relative à sa propre pratique. De plus, la signification qu'il donne à ses recherches peut très bien découler d'une composition relevant de différents registres de sens. Or, si ces distinctions en termes « d'organisation sociale du sens » relèvent de l'expérience dans la pratique, nous en retrouvons également les traces dans les catégories sémantiques à partir desquelles les acteurs construisent leur discours (Sabourin 2003). C'est pourquoi nous avons effectué notre étude à partir d'une analyse sémantique des traces de la pratique dans le discours des chercheurs. Notre modèle opératoire se résume donc comme suit.

Les sphères de demande sociale définies par Brint (1994) regroupent des champs qui font des usages différents des connaissances produites socialement. Un champ est défini comme un « espace spécifique d'activité sociale, clairement distinct de son environnement et doté d'un principe ou de lois de fonctionnement qu'il appartient au chercheur de mettre au jour » (Berthelot 2008 : 83). Faisant usage de plusieurs formes de rationalités et d'une organisation sociale du sens de leur activité, les individus organisent les pratiques relatives à ces espaces et construisent de sorte leurs institutions. S'inscrivant dans la sphère de la production culturelle, l'espace académique a comme fonction principale la production de connaissances et les individus qui la composent organisent leurs pratiques en conséquence. Ces pratiques peuvent par contre varier en matière de forme et de signification. Dans le cadre de notre étude, la variation qui nous intéresse relève de l'organisation du sens de la recherche en fonction des fins cognitives et des publics cibles. Les individus vont donc

mobiliser leurs rationalités (cognitive, axiologique et instrumentale) et leurs capitaux (culturel, social, symbolique et économique) d'une part en effectuant leur pratique et d'autre part en frayant leur chemin dans les relations sociales qui composent l'organisation sociale de leur champ. Ces activités supposent par ailleurs le développement et la mobilisation d'une carte mentale leur permettant de s'orienter dans leur pratique. Ce schéma organisateur praxéologique et sociocognitif est composé de catégories sémantiques mobilisées autant dans l'action que dans le discours et il utilise le langage des espaces sociaux fréquentés. Ainsi, afin de comprendre les différences en matière de signification entre les différentes pratiques auxquelles participent les individus, il nous faut analyser le discours qu'ils portent sur celles-ci. Notre objet d'analyse est donc le discours que portent les chercheurs universitaires sur la **recherche** définie comme : *les activités sociales reliées à la production, la diffusion, la transmission, la subvention et l'évaluation de la connaissance savante, ainsi qu'au cheminement professionnel relatif à ces activités.*

Sphères de demande sociale

Institutions

Pratiques

Objet de recherche

Matériaux

OBJET D'ANALYSE

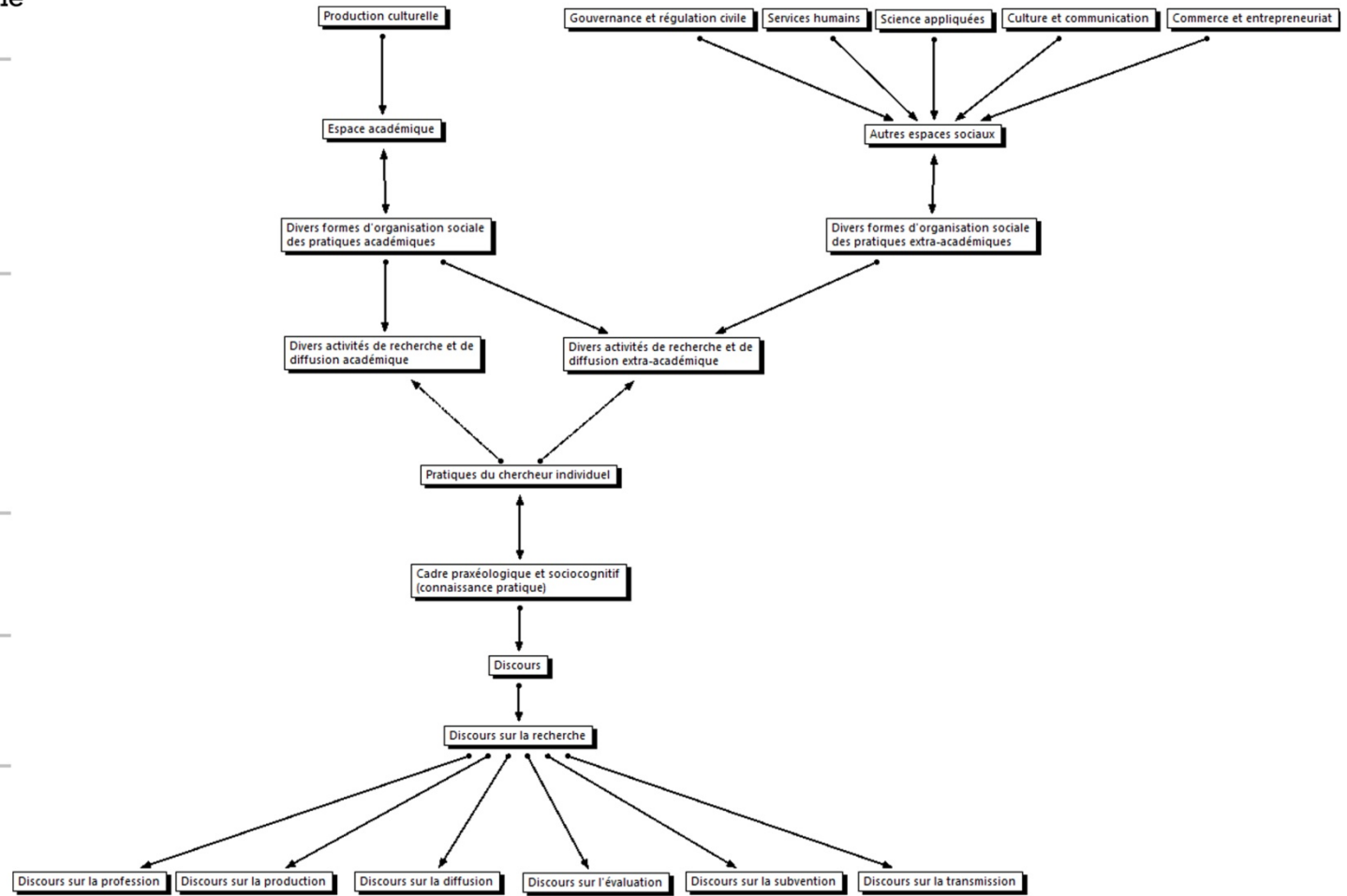


Figure 2-1 : Modèle opératoire

Chapitre 3 : Méthodologie

L'approche générale par laquelle nous avons abordé la signification de la recherche en fonction des publics et des objectifs cognitifs de celles-ci fut celle d'une heuristique exploratoire fondée sur une analyse de discours. Si certaines conclusions et hypothèses sont ressorties de notre enquête, nous n'avons pas conçu notre investigation comme une étude de la concentration ni de la distribution des différentes formes de recherche. À cet égard, nous nous sommes surtout contraints à une analyse de la constitution et de la différenciation de certaines logiques. Par la nature même de nos questions et par la théorisation que nous en avons faite, nous avons posé notre objet de recherche comme le sens commun des chercheurs en tant qu'expression de l'organisation sociale de leur pratique. Les matériaux empiriques à partir desquelles nous avons abordé cet objet furent donc constitués du discours des chercheurs comme traces de ces connaissances pratiques. La construction de ces données se fit à partir de vingt-cinq entretiens d'à peu près une heure à une heure et demie auprès de chercheurs dans trois disciplines, soit l'économie, l'histoire et la sociologie. Le but par contre ne fut pas de comparer ces disciplines, mais plutôt de suivre la constitution des diverses pratiques décrites par Burawoy à travers de celles-ci. Le choix de plusieurs disciplines nous a donc permis d'aborder les postures décrites par celui-ci alors qu'elles s'exprimaient dans différents contextes disciplinaires, et ce, afin de mieux entrevoir leur spécificité propre. À cet égard, ces trois disciplines nous semblaient constituer un échantillon idéal. La sociologie offre son hétérogénéité et son pôle critique près du centre, l'économie sa cohésion disciplinaire et le caractère réglé de sa professionnalisation et l'histoire l'articulation temporelle de ses objets et un rapport particulier au livre comme forme de diffusion disciplinaire et publique.

La première partie de ce chapitre portera sur la construction des données, c'est-à-dire sur l'échantillonnage (3.1.1), la conduite des entretiens (3.1.2) et les propriétés des matériaux (3.1.3). La deuxième partie discutera de nos principes méthodologiques, soit des

consignes de l'analyse sémantique (3.2.1), de notre démarche de description (3.2.2) et de notre démonstration analytiques (3.2.3).

3.1 Construction des données

3.1.1 Échantillon¹⁹

Le problème le plus évident dans le déroulement de notre démarche fut le caractère aléatoire de notre échantillonnage. Le taux de réponse aux invitations de participer aux entretiens était plutôt bas. Nous fûmes donc obligés d'étendre notre invitation à la totalité du corps professoral des départements sélectionnés et nous dûmes accepter l'ensemble des réponses reçues. À cet égard, nous avons mené des entrevues dans des universités francophones et anglophones sélectionnées à Montréal (15 entretiens), à Québec (1 entretien) et au Nouveau-Brunswick (9 entretiens).²⁰

L'impact concret de ces limites sur l'échantillonnage fut double. D'une part, la distribution des candidats d'une discipline à l'autre et entre les hommes et les femmes était largement inégale.²¹ Puis d'autre part, cela nous empêcha d'effectuer une sélection à partir de nos préoccupations théoriques, de sorte qu'il fut impossible d'établir un échantillon proportionnel de chaque « type » proposé par Burawoy.

Cependant, sur ce plan, il faut souligner que nous travaillons avec des participants qui s'inscrivent dans l'espace universitaire et dans des disciplines dont les traditions relèvent surtout de cet espace. Par ailleurs, si Burawoy (2004; Burawoy, et al. 2004) affirmait que certains chercheurs à l'extérieur de l'université pouvaient s'investir entièrement dans des espaces de production voués aux connaissances publiques ou appliquées, il soulignait également que l'université (du moins en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest) est caractérisée par une certaine propension à la connaissance

¹⁹ Voir Annexe 2 pour liste anonyme des participants et leurs propriétés

²⁰ 9 entretiens ont été menés en français et 16 en anglais.

²¹ Sur 25 entretiens, nous avons 11 historiens, 9 sociologues et 5 économistes, dont seulement 3 femmes pour 21 hommes. Par ailleurs, la majorité des chercheurs interviewés avait obtenu leur permanence, 2 venaient tout juste de l'avoir alors que 5 ne l'avaient pas encore.

professionnelle. À cet égard, l'entière de nos candidats participait à une activité de production et de diffusion pour les pairs. Or, une partie importante pratiquait également d'autres formes de diffusion à divers degrés.

Parler de « type » de chercheur n'est donc pas méthodologiquement tenable. Il convenait plutôt de décrire et d'analyser les distinctions de sens relevant des discours sur différentes pratiques et parfois pour un même chercheur. Les problèmes de distribution n'invalident donc en rien notre investigation, car notre objectif était de décrire et d'analyser certaines logiques dans un esprit exploratoire et non d'établir un estimé de leur distribution. Nous avons donc procédé à un échantillonnage des pratiques décrites par les chercheurs plutôt qu'un échantillonnage de chercheurs comme tels. À cet égard, nous recueillîmes du discours sur les différentes postures adoptées par ceux-ci.²²

3.1.2 Entretiens

Dans le cadre de cette étude, nous voulions comprendre la signification de différentes activités de recherche à partir des catégories sémantiques qui composent les connaissances pratiques des chercheurs. Dans ce sens, nous avons cherché à ce que les individus nous expliquent concrètement les moyens qu'ils mobilisent pour arriver à leur but, les tâches qu'ils doivent effectuer à titre de professeurs et le sens qu'ils donnent à leurs activités. À cet égard, l'entrevue à structure ouvertes était de mise. Dans le cadre de ces entretiens, nous avons donc dû jauger les contraintes à imposer et les libertés à accorder à l'interviewé afin de construire un matériau propice à l'interrogation de nos questions de recherche. L'entrevue fut donc conçue comme une conversation à partir de laquelle notre rôle était premièrement d'orienter l'interviewé vers notre sujet d'analyse avec certaines questions et deuxièmement d'inviter celui-ci à expliciter les distinctions de sens par lesquelles il différencie et compare différentes pratiques.

²² Il faut souligner qu'aucun candidat ne correspondait au sens restreint du chercheur « critique » comme quelqu'un avançant principalement une remise en cause fondamentale des connaissances professionnelles. Certains mobilisèrent par contre des postures « critiques » au sens large (critique des rapports sociaux, de certaines pratiques, des idées reçues, etc.)

Les questions directrices de cette entrevue ont donc servi à recueillir le discours des chercheurs sur la réalisation de leurs activités et sur leur conception des différences entre les formes de recherche qu'ils pratiquent ou qu'ils perçoivent chez les autres. À cet égard, notre grille d'entretien fut conçue pour aborder l'ensemble des grandes catégories de notre objet d'analyse.²³

3.1.3 Propriétés et usages des matériaux

À partir d'un enregistrement audio des entrevues, nous avons transcrit des verbatim détaillés de celles-ci afin de les analyser dans le logiciel Atlas Ti. Étant les produits d'un entretien, les discours recueillis relèvent d'une interaction entre l'intervieweur et l'interviewé. La constitution de l'objet d'analyse fut ainsi assurée par un cadrage effectué par l'intervieweur à la lumière de nos questions de recherche. L'objet d'analyse fut ainsi construit à partir du discours résultant qui portait par conséquent sur la **recherche** définie comme : *les activités sociales reliées à la production, la diffusion, la transmission, la subvention et l'évaluation de la connaissance savante, ainsi qu'au cheminement professionnel relatif à ces activités.*

Ces matériaux furent donc constitués à partir d'un processus de remémoration effectué par l'interviewé afin de répondre aux questions et de décrire ses pratiques. À cet égard, trois formes d'énoncés peuvent être identifiées, soit 1) des énoncés factuels, 2) des énoncés opératoires et 3) des énoncés réflexifs. Les énoncés factuels sont des postulats empiriques. Ils résument une expérience en l'avançant comme une observation ou comme une opinion sur « ce qui est ». Les énoncés opératoires relèvent de la mobilisation de

²³ Voir Annexe 3 pour les grilles française et anglaise d'entretien. Ces grandes catégories sont les suivantes. **Production** : activités consacrées à l'élaboration de connaissances par le biais de l'investigation. **Diffusion** : activités reliées à répandre, à faire connaître et à rendre disponible les connaissances produites. **Transmission** : activités reliées à l'enseignement universitaire et à l'encadrement de futurs chercheurs. **Subvention** : activités consacrées à l'obtention des fonds qui serviront à la réalisation de la recherche. **Évaluation** : ensemble de processus par lesquels les chercheurs arbitrent le travail et/ou le dossier d'autres chercheurs pour un concours de subvention, la soumission d'une publication, l'attribution d'un prix, l'embauche ou la promotion. **Profession** : les activités liées au développement de la carrière et au cheminement institutionnel d'un chercheur universitaire.

catégories servant à rendre compte du « cours de l'action » ainsi que des façons de réagir à certaines situations ou à advenir à certains buts. Finalement, les énoncés réflexifs interprètent l'expérience articulée par les énoncés factuels et opératoires et leur confèrent un sens quant à leur nature, leur fonction, leur but, leur valeur, etc.²⁴

Les énoncés factuels à cet égard ne peuvent pas être pris comme une donnée sur le réel. Certes, jusqu'à un certain point les interviewés servirent d'informateurs (comme pour un anthropologue) et ils nous fournirent à cet égard des clefs d'interprétations en nous aidant à comprendre certains aspects ou certaines procédures de la recherche et du monde universitaire. Ces connaissances ne furent donc pas mobilisées pour advenir à des conclusions de recherche, mais plutôt pour nous aider à orienter nos questions et à nous rapprocher du monde vécu des acteurs afin de bien comprendre le sens de leurs paroles.

Les énoncés opératoires relèvent de catégories articulées à partir de la « mémoire dans l'expérience » (Sabourin 1997). À cet égard, ils relèvent des « aspects opératoires de la mémoire sociale » à partir desquels les individus construisent et partagent des « représentations » afin d'agir (*idem*). Les énoncés opératoires peuvent donc révéler des catégories qui renvoient à des tactiques, des préoccupations, des contraintes et des incitations qui sont constitutives à l'action, mais aussi au déplacement entre différentes localisations sociales. Ces catégories sont donc relatives à l'expérience en ce qu'elles sont des outils permettant la conduite de la pratique.

Les énoncés réflexifs en contraste relèvent de la « mémoire de l'expérience » (*idem*) et s'articulent par la mise en relation de certaines catégories afin d'interpréter ou plutôt de « résumer » l'expérience à partir du langage propre à une localisation sociale. À cet égard, ils ne nous informent pas de la conduite des pratiques en tant que telles, mais de la perception du chercheur de certaines propriétés de celles-ci. Comme les énoncés factuels, ceux-ci ne peuvent pas être mobilisés comme des données sur la pratique concrète,

²⁴ Ces distinctions entre énoncés réflexifs et opératoires relèvent de la notion d'idéologie comme mode de connaissance définie par G. Houle, mais notre compréhension de ceux-ci provient plus directement du séminaire « Sol6212 Analyse de Discours » donné par Paul Sabourin à l'Université de Montréal en automne 2009.

cependant ils peuvent révéler des tactiques de légitimation et des interférences entre des organisations sociales distinctes du sens de l'action. En d'autres mots, les catégories relatives à ces énoncés peuvent témoigner des efforts de donner un sens à une activité à partir d'une certaine localisation. Par ailleurs, lorsqu'elles font apparaître des incompatibilités et des différences qui se posent comme des « interférences » sémantiques, celles-ci peuvent servir d'indicateurs d'un effort par l'interviewé d'interpréter une organisation sociale distincte du sens de la recherche. En d'autres mots, il s'agirait d'une localisation sociale essayant d'en interpréter une autre.

Pour ainsi dire, chaque niveau de discours peut être analysé pour autant que l'on tienne compte de leurs limites et de leurs usages distincts. Ces préoccupations s'inscrivent en fait directement dans les opérations de description et d'analyse de la méthode que nous avons mobilisée : soit l'analyse sémantique.

3.2 Méthodologie et Épistémologie

3.2.1 Présentation de la méthode²⁵

L'analyse sémantique peut être appliquée à divers matériaux et donc à partir de divers techniques de cueillette. La finesse de son analyse relève par contre du fait qu'elle prend en compte les propriétés des matériaux symboliques qu'elle décrit et analyse. En faisant reposer sa description sur un relevé systématique des distinctions de sens dans le discours social, l'analyse sémantique se donne les moyens d'identifier des organisations distinctes du sens qui renvoient à des univers de sens différents, voire d'un déplacement dans la localisation sociale de l'auteur du discours. Nous pouvons donc penser l'analyse sémantique comme une approche qui renverse les apories de l'herméneutique en les instrumentalisant, c'est-à-dire en concevant les limites et les difficultés constitutives à l'interprétation d'un discours (de par les points de vue que celui-ci mobilise) comme relevant des propriétés mêmes de celui-ci.

²⁵ Notre compréhension et notre expérience de l'analyse sémantique viennent du séminaire « Sol6212 Analyse de Discours » donné par Paul Sabourin à l'Université de Montréal en automne 2009.

En partant de la transcription d'une entrevue, il convient premièrement de bien décrire les composantes qui relèvent de notre objet d'étude. La description dans ce sens vise à « circonscrire » ce qui constituera les traces de « l'objet » sociologique (Hamel 2006a). Or, trop souvent cette entreprise se mêle à une reconstitution implicite de la théorie, de sorte que la distinction entre la description et l'explication devient imperceptible. Comme une sorte d'autojustification, la théorie vient structurer elle-même la description qui la démontre, c'est-à-dire qu'elle cache l'opération de description en la traduisant dans sa propre logique (*idem*).

Afin d'éviter cette confusion, l'analyse sémantique se propose de commencer par décrire le discours avant de l'analyser. Cette tâche est par contre hasardeuse en soi, car elle suppose toujours « un niveau minimal d'interprétation », c'est-à-dire qu'elle est elle-même une « compréhension » et s'ouvre largement aux risques que sont les biais et l'erreur (*idem*). Comme le souligne Molino (1985), on se doit de reconnaître les « trois dimensions constitutives de l'objet symbolique », soit « le texte dans sa matérialité nue, le producteur et le récepteur-interprète ». Ceci met en évidence les « cercles herméneutiques » constitutifs de l'activité d'interprétation, soit premièrement qu'une compréhension résulte d'une multitude de renvois à d'autres interprétations et deuxièmement que la compréhension est contrainte par le système de représentation de l'interprète (*idem*). La description d'un texte, ou d'une transcription d'entrevue relève donc toujours d'une « co-construction » du sens relatif aux multiples repères de l'auteur du discours et de l'interprète (Sabourin 2003).

Un discours, n'étant que du bruit dans l'air ou du noir sur blanc, ne décèle aucune trace matérielle de signification. Bref, le « sens n'a pas de sens » (Molino 1985) et dépend donc de codes et d'expériences partagées pour être signifiant. Par conséquent, la polysémie des termes ou encore leur « indexation au contexte » rendent problématiques les distances sociales entre locuteurs dans la mesure où ce qui permet de comprendre, c'est-à-dire de reconnaître et de s'approprier une réalité ou un sens, est aussi un biais qui risque de produire de fausses apparences ou encore une description mince qui n'arrive pas à cerner certains éléments importants. La compréhension n'est donc possible à première vue que par les ressources expressives et interprétatives que l'analyste partage avec ceux qui parlent. En

d'autres mots, les connaissances dans lesquelles il puise, en fonction de son expérience sociale et de la mémoire sociale des groupes qu'il fréquente détermineront sa capacité ou non de comprendre le discours d'autrui. Le caractère descriptible d'un énoncé est dans ce sens relatif aux localisations sociales du producteur et de l'interprète, voire de la distance entre ceux-ci (Sabourin 2003).

Le point fort de l'analyse sémantique repose par contre sur sa façon d'aborder le sens en fonction des propriétés générales de la signification que nous venons d'exposer. La description, c'est-à-dire les opérations de « sélection » et de « focalisation » qui tentent par des outils « langagiers » de soulever et caractériser des « différences » (Hamel 2006a), passe donc, pour l'analyse sémantique, par une segmentation et une catégorisation d'extraits qui identifient les distinctions de sens qui se trouvent dans le discours. En reposant sa description sur un relevé systématique des distinctions de sens, l'analyse sémantique se donne ainsi les moyens de suivre les déplacements dans les localisations sociales de l'auteur du discours. Dès lors, l'étape de l'analyse proprement dite cherche dans ces distinctions des organisations différées du sens qui relèveraient d'univers de sens (et de connaissance) différents. Concrètement, elle cherche des familles de signification qui relèvent de pratiques sociales distinctes. Par l'analyse, ces organisations distinctes de sens sont reconnues dans la mesure qu'elles soient structurées par une logique propre, chacune relative à une appartenance sociale, à un domaine d'activité, à une pratique spécifique ou à un espace d'interactions. L'analyse sémantique par la description de la différence et par l'analyse de la structuration de cette différence par rapport à l'expérience sociale, arrive ainsi à une mise en forme de « l'organisation sociale du discours comme issue de l'organisation même de l'expérience du producteur du discours » (Sabourin 2003).

3.2.2 Démarche de la description

Ayant effectué une transcription des entrevues, la prochaine étape fut de procéder à une description des distinctions de sens dans le discours des chercheurs interviewés. Pour ce faire, nous avons articulé une grille de lecture qui définissait les sous-catégories principales relevant des grandes catégories de notre définition de la recherche. Nous avons ensuite opéré une segmentation des entrevues puis une classification de ces segments à

l'intérieur de notre grille de lecture. Ainsi, notre définition de la recherche comportait de grands taxons que l'on décomposa en sous-catégories qui furent par la suite peuplées des distinctions de sens énoncées par les interviewés. La grille de lecture avait donc comme fonction de cadrer l'induction de catégories provenant des discours à décrire.²⁶ Elle servait donc à décrire plusieurs facettes des pratiques de chaque chercheur et englobait, de sorte, l'ensemble des grandes catégories de notre définition de la recherche. Cette portée large fut conçue pour articuler une description générale des activités liées à la recherche, mais certaines catégories furent constituées expressément en fonction de notre problématique et furent à cet égard particulièrement instrumentales à notre analyse.

Sur ce plan, les catégories de la problématologie et de la téléologie révélèrent respectivement les discours opératoires et réflexifs sur l'orientation de la recherche. La **problématologie** fut alors définie comme *l'ensemble des tactiques par lesquelles un chercheur choisit ou formule un projet de recherche ainsi que les objectifs immédiats de celui-ci*. Puis la **téléologie** signifiait *l'articulation des objectifs prochains de la recherche, c'est-à-dire de ses fins et de ses raisons d'être*. Pour ainsi dire, la problématologie classifiait les distinctions de sens relevant des procédés concrets menant à la constitution de projets de recherche alors que la téléologie était constituée des efforts réflexifs de légitimation et de mise en forme du sens des pratiques de recherche. Ensuite, la catégorie de la **diffusion pour les pairs**, soit *les activités vouées à répandre, à faire connaître et à rendre disponibles les connaissances produites pour un public académique*, et celle de la **diffusion pour non-pairs**, c'est-à-dire *un ensemble d'activités vouées à répandre, à faire connaître et à rendre disponible des connaissances pour des publics extra-académiques*, furent importantes pour classifier les pratiques de recherche en fonction de leurs publics cibles.

Les entrevues ont donc été décomposées en une série de segments auxquels j'associais des catégories relatives aux distinctions de sens qu'ils recélaient. Chacune de ces catégories fut au fur et à mesure classifiée sous les taxons de notre grille de lecture de sorte

²⁶ Voir Annexe 4 pour le schéma de notre grille de lecture et la définition de chacune de ses composantes.

que notre description pouvait s'exprimer comme une expansion de cette grille à partir des distinctions de sens exprimé par les participants. Or, puisqu'une présentation de chaque catégorie pour chaque entrevue rendrait la lecture de ce mémoire extrêmement laborieuse en plus de compromettre l'anonymat des participants, une synthèse de ces codifications particulières fut nécessaire pour faire une description des équivalences et des différences dans les discours. La deuxième étape de la description fut donc de procéder à une transformation subséquente des données.²⁷ Un résumé du contenu des catégories particulières à chaque entrevue fut donc utilisé pour remonter vers des catégories plus générales ou plus synthétiques. Ces résumés sont fidèles et réversibles dans la mesure où ils conservent les interprétations distinctes de chaque catégorie pour chacun des participants. À partir de cette synthèse, notre analyse porta sur la différenciation et la structuration des distinctions de sens relevant de ces catégories.

3.2.3 Démonstration de l'analyse

En suivant la définition de la science de l'épistémologue Gilles Gaston Granger, selon laquelle celle-ci serait une « connaissance par objet et par concept », Hamel (2006b) soutient que l'objectivation en science sociale qualitative doit, en tant que « connaissance d'une connaissance », relever de l'explicitation du passage entre « les réalités substantielles » relatives aux connaissances pratiques des individus et les représentations abstraites, théoriques et conceptuelles qui constituent la connaissance scientifique. À cet égard, et toujours en suivant Granger, Hamel soutient que cette explicitation doit passer par des méthodes « parfaitement et univoquement définies et réglées ». En d'autres mots, les opérations, les procédés et les raisonnements qui ont permis à passer de l'empirie à la théorie doivent être explicités de sorte que soient connues les conditions de la connaissance acquise (*idem*).

En se pliant à ces exigences, notre analyse fut constituée pour démontrer de façon claire et précise la relation entre les raisonnements du locuteur, les repères empiriques qu'il

²⁷ Nous entendons par transformation une opération systématique et réversible par laquelle les données construites à partir de matériaux sont (re-)présentées sous une autre forme.

mobilise et les localisations sociales qui structurent la différenciation des catégories. Ainsi comme l'explicitation des opérations permettant d'affirmer une thèse demeure l'ultime recours pour objectiver les conditions d'une connaissance, notre démonstration dans les chapitres à venir reposera constamment sur trois moments explicatifs des fondements de notre analyse. 1) Une définition des catégories constituant les distinctions de sens pertinentes, 2) une illustration de cette catégorie ou des liens entre les catégories par l'emploi d'un ou de quelques segments d'entrevues et 3) une explicitation de nos raisonnements relatifs à l'analyse de ces catégories notamment en employant si possible des extraits d'entrevues qui illustrent ces raisonnements.

* * *

En reprenant une distinction épistémologique classique, nous pouvons dire que l'objectivation des opérations relève moins d'une description du contexte de découverte (la source de l'idée avancée) qu'une description du contexte de justification, c'est-à-dire les éléments nécessaires et suffisants pour démontrer la validité d'une proposition en fonction de l'explicitation des opérations nous permettant de l'affirmer. Ainsi, si les obligations relatives au contexte de justification sont suffisamment remplies, les lacunes et les erreurs qui relèvent du contexte de découverte peuvent être plus facilement repérées et corrigées, de sorte que les méthodes « univoquement et parfaitement réglées » s'avèrent consubstantielles à la possibilité même de la science en tant qu'activité collective visant la constitution progressive, perfectible et intersubjective du vrai.

Dans les chapitres à venir, nous tenterons de rester fidèles à ces principes en démontrant étape par étape les raisonnements qui conduisent à nos conclusions. Les chapitres quatre et cinq porteront sur notre analyse d'une part de la production de connaissances pour un public de pairs (professionnalisation substantive) et d'autre part de l'organisation sociale de l'espace institutionnel qui encadre et reconduit cette production (professionnalisation formelle). Le chapitre six portera ensuite sur notre analyse des formes de production et de diffusion orientées pour des publics et des finalités extra-académiques. Puis enfin le chapitre sept nous servira de synthèse et de retour sur la littérature.

Chapitre 4 : Les propriétés de l'espace académique

Quoiqu'ils s'y inscrivent à des niveaux d'engagement variables, tous les chercheurs interviewés avaient au moins un pied dans l'espace de production pour les pairs. Le présent chapitre tentera de définir et de décrire certains éléments centraux à l'organisation de cet espace. Celui-ci, nous l'argumenterons, est flexible et dynamique en ce que plusieurs de ses structures sont des artéfacts qui émergent et se dissolvent dans les aléas des réseaux et des dialogues. Pour ainsi dire, en s'insérant dans un débat ou en se joignant à un domaine de recherche, les chercheurs construisent des problèmes collectivisés ou des « réseaux de problématique » (De Bellis 2009 : 149) par lesquels se constituent des veines d'investigation communes et des structures discursives.

La première partie de ce chapitre commencera par définir certaines caractéristiques distinctives de cet espace (4.1.1). Celle-ci sera alors suivie d'une discussion sur les processus par lesquels un chercheur s'établit dans un domaine et se fait reconnaître par ses pairs (4.1.2). Ensuite, nous aborderons deux catégories essentielles de la production pour un public de pairs, soit la nouveauté et la continuité (4.1.3) et deux catégories importantes dans l'orientation des recherches futures, soit la contigüité et la variance (4.1.4). Dans une deuxième partie, nous discuterons finalement des rapports que construisent les chercheurs entre eux. À cet égard, nous discuterons premièrement de l'indépendance relative des chercheurs dans l'espace académique (4.2.1). Puis, nous décrirons les propriétés des structures discursives qu'ils forment par leur interlocution, c'est-à-dire les courants, les fronts de recherche, les débats et les dialogues (4.2.2).

4.1 Les enjeux généraux de la diffusion pour les pairs

4.1.1 Production de connaissances et diffusion pour les pairs

Le monde de la recherche universitaire est organisé autour d'une activité spécifique, soit la **production de connaissances**, que nous pourrions définir comme *l'élaboration de*

savoirs par le biais de l'investigation empirique, théorique ou documentaire. La production de connaissances est dans ce sens une propriété essentielle de la recherche et certains affirmeront qu'elle est au moins en partie une **fin en soi**. Cette stratégie se définit alors comme *une légitimation de la recherche par l'évocation de la valeur intrinsèque du savoir produit* :

« Understanding things better is a good thing whether it's understanding [object of study] or byzantine manuscripts, or whatever the case may be, that's what universities do so I think understanding things better is a good thing period. » [11-Sociologue]

Cependant, cette catégorie est rarement mobilisée seule, car elle s'associe rapidement à d'autres objectifs, d'autres fonctions et d'autres stratégies de légitimation :

« Where there are political positions and policy conclusions recommended it would be better if they were informed with a better understanding of the issues involved. » [11-Sociologue]

« I think we have to find ways of defending this sort of inherent value of studying these kinds of things. [...] the funny thing is that people think "god humanities is in trouble" and everyone think it's a waste of time and irrelevant and so on... but it's very, very easy to grab a topic and say "well don't you think that this is important?" and everyone agrees, you know. » [4-historien]

La **diffusion** ou *l'ensemble des activités par lesquelles un chercheur répand, fait connaître ou rend disponible les connaissances produites*, ainsi que la **transmission**, soit *l'ensemble des activités consacrées à l'enseignement universitaire ou à l'encadrement de futurs chercheurs*, sont des catégories clefs à cet égard, car elles s'associent souvent à d'autres fins qui peuvent être accordées à la recherche :

« So I have goals for myself, I have goals for the broader academic community especially historians, but also I really want to inform the people, students first and foremost, but occasionally I'll write letters and editorials on issues that I think relate to my work. And so I you know, I want to get some of what I do on the academic level out into the broader world. » [19-historien]

« I guess the first objective is analysis and explanation. And then you know I hope that there is different ways of... different things to do with that analysis and I hope that it can take different forms and I hope that it finds different audiences and different publics whether it's students or you know whether it's other researchers, other analysis...students always. It does... I mean you can't... it's hard for it not to even permeate, you know, the way that you teach and what you teach. » [15-sociologue]

La production de connaissances peut donc s'adapter à des significations et des catégories différentes dans l'optique notamment de certaines stratégies de légitimation. Ces stratégies finissent en fait par former des catégories distinctes qui relèvent des distinctions de sens propre à la **téléologie** que l'on peut définir comme *l'articulation des objectifs prochains de la recherche, c'est-à-dire de ses fins et de ses raisons d'être.*

À cet égard, la recherche académique suppose souvent un réseau d'experts avec qui le chercheur s'engage à faire avancer la connaissance d'un domaine par la contribution de connaissances nouvelles. Elle s'associe alors à la fonction de **faire avancer un domaine d'étude** comprise comme *un objectif de la recherche par laquelle un chercheur s'engage à produire des connaissances sur un espace d'investigation collectivement défini et défriché avec ses pairs :*

« I do believe a little bit in the ideal of science with you know the way science works is that you write an article, only five people read it, hopefully, but these five people are actually people that do work on the subject and what you do is a mental you know addition to the state of knowledge on that. I do believe in that to some extent. » [12-sociologue]

Par ailleurs, cet objectif est parfois considéré comme ayant une fonction ou une utilité sociale indirecte. L'impact de la recherche est alors pensé en fonction d'une **pertinence médiate**. Cette position s'articule ainsi comme *une légitimation de la recherche par l'appréhension d'une application ou d'une résonance indirecte passant premièrement par le développement de connaissances dans un milieu académique :*

« Au stade où j'en suis dans ma carrière et vu la manière... vu ce que je fais, si tu veux, vraiment ce que... mon but c'est de publier dans les journaux académiques. Donc je ne me suis jamais encore retrouvé dans une position de pouvoir participer au débat public proprement dit. C'est une participation indirecte, parce que j'vois bien que les idées qu'on sort dans les journaux académiques euh... surtout les bonnes idées, peuvent dans de bonnes conditions « trickle down », comme on dit en anglais, dans le débat public et influencer éventuellement les politiques qui sont prises, mais moi à l'heure actuelle ce n'est pas mon but, ce n'est pas mon but. » [25-économiste]

« We don't do research in isolation. This is an ongoing conversation and I read somebody else's research because I want to do something with it or build on it, or take it in a different direction and it might be taking it in a direction that the person who did the research initially had absolutely no inkling, or idea. [...] So you hope that maybe someone else... that there is that kind of synergy you know that someone will take your research and go do something very different with it, and might ...and be inspired you know. That, that might inspire a different articulation which then maybe who knows where it finds... you know

what kind of audiences what kind of publics, what kind of venues it finds itself... » [15-sociologue]

D'ailleurs pour plusieurs la production d'un savoir académique n'est pas considérée comme étant divorcée des préoccupations mondaines:

« Almost everything we do is policy relevant so the questions are of academic interest, but they're of academic interest mainly because they're of policy interest. » [24-économiste]

« Ben si tu veux la pertinence académique et la pertinence sociale ne sont pas séparées, elles ne sont pas non plus parfaitement corrélées, mais... c'est clair que... bon parfois y a quand même c'est vrai des sujets purement académiques, des trucs de type méthodologique, ça c'est un peu à part, mais sinon un nouveau modèle sur une nouvelle question, il faut quand même que ce soit une question qui soit importante socialement. » [25-économiste]

Certains vont donc vouloir poser leurs questions davantage par rapport à la pertinence pratique qu'ils entrevoient. Ils mobiliseront alors la catégorie de **l'utilité des connaissances**, soit *un objectif de l'investigation par lequel un chercheur s'engage à produire des connaissances dans la mesure où il leur confère une application potentielle :*

« I am not, you know I have friends who love to produce things just to move the field along, you know like they just love that. [...] I don't find it you know great to just think about political economy you know like I have to do something that I can see, that will translate into something useful you know like if it's not ... I can engage in theoretical research, but it's more meaningful to me if I can actually translate it into something more objective. » [13-sociologue]

« I am studying [object] less and less and [enumeration of other objects] more and more, just because I see it as an area that needs to be researched. You know that's the sort of missionary zeal side of me. I see these as really important topics and I want to create a better, I want to help, I want to help create better government, I want to help create a better [name of country]...a better country, and I don't .. I know that sounds flakey, but that's what sort of motivates my research. » [20-sociologue]

Certains domaines de recherche vont même définir leur objet directement à partir de préoccupations pratiques :

« I think the [object] policy and the academic research have evolved together. There are some areas of government where it's much more political and it's much less evidence informed, but for things like [object] policy, they are relatively integrated. So you know research questions create policy discussions, which may lead to changes in policy, which then create opportunities to evaluate the changes in those policy. » [24-économiste]

Mais ceci ne signifie pas que l'on établisse une rupture avec l'organisation sociale de l'espace académique :

« *As academics we tend to first have our own debates in academic forums.* » [24-**économiste**]

Le langage de la téléologie relative à ces pratiques ne relève donc pas uniquement de cet espace, notamment dans la mesure que l'on puisse envisager le développement éventuel d'un lien extra-académique. Or, bien entendu nous parlons ici de la production académique et non des divers liens que peuvent tisser les acteurs de cet espace avec d'autres publics. Les pratiques par lesquelles un chercheur s'engage dans une production de connaissances pour les pairs se posent donc généralement comme relevant d'un lieu d'expérience distinct. À cet égard, même si les buts prochains de la recherche peuvent relever d'une application extra-académique, l'université se pose comme un lieu de production de connaissances :

« *The work that we're supposed to do here at the university is to push back the frontiers of knowledge.* » [23-**historien**]

« *C'est pour ça qu'on a mis la recherche dans l'université j'veux dire la recherche elle est le lieu de réflexion, elle est le lieu de renouvellement de la connaissance et on met ça en même temps qu'on forme des gens et donc il faut qu'on... il faut accepter cette combinaison là.* » [6-**sociologue**]

« *Pour moi le monde académique, c'est vraiment le... si une métaphore de la société c'est le corps humain, c'est au moins la partie créative du cerveau quoi, c'est notre rôle tu vois de proposer des idées, de réfléchir aux problèmes de société et de réfléchir sur du long terme. Alors c'est sûr que du coup notre expertise doit, peut et doit être impliquée dans ...quand y a des décisions de très court terme à prendre, mais c'est pas notre rôle premier, notre rôle premier c'est vraiment de... le rôle créatif de la société, mais créatif pas dans le sens ...dans un sens très concret.* » [25-**économiste**]

C'est dans ce sens que nous comprenons cette institution comme relevant de ce que Brint (1994) appelait la sphère de la production culturelle. La recherche comme activité de production de connaissances est par contre en mesure d'adopter des significations différentes en fonction des catégories relatives à la téléologie des chercheurs. Celles-ci sont articulées en fonction de diverses fins qui s'associent notamment aux catégories relatives à la **diffusion** et à la **transmission**. Pourtant, nonobstant cette variabilité téléologique, l'espace de production académique est constitué spécifiquement comme un lieu de production de connaissances et d'échanges entre chercheurs. Il est donc caractérisé par deux activités principales, soit la **production de connaissances** (définie plus haut) et la

diffusion pour les pairs, c'est-à-dire *les activités vouées à répandre, à faire connaître et à rendre disponible les connaissances produites pour un public académique.*

4.1.2 Réseautage, reconnaissance et réputation

Si la production académique pour un public de pairs est pratiquée à tous les niveaux d'ancienneté, cette tâche est souvent considérée comme essentielle pour le nouveau chercheur. En fait, la **diffusion pour les pairs** est fortement associée aux conditions relatives à l'obtention de la **permanence**, définie comme le *statut institutionnel conférant la sécurité d'emploi*. Par ailleurs cette forme de diffusion est aussi liée à l'obtention de subventions de recherche. Il est en effet bien connu que les nouveaux chercheurs doivent démontrer un certain niveau de productivité en terme de publications et de présence dans les colloques. À ce stade de la carrière, cet impératif de productivité est considéré comme un élément central dans la structuration de l'activité de recherche. En fait, si cette structuration n'est pas totale, l'acquisition de la **permanence** demeure une catégorie importante dans le discours des professeurs adjoints ou nouvellement agrégés pour autant que celle-ci soit associée à la **diffusion pour les pairs** :

« Donc je me dis il faut que je puisse, quand je vais être évalué dans [nombre d'années], dire j'ai ce projet-là qui est en route, je connais déjà bien le sujet, j'ai des projets, des papiers qui sont en cours de production. Parce que sinon j'avais avoir l'air d'un touriste. [...] J'aimerais que ce ne soit pas déterminant... je ne pense pas que ce soit déterminant dans la mesure où je crois que malgré cette contrainte-là j'ai quand même une marge de manœuvre pour faire pas mal de choses, mais j'ai toujours ça quand même en tête qui fait... il faut produire parce que je sais que ce sont des publications qui vont être la base de mon évaluation, plus que l'enseignement ou que le service à l'université. » [3-sociologue]

« Basically you're on a tread mill that you've created with the PhD. And then well you know PhD or Postdoc, teaching track job, tenure track assistant prof, teaching job, where the goal posts are very, very clear. And so everything you have been doing has been within this kind of structure that's, you know this is what you need to do in order to get tenure, you better make sure you do it. You know that kind of thing. » [4-historien]

« I know sort of like what they want here I know that I'll, that might be cocky, but I'll get tenure you know. [...] I mean I always went sort of with my heart I don't want to say totally, you know you always have these considerations, but you know... » [12-sociologue]

Une fois la permanence acquise, la pression pour publier est décrite comme étant moins importante ou même négligeable. Cependant, elle peut demeurer une préoccupation si le chercheur sénior veut obtenir des fonds de recherche des organismes subventionnaires:

« It's only now I mean a full tenured professor with a good reputation, I don't have to publish as much as I used to. So I tend to pick and choose a bit more and not rush things into print, but there are a couple things I need to get out otherwise I won't get my next SSHRC grant. » [19-historien]

« Donc on a quand même beaucoup écrit des articles dans les revues d'intérêt commun, pas juste dans les journaux scientifiques, par la nature même de ce qu'on faisait. Donc ça, je dirais que ça a un peu moins de valeur au niveau des organismes subventionnaires. Ça n'a un peu, ça n'a beaucoup moins que les articles publiés dans les revues scientifiques internationales. » [7-économiste]

À cet égard, l'acquisition de la permanence est soulignée comme menant à un plus grand sentiment d'indépendance :

« My friends in colleges you know who'd gone to the same point in their career structure, in other words recently got tenure after going through the tenure track, have also, we've all had the same experience where you have a little bit of a feeling of "wow we've achieved this thing that's hard to achieve" and it's this goal post that you've been aiming for, for a long time. Suddenly it's been: "what do you really want to do?" like what's the... Now that this career kind of goal is achieved what's this thing that you think you really want to do? That is not.... you know it's no longer based on you got to do it for the university to keep your job. » [4-historien]

« I came here with tenure, so I have more flexibility to kind of research what's of interest to me and if I decide to move out of economics then there's no problem. » [24-économiste]

« C'est sûr qu'en début de carrière... à un moment donné faut que t'aïlles une grosse subvention ou deux pour avoir ta permanence pis être reconnu ça c'est sur, mais après ça est-ce que tu veux continuer sur cette voie-là ou est-ce que tu veux faire du travail plus de ton côté... » [21-sociologue]

Un autre enjeu pour la carrière d'un chercheur relève ensuite de l'obtention d'une certaine reconnaissance informelle dans son domaine. La diffusion pour les pairs est en fait fortement associée au **réseautage**, défini comme un ensemble d'*activités par lesquelles un chercheur établit des contacts et des relations avec d'autres chercheurs* ainsi qu'à la **reconnaissance**, définie comme *acte par lequel un groupe de pairs atteste de la contribution faite par un chercheur dans un domaine et perçoit celui-ci comme appartenant, de ce fait, à ce groupe* :

« Je dirais qu'encore comme nouveau prof il faut m'installer avec d'autres experts, d'autres historiens. » [1-historien]

« Bon après c'est sur que j'ai des objectifs de carrière, mais qui sont tout à fait basic et comme n'importe quelle j'pense personne à mon stade à peu près ambitieux, c'est-à-dire j'ai envie de publier les meilleurs papiers dans les meilleures revues que mes travaux soient

le plus cités possible, que j'ai envie de faire partie tu vois d'être reconnu si tu veux, mais bon ce n'est pas... y a rien, rien de très original là. » [25-économiste]

La signification de la reconnaissance et du réseautage relève donc d'un processus par lequel un chercheur s'inscrit dans un réseau d'experts travaillant dans un domaine de recherche. Ensemble, ces deux catégories forment la notion de **réputation** comprise comme *l'étendue de la reconnaissance dans un réseau*. Ce triplet est ensuite fortement lié à la diffusion pour les pairs comme moyen d'étendre son réseau et d'y établir sa reconnaissance. Ceci peut être accompli par la publication :

« [La publication d'un bon article] avait approfondi mon insertion dans les réseaux de recherche...euh notamment les réseaux de recherche en [Pays]. Euh est-ce que ça a eu un impact sur ma carrière ici, pas tellement, c'est-à-dire ça ne m'a pas aidé à décrocher une plus grosse subvention, ça ne m'a pas aidé à avoir un plus grand profil au sein de mon département donc sur le plan matériel y'avait pas vraiment de grandes retombées, mais sur le plan intellectuel et en terme de...le positionnement que je prends dans mon, dans mes pairs je crois qu'elle avait... elle m'avait donné une certaine légitimité en tant que chercheur qui était important pour déclencher les collaborations que je poursuis toujours. » [5-historien]

« I managed to get into it at a relatively early stage when the field was still developing. So I think it's probably fair to say I made a modest contribution to the development of the field. Particularly looking at [objet], that's probably where I made my name. » [23-historien]

« J'ai pas publié là-dessus depuis deux ans et demi maintenant pis je travaille plus vraiment là-dessus quoi...mais grâce notamment à l'article que j'ai publié en [année] dont je parlais plus tôt dans ... au niveau stratégique qui m'a beaucoup aidé quoi, je suis régulièrement cité dans ces textes-là donc on me demande souvent d'être évaluateur pour ces textes-là. » [3-sociologue]

Ou encore au niveau des conférences:

« Les conférences j'crois en général ça sert strictement à rien, c'est du réseautage, donc tu dis voilà c'est utile au niveau du réseautage, mais au niveau échange intellectuel, euh feedback ça sert strictement à rien c'est vraiment une perte de temps. C'est... ça peut se transformer en une source de feedback et de stimulation dans la mesure où les réseaux après sont utilisés pour ça, mais l'évènement comme tel j'trouve ça sert à rien au niveau intellectuel, mais j'ai eu des fois quelques vraiment bonnes rencontres, vraiment des bonnes discussions dans des conférences, même si c'est rare. » [3-sociologue]

« Je pense que [les colloques] c'est vraiment important pour partager nos résultats, mais aussi pour nourrir nos propres réseaux de contacts et de profiter de l'expérience d'autres experts. » [1-historien]

L'insertion dans un réseau (réseautage, reconnaissance et réputation) ainsi que l'obtention de la permanence sont donc des éléments constitutifs des liens sémantiques entre la diffusion pour les pairs et les contraintes du nouveau chercheur :

« It's really hard to go against the grain and be accepted at first right, and you know as a junior scholar, you're not out there to make waves. You don't do that as a junior scholar, you make waves when you're like tenured and people know you, right. Then you can say whatever the hell you want people are just like "oh whatever!" right. If you make waves now like I mean... it's... you don't want to be like a robot, but you want to do interesting innovative research, but within an existing body that people know and care about, right. You just, for career purposes, you just can't afford to be like you know the "left wing thinker" that you know comes in and just upsets everybody, you know. » [13-sociologue]

Mais le réseautage et son lien à la diffusion fut également présenté comme relevant des responsabilités des chercheurs en général :

« Il faut faire des liens, il faut construire ce réseau des autres experts, il faut chercher de profiter de leur expérience, mais également il faut les encourager eux avec tes résultats. Donc la diffusion c'est primordial pour notre discipline. » [1-historien]

4.1.3 Nouveauté et continuité

Le rapport entre la diffusion pour les pairs avec le réseautage et la reconnaissance implique également la mobilisation de certaines catégories relatives à la **problématologie**, c'est-à-dire *l'ensemble des tactiques par lesquelles un chercheur choisit ou formule un projet de recherche ainsi que les objectifs immédiats de celui-ci*. La catégorie de la **nouveauté** est en fait une considération importante dans la délimitation des projets de recherche, mais aussi dans la réception de ceux-ci. La **nouveauté** est définie comme une *tactique de problématisation par laquelle les questions de recherche sont légitimées par l'originalité de la connaissance produite* :

« D'abord je pense que je cherche quelque chose de nouveau...Il n'est pas utile de refaire quelque chose qui est déjà fait. » [1- historien]

« You want to be creating new knowledge which is what you do in research you aren't re-inventing the wheel you are not telling people things that are already known. » [10-historien]

La nouveauté est donc particulièrement importante dans un contexte de diffusion pour les pairs, mais elle recèle plusieurs significations. Parfois cette tactique passe par

l'adoption d'une nouvelle méthode ou de nouveaux outils appliqués à un objet qui a déjà été étudié:

« Donc il faut vraiment être au courant des nouvelles méthodes si tu veux publier tu sais dans les revues internationales parce que si t'abordes un sujet qu'est assez bien connu, mais que tu l'abordes avec une méthodologie qu'est assez ancienne, ben tu sais... ils vont dire « ouin, on connaît ça tu sais tout ça ». Tandis que si tu dis ben le problème qu'on a abordé on l'a déjà abordé, mais ça jamais été abordé avec une méthode, tu sais, avec cette méthode-là qui semble très appropriée pour ce problème-là. Ben déjà là tu sais tu vas voir...tu sais les éditeurs, des fois ils vont t'écrire, des fois ils vont corriger ton article, mais y vont dire « ah, on a aimé ça là. » [7-économiste]

« Avec ces deux éléments on commence à se concentrer. Ok y'a certaines choses qui sont moins développées par les experts déjà, voici certains documents qui sont moins exploités peut-être ou que l'analyse est vraiment ancienne et on a des nouvelles théories, de nouvelles méthodes d'analyse aujourd'hui. » [1-historien]

D'autres fois, il s'agit plutôt de reprendre un thème sous un angle nouveau ou une perspective différente notamment en formulant une nouvelle problématique :

« Soit une repensée de certains thèmes ou certains documents qui sont bien connus ou de faire des comparaisons, des analyses, des approches qui sont tout à fait nouveaux ou nouvelles. » [1-historien]

« I would say that I write about fields that are well covered, so for example...euh but in a different way, so for example, many people write about the [process] so called in [period][country]. So [topic of research] is obviously related to that, but I try to make it the central piece in the... in a central problematic as opposed to kind of incidental. » [9-historien]

Ou encore avoir accès à de nouveaux matériaux :

« People are typically rewarded for being the first person to do something or to use something or to discover something and one of the ways to discover is to get access to, to things that other people don't get access to and yes that helps as well » [20-sociologue]

« Souvent ça émane soit d'une recherche qui vient de se conclure, de l'État de la littérature, où on en est en terme de questionnement dans la discipline, des possibilités que recèlent certaines sources qui n'étaient pas disponibles avant pis que maintenant le deviennent. [14-sociologue]

Cette catégorie est donc essentielle, car pour que la production d'une connaissance puisse être considérée comme une contribution, elle doit répondre à certains manques. Cette « nouveauté » fait donc implicitement référence à une littérature existante. En fait, le recensement de l'état des connaissances est un moyen important par lequel on peut situer la valeur d'une contribution :

« Normalement on fait un petit survol sur les ouvrages, qu'est-ce qui existe déjà, qu'est-ce que c'est les conclusions importantes dans ce domaine qui sont déjà effectuées et est-ce qu'ils sont valables ou non? » [1-historien]

« I mean that's probably true with most investigations really you have to understand you know the literature review in science that's what they would call it you know or in history we call it the historiography. You know what is the existing scholarly literature on this topic and how does your study, your case fit into it? » [10- historien]

Dans ce sens, pour être reconnue une contribution doit être nouvelle par rapport à un corpus existant, mais elle doit également être pertinente par rapport à celui-ci. La **continuité** se définit donc comme une *tactique de problématisation par laquelle les questions de recherche sont situées par rapport à la littérature existante*. D'une certaine façon, la contribution académique se situe spécifiquement dans cette tension entre la **nouveauté** (la discontinuité) et la **continuité** :

« Je suis toujours à cheval généralement sur des débats, sans jamais être pleinement inséré dans un débat, donc j'ai toujours l'impression que je suis un peu à côté de la plaque quoi, j'arrive jamais à dire : « ah voici je suis clairement dans ce débat-là et je réponds clairement à ce débat-là » et donc je suis toujours un peu là dedans pis un peu là-dedans, mais jamais vraiment inséré dans un débat donc avec le potentiel d'être plus original peut-être, pas forcément, de faire une contribution, mais aussi avec le risque que finalement personne vous prend vraiment au sérieux parce que vous êtes pas vraiment dans le débat quoi vous parlez d'autres choses quoi. » [3-sociologue]

« My first book and a lot of my writings could be characterized as part of a sort of [theoretical current] trend in [period][country] history which by the time I was writing the book certainly had become dominant and in that sense what I was doing would not... I mean it was not self-consciously contrarian in any way on the other hand it was... it was contrarian in the sense that all new research has to be critical of and critical of previous works that have come before it in order to make its claim to novelty and to be saying something new and so I was quite critical of a number of earlier works of history on particularly the emergence of [topic] but I did so within a paradigm that you could say was broadly in synch with what was going on in the field » [10-historien]

Ce rapport peut être posé en fonction d'un manque ou de certaines lacunes que le chercheur perçoit dans la littérature:

« There had been no serious work done on him since the nineteen thirties and so that was really filling a gap. » [19- historien]

« The study that I did of [topic], which my doctoral dissertation became a book was well received because in that particular case there were... there had been no official history done of [topic] and no one else had gone back and looked at the records so in the sense

that I went back and did something nobody else had done I suppose you could say I made a kind of a breakthrough and a contribution to a field. Very small field if you like but there, there it is. » **[23- historien]**

« Bien sûr quand même une partie importante c'est la lecture de ce que font les autres, et puis intégrer ce qui a été fait et voir les lacunes, voir les problèmes et puis voir les choses importantes qu'il faudrait faire, pour tout ça. » **[25-économiste]**

« Pis dans ce cas-là j'pense c'était un peu dans tous les milieux euh sur le plan académique on manquait aussi d'études plus fouillées de cette question-là » **[14-sociologue]**

Mais il peut également être articulé comme une critique des orientations de recherche ou des connaissances admises :

« So I, I think I have done a number of things like that I have taken the premises of bodies of writing in sociology and examined them closely, often informed by economic writings and raised questions about the, about those premises and I think that's the sort of contribution I make mainly. » **[11-sociologue]**

« Hein j'veux dire le sociologue, il doit écouter ce que le monde dit et il doit l'interpréter non pas en répétant exactement ce que le monde dit, mais son interrogation elle vient de quelque part qui est... cette préoccupation des fois ça a été des réactions, hein le bouquin sur... [titre] hein c'est un... ça provient un peu d'une exaspération en lisant ce qui se faisait sur [sujets] au [province], etc. Pis en disant « aye écoutez, il me semble que tout le monde s'en va dans un sens qui m'apparaît quelque chose d'aberrant. » **[6-sociologue]**

« It didn't seem to me that any of the literature had actually framed it properly » **[18-historien]**

« I read some things and I said [scoff] this is not right. This is not my specialty so far but I just can't... So I am gonna just... I could do this research. I have a strong sort of like intuition that something is wrong there in the literature. » **[12-sociologue]**

La production pour un auditoire académique et la diffusion pour les pairs sont donc associées d'une part à l'insertion d'un chercheur dans des réseaux d'experts, mais aussi à des rapports de continuité et de discontinuité avec les discours constitués à l'intérieur de ces réseaux. La liberté considérable du chercheur déjà présente à partir de l'embauche et éventuellement étendue et sécurisée avec l'obtention de la permanence, lui permet par contre de mobiliser une posture très indépendante dans ses orientations de recherche. Ceci permet au chercheur de se déplacer dans les réseaux, de les contourner ou de varier l'intensité avec laquelle il s'engage dans ceux-ci. Le passage suivant résume bien ce parcours typique par lequel un chercheur, en s'inscrivant dans un réseau de chercheur pour diffuser ses trouvailles, y construit sa réputation pour enfin atteindre la permanence et trouver une certaine liberté dans l'orientation de sa carrière :

« There is this kind of egalitarian feel to the field in a way...because there is a sense that there's a whole bunch of people who've published a monograph, with a you know...often with the same publisher or with this you know... a publisher who's in the same kind of bracket and has published you know, the same kind of number of articles that I've done and then that's ok and that's sort of what you're supposed to do...and then you'll get the amount of respect that you're supposed to get and then that's kind of that's fine...but then you know as I said in the last question there is a point, I am at the point now where you can, you can really, you could decide to step back completely from the field if you wanted to. And you could try and enter a different field or you could decide that you're not gonna do any research and just be a teaching person or you could, you could decide that you, you're gonna start something which really needs a lot more time...if you know you got a... it might be a project where you need to learn some new languages or whatever...and so there's a lot of things that you could do and this is a point in the trajectory, by where I'm at right now where I have this feeling that I could do almost anything... so it's almost like at beginning of grad school or something that's kind of a nice thing. » [4-historien]

4.1.4 Contiguïté et variance

L'indépendance intrinsèque à la profession universitaire permet donc au chercheur de continuer à suivre une voie d'investigation ou encore de changer d'orientation, et ce, à différents moments de sa carrière. Cette liberté lui permet de pratiquer une certaine **variance** qui se définit comme *une tactique de problématisation par laquelle un chercheur décide consciemment de formuler son projet de façon à ce qu'il diffère des projets précédents*.²⁸ Celle-ci est en quelque sorte l'antithèse de la **contiguïté**, définie comme *une tactique de problématisation par laquelle les questions de recherche émergent de projets précédents ou demeurent en continuité avec ceux-ci*. La variance est souvent associée à un effort d'éviter la monotonie :

« I mean a lot of people in my field kind of do the same thing from their doctorate all the way to their death...and they really stay within that same thing and I don't want to do that and I've never wanted to be the kind of person who would do that cause I think you just, would get bored » [4- historien]

« I do other things to keep my hand in. It's boring to always do the same thing » [8-historien]

« So all these things are all obviously related but they're also, I've also been driven by a desire to do new things you know » [10 - historien]

« This is what I like, this is what I like doing I'd be bored with doing just one thing. I am very of sort of like jumping around, I think I actually manage it pretty well. » [12-sociologue]

²⁸ En statistique la variance est une mesure de la dispersion.

La contiguïté en revanche s'exprime souvent comme un processus interne à l'investigation alors qu'un projet mène à un autre et que l'on profite des questions qu'ouvrent certaines découvertes :

« Once you solve one problem that leads to a different... that raises a different problem and that's the way you continue working. So it is not that you pick and chose. » [17-économiste]

« Research projects usually move from other research projects so that's the kind of... one way is that you start working on some question and then as you're working on it ten other questions kind of open up. » [15-sociologue]

La contiguïté est également avancée comme stratégie par certains nouveaux chercheurs, car avoir une familiarité avec l'outillage cognitif relatif à un domaine de recherche peut leur permettre de produire plus rapidement, surtout dans la mesure où un certain montant d'effort a déjà été investi dans une veine d'investigation:

« Donc oui, je dirais qu'un projet suit un autre, si le lien est très proche ou c'est au niveau des idées et questions... Encore pour moi c'est aussi une question stratégique hein parce que j'ai déjà une fondation dans une historiographie, les ouvrages, les sources qui existent.... Mais pourquoi ne pas continuer dans le même groupe de choses pour le moment? J'imagine que dans le futur lorsque ma réputation et ma permanence et tout c'est fait que j'aurai l'occasion de regarder quelque chose totalement différent, mais je ne sais pas... mais à ce moment ce n'est pas une limite, je suis toujours intéressé par cette piste que je marche. » [1-historien]

« Donc là aussi je comment... je lis plein de trucs en me disant bon euh si je disais qu'est-ce que je pourrais faire, est-ce que je peux faire le lien avec les théories [du domaine de recherche]? Est-ce que ça veut dire changer complètement de littérature, de débats et là je pars à zéro, faut que je passe un temps fou à simplement lire pour comprendre un peu où on en est dans les débats? Tandis que moi si je continue dans [domaine de recherche], bon au moins j'ai déjà une base disons je peux aller plus vite. [...] C'est pour ça la crainte que j'ai à changer complètement de sujet où je passe beaucoup de temps à simplement lire pour me mettre à jour, c'est que je me dis faut que des articles puissent sortir pas tout de suite évidemment, mais pas dans [nombre d'années] non plus quoi, parce que sinon ce sera trop tard pour l'évaluation de la permanence » [3-sociologue]

Cette considération n'est par contre pas limitée aux nouveaux chercheurs. En fait d'une façon similaire, la contiguïté peut être associée aux limites de connaissances et au coût lié au renouvellement de son outillage cognitif et de son capital culturel :

« I am already conditioned by my training and there are limits to what I can do, in terms of research and I can't do certain projects because I just don't have the skills to do them. And there are other things that I can do, but as a prof I find....as a you know as a human I think you realize as you keep going how little you know and you're more and more aware of how

little you know. [...] How far can you move? Like you can't suddenly do nuclear physics or something, I mean you could, but it would mean going back to the first degree, doing a physics degree, and it would take a long time. » [4- historien]

Ceci peut donc porter un chercheur à limiter l'envergure des projets par lesquels il exprime sa variance :

« Well it depends on whether it's a large project or a small project. I would have difficulty writing a book that was not about [history of specific era in country] or some aspect of it. But for articles there's no such limitation and it's based on what I can find and what interests me at the time. » [8-historien]

En fait, ces interprétations démontrent une certaine sensibilité à l'égard du coût de la réorientation en termes de temps et d'effort. C'est pourquoi être dans une plus petite université où il y a moins de pressions pour publier peut être perçu comme permettant une plus grande flexibilité pour développer de nouveaux outils ou pour se familiariser avec une nouvelle littérature lors du déploiement d'une stratégie de **variance** :

« Had I been at another institution where I was obliged to publish more in terms of the publish or perish rules I probably would have done so, I certainly would have done so. But being at a more relaxed university, I took advantage of the opportunity, I took longer with my projects, I followed my interest more. There was certainly no problem if I felt that I needed to stop doing what I was doing. [...] There was no problem by retooling. A year or two with no publications while I retooled was fine. If I wanted to take a year off and do the research to learn the field and retooled to be able to read, articles in [field] there was no problem about that. So in a sense I took advantage of the opportunities to not publish [Laugh]. » [22-historien]

Ce coût de la **variance** ne s'exprime pourtant pas qu'en terme de capital culturel, mais aussi en terme de capital social, car changer de domaine peut demander que l'on change de réseaux de pairs :

« I do follow my interests and my career has been quite eclectic. I moved rapidly from one field to the other, one problem to the other much more than I think most scholars do and that's been both a very rewarding thing about my career and also a problem. It means when you move from one topic to the other you sort of leave one circle of experts that you are interacting with behind and you go to a new communications group that you have to sort of establish yourself in their eyes ...and often you never establish yourself in their eyes and you're sort of an outsider. » [22-historien]

De plus, pour maintenir ou accentuer sa reconnaissance dans un domaine un chercheur doit généralement continuer à contribuer à ce même domaine :

« The situation now is that you feel like maybe you've achieved a fairly good...I mean you've done well because you've reach a certain point and you've got institutional security and a certain degree of you know recognition, but in a kind of you know average sort of way... and so the next challenge I guess whether you want to just stay within [...] or how to maintain your position within the kind of main stream of the research field, which requires effort, or whether you have the, the you know whether you actually have the kind of energy or the I don't know let's just say the ability, which is a black box for lots of things, but I'd say it's whether you have the ability to do something which will really gain you some sort of distinction. » [4-historien]

« I feel like you know, I need to publish more in order to kind of stay visible or to stay part of the, of that. » [4-historien]

La contiguïté peut donc également s'inscrire dans une stratégie plus large qui consiste à rester informé des débats dans un champ spécialisé pour pouvoir y contribuer :

« So like my interest in [object of research] has remained and I'll certainly write another book on [object of research] eventually and I am still doing work on that, I don't want to ever lose track of that field. » [10-historien]

La capacité du chercheur à continuer de se situer entre la **continuité** et la **nouveauté** pour faire une contribution est donc sous-jacente à cette question. En d'autres mots, il doit connaître la littérature pour pouvoir y participer. Cependant, la contiguïté ne s'exprime pas uniquement en termes de limites d'expertise (capital culturel) ou de présence dans un réseau (capital social). En fait, quand la spécialisation et l'expertise s'expriment comme une exigence normative par la communauté des pairs, la contiguïté prend également la forme d'un capital symbolique. Ce nouveau chercheur n'a par exemple pas trouvé le coût de sa variance comme étant exorbitant en terme de capital culturel :

« I read enough to make it clear to myself that I am not neglecting any important literature, that I know enough about the field and it has a price in a sense that you know, if you're going to a totally different field...It's a high cost of... you know.... you have to do a lot there to make a serious... and I don't find it too taxing, not so far so. » [12-sociologue]

Pourtant il ressent explicitement une certaine pression pour se spécialiser afin de répondre aux exigences de ses pairs et il doit dans ce sens construire une narration qui diminue l'apparence de cette variance en donnant aux liens entre ses recherches plus de cohérence qu'ils en ont vraiment:

« So there is a little bit of worry from people, there is a bit of an expectation that you'd make a splash in your own field, sort of like be a big name, in a field...rather than sort of publish good articles in different fields. So I do feel a bit of you know...I would say that right

now I feel a bit of pressure to publish and make sort of good publications in my main field. »
[12-sociologue]

« You cannot tell the story, you know we tell a narrative right and you cannot tell a story that says I am doing these ten different things. You know people think in categories, people want to hear a coherent story. Now since you're doing the interview I wasn't... I didn't mind, but I would never do such an introduction to myself saying I am doing all this stuff! I would put down some things in the background I wouldn't mention them even, because you know you have to have a coherent story about who you are and what you're interested in. And people do not like a story that is "I am interested in everything". If you're interested in everything you're interested in nothing. » **[12-sociologue]**

Le coût en capital symbolique relève en fait de l'étiquette de « spécialiste dans un domaine » qu'il n'est pas en mesure de porter de par la profusion de sa variance :

*« The price of it is that I couldn't say I am specialist in **[field]** and **[field]**, the way I am not a professor here as... I couldn't say I'm a specialist in you know **[field]**, although I do quite a lot of work, right. Though what makes me a specialist? What's the you know... it's also a matter of self definition, right, I don't feel comfortable enough to say that. »* **[12-sociologue]**

Or, l'étiquette que d'autres risquent d'apposer à une telle variance peut également avoir un coût selon ce prochain sociologue :

« Comme je n'ai pas la permanence, j'me dis comment demain que ça va paraître que je n'apparaisse pas comme un dilettante. Donc m'assurer que quand j'vais être évalué les gens ne vont pas dire que je passe du coq à l'âne régulièrement, mais que j'aie comme on dit un programme de recherche cohérent qui va dans une direction. » **[3-sociologue]**

La contiguïté est donc également associée à la **spécialisation** comme *étiquette symbolique permettant de définir un chercheur comme expert dans un domaine*, mais trop de contiguïté peut également être interprété négativement :

« I suppose inevitably we like people like ourselves [laugh] but I like people that work in many different fields, that show a range of interest. I think that denotes flexibility and sometimes creativity and good critical sense in a field. I tend to be a little skeptical of colleagues who have chosen one particular problem and worked on it all their lives. Although, very often, people like that are very important to the field it's just not the kind of scholarship that I like or that I think makes for the most successful career » **[22-historien]**

Dans ce sens, un certain degré de variance (par exemple dans la forme de l'étude) est parfois interprété comme une tactique ayant partiellement comme but d'entretenir son capital symbolique :

« You could say that there was... there's a certain impulse in there that made me you know that came from wanting to demonstrate to my peers that I am not a one trick pony, you know that I can write history in different styles, I can do different kinds of history. » [10-historien]

Par la variation des intérêts de recherches ou par les questions qui émergent des investigations qui se succèdent, la contiguïté et la variance sont liées à des processus internes à l'activité de production de connaissances. Cependant, elles ont aussi des conséquences sur le plan des relations avec les pairs et elles supposent des investissements et des substitutions de capitaux social, culturel et symbolique. Dans ce sens, les relations avec les pairs sont parfois interprétées comme ayant un impact sur les stratégies de contiguïté et de variance. En fait la **collaboration**, c'est-à-dire *la recherche effectuée en équipe*, sera liée à la contiguïté si le réseau de collaborateur est plutôt constant et relativement spécialisé :

« Un projet de recherche n'est pas...ils ne sont pas complétés ils donnent toujours à des développements. Ça c'est, en tous cas dans le contexte des projets de recherche dans lesquels je m'insère avec des collègues. Ce sont des développements par étapes, donc on a comme réalisation la création d'un certain nombre de publications, quand on avait suffisamment ventilé, expliqué un problème on le sait parce qu'on a publié un certain nombre d'articles dessus. Et puis on repose la même question, on développe la même question. Dans mon domaine il y a des gens qui changent de sujet, mais moi je maintiens que je suis, j'étudie la même chose et que je peux l'étudier de façon infinie...enfin à toute fin pratique il y a plus de projets que je vais pouvoir réaliser dans ma vie ça c'est sur. » [5-historien]

Cependant, la collaboration est également liée à la variance lorsqu'elle vient de différentes sources. En fait, un chercheur peut parfois sentir qu'il doit limiter cette variance pour poursuivre ses propres intérêts :

« The fact is that every time someone managed to sort of like "oh see like how cool is that" I find myself yes saying "yeah it is cool let's work on it" instead of saying well I don't really have time for that. And I mean so far I did have time but at some point I mean...we don't have endless time we have commitments. So I'll have to learn to take a step back on some things. Some things I have already. » [12-sociologue]

« Well I think, I think it's like any prof right that you know once you get established people are coming to you with you know "join us over here, join us over there" and you're having to decide and I think for some profs they lose their own direction, their own compass right, because they're...they're being pulled in five different directions right » [16-historien]

Enfin, les dynamiques de collaboration impliquent également certaines considérations sur le plan du capital symbolique. En fait, pour établir sa réputation le jeune chercheur peut vouloir éviter la collaboration afin d'affermir son image de chercheur compétent et indépendant :

« When I started off trying to establish my career, my supervisor gave me the advice of not working with people because there would always be a question of who is the driver of the... and who's the passenger? So he said you know publish some papers on your own establish your own name then subsequently if you want to publish with collaborators it's a good idea, but start to do a few on your own. » [20-sociologue]

« Je suis intéressé par les possibilités de collaboration dans l'avenir, mais je dois dire que à mon avis il faut m'installer comme expert avec des projets que je fais. » [1-historien]

« In terms of your own career, working too much in groups can be a signal to your peers or colleagues that you don't have what it takes to be an independent scholar. So you always need to balance the group collaborative work with your own stuff too. » [13-sociologue]

La production pour les pairs implique donc la mobilisation de trois formes de capitaux : culturel, social et symbolique.²⁹ Ceux-ci peuvent être liés aux processus par lesquels un chercheur s'inscrit dans un groupe de pairs et s'y fait reconnaître comme un membre actif. Dans ce sens, le capital social serait lié au réseautage, le capital culturel aux connaissances pour faire reconnaître sa contribution et le capital symbolique à la construction de sa réputation. À cet égard, ces activités entretiennent un lien sémantique considérable avec la diffusion pour les pairs. Le chercheur s'inscrit dans des réseaux par les publications, les conférences et les équipes de recherche et il y demeure pour autant qu'il y reste actif. Développer ce capital social, c'est-à-dire être reconnu comme un interlocuteur dans un « réseau de problématiques » demande que le chercheur fasse une contribution en se situant au carrefour de la continuité et de la nouveauté. Cela implique la mobilisation d'une certaine connaissance du domaine, un capital culturel, mais aussi une volonté de répondre aux préoccupations des autres chercheurs dans ce champ. La reconnaissance dépend donc de la mobilisation d'un capital culturel relatif à un domaine de recherche, mais par son extension et ses effets, elle génère véritablement un capital symbolique avec lequel le chercheur peut construire son identité. Or, ce processus n'a rien de mécanique. Les chercheurs sont relativement indépendants quant à leurs activités de recherche et ils peuvent, à l'intérieur de certaines considérations, mobiliser des niveaux différents de contiguïté, de variance, de

²⁹ Nous pourrions d'ailleurs ajouter le capital économique par rapport aux subventions de recherche.

continuité et de nouveauté. En d'autres mots, ils peuvent, à différents moments de leur carrière, entretenir des rapports discontinus ou d'intensités variables avec leurs orientations de recherche précédentes et avec les réseaux de pairs qui sous-tendent leurs domaines d'investigations.

4.2 Autonomie et associations dans l'orientation de la recherche

4.2.1 L'indépendance de la recherche

Plusieurs chercheurs interviewés ont affirmé qu'ils suivent généralement leurs intérêts de recherche personnels en formulant leurs projets. Pour certains, cette possibilité relève d'une indépendance intrinsèque à la profession :

« One of the great privileges of being an academic in a research university is that I can pursue my interest. » [11-sociologue]

« I like to say there's no life like it. The you know, the privilege and pleasure of being able to tackle and to pursue things that interest me, and you do it for a living, and to share that with other people I mean that's just marvellous. » [19-historien]

Pour l'historien suivant en fait, cette autonomie permet au chercheur de s'associer librement à des axes de recherche et est considérée comme une condition essentielle de la science :

« The real breakthroughs happen often when scholars are investigating stuff for its own sake, out of curiosity, out of their own sort knowledge of the field. » [10-historien]

Définie comme une *tactique de problématisation par laquelle les questions de recherche sont formulées de sorte qu'elles correspondent aux curiosités et aux préoccupations du chercheur*, la notion de suivre ses **intérêts personnels** est souvent considérée comme une condition importante de l'investigation :

« Well, anytime I write, I am trying.... I am in the first instance writing for myself. Because if I am not interested then nobody else is going to be interested. » [8-historien]

« J'essaye, de un, sentir que le projet m'interpelle personnellement. Certes je pars pas du tout d'une logique positiviste où j'avais essayer de falsifier une hypothèse ou de non... ça je m'en fous totalement. J'veux sentir que le sujet m'interpelle et que j'avais être capable justement de passer des nuits à travailler dessus pendant plusieurs années parce que simplement ça m'intéresse de lire là-dessus pis travailler là-dessus. » [3-sociologue]

« So I am a tenured full-professor in a unionised environment, there's no pay for performance. If I am gonna stay at [university] I can stop working right now, and there's no consequence. So for me to keep working, to sustain a high level of effort, it has to be something that I think is important and interesting and is also... you know gonna maybe make a difference, and that's what motivates me. » [24-économiste]

Ainsi, un chercheur, surtout s'il a obtenu la permanence, est généralement libre de suivre ses intérêts que ce soit pour choisir entre la contiguïté et la variance ou de s'associer ou non aux réseaux de chercheurs qui animent son champ d'investigation. Or, il y a tout de même une différence entre l'indépendance à l'égard de la contiguïté (qui permet la mobilisation d'une stratégie de variance) et l'indépendance à l'égard de la continuité (où un chercheur cherche à poser ses propres questions sans forcément s'inscrire dans un débat collectivisé). En fait, la variance n'implique pas nécessairement que le chercheur change de réseau de pairs, mais même quand ceci est le cas il peut très bien continuer à répondre à l'état de la littérature dans le nouveau domaine de recherche :

« So I am thinking to myself you know always, do I really have something to offer there you know, what's the state of the literature if you want, what's....how much work was done there? » [12-sociologue]

En revanche, si certaines considérations peuvent mener le chercheur à choisir la continuité avec ses pairs, la souplesse et la liberté inhérente à la profession universitaire (notamment après la permanence) va permettre à celui-ci d'entretenir des activités de recherche qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans une logique de participer à des débats ou de répondre à la littérature. D'ailleurs, cette posture n'est pas nécessairement volontaire si elle relève simplement d'un déplacement vers un champ moins actif :

« When I moved to publishing in [Field of research], there was a sense in which I ...not happily, but of necessity sort of gave up having a peer community to work with. It's not a field that there are a lot of people working in and for the last ten years I've had the feeling I've been very much a loner, I haven't been going off to conferences, there are no conferences that really... I mean I go to conferences, but often don't give papers. There's just no peer group, I am working on problems in which there really is no peer group. » [22-historien]

D'autres fois, cette indépendance s'exprime comme une disjonction entre les intérêts de recherche du chercheur et ceux de ses pairs. Il s'agit alors d'un rapport plutôt souple entre la continuité et la nouveauté, ce qui peut être considéré comme ayant certains

avantages au niveau du potentiel d'innovation, mais aussi des désavantages, notamment sur le plan de la possibilité d'être reconnu ou non comme un interlocuteur:

« I feel quite autonomous in terms of sort of the research questions that I pose. I should say that probably has ... probably hurt me slightly you know a first book that it was not... I was not as engaged as I should have been to the historiographical debates, but frankly I... not that I don't care it's just that I would much rather do good work in what I think is important, than to do something that I wouldn't do a very good job with, which is to engage with historiography. I wouldn't do a good job with it because it doesn't ... I find it kind of boring. » [9-historien]

« J crois que j suis indépendant et ça se matérialise, ça s exprime disons dans le fait que j suis justement toujours à cheval sur des débats. Donc j suis... qui a les inconvénients ou les risques dont je parlais tout à l heure, que j suis peut-être pas reconnu ou les gens ne me voient pas comme un interlocuteur parce que je ne suis pas vraiment dans le débat, mais qui me donne aussi une liberté de marge de manœuvre pour justement faire des petites combinaisons, pis de piocher à gauche et à droite. [...] Donc à ce niveau-là je crois que j ai une certaine indépendance, parce que je ne suis pas bien inséré dans un paradigme, où là simplement je reproduis les théories existantes. » [3-sociologue]

De plus, ce rapport peut avoir des répercussions à l'égard des possibilités de collaboration :

« Vu que je suis à cheval entre pleins de débats j arrive jamais à rentrer en faite dans la logique d'une équipe. Dès que je rentre ben je réalise qu'en faite moi je me pose pas des questions comme eux, je ne vais pas faire des questions... je ne vais pas faire la même chose qu'eux donc finalement j'ai l'impression en faite, en bon français, que j suis « jammé » dans l'équipe et donc je n arrive pas à travailler dans l'équipe quoi. » [3-sociologue]

Cette indépendance n'est donc pas à l'abri des considérations discutées plus haut en termes de capital social, culturel ou symbolique, mais le chercheur peut généralement profiter de la liberté qui lui est conférée pour poursuivre ses intérêts. Cette autonomie se manifeste donc par ailleurs dans des stratégies de variance, mais aussi dans des stratégies d'intérêts personnels :

« One area where I chose to kind of strike out on my own without being encouraged by any particular debate is a side area of interest which is the history of [subject]. That could be attributed to personal interest and again family influence as I was growing up, as my father was involved and then I got subsequently involved myself. So I published a book in history of [subject] in [country]. And basically there was no literature and there was no debate essentially. So that was just if you like, a purely scholarly and personal interest that I pursued on my own. So it wasn't shaped by debate. » [23-historien]

La propension d'un individu à s'inscrire dans un réseau d'experts afin de produire de nouvelles connaissances qui résonnent avec les préoccupations de ceux-ci ne se

manifeste donc pas avec la même intensité à tous les moments d'une carrière, ni entre différents individus. Par contre, lorsqu'ils diffusent en milieu académique, les chercheurs doivent jusqu'à un certain point répondre aux intérêts de leurs pairs s'ils veulent être publiés et avoir des interlocuteurs. **L'intérêt des pairs** peut donc être défini comme *une tactique de problématisation par laquelle les questions de recherche sont formulées de sorte qu'elles correspondent aux préoccupations d'un groupe d'experts*. La production académique suppose donc que les chercheurs trouvent un certain équilibre entre les questions qui les intéressent et la **continuité** avec leurs pairs :

« What [relevance] means for me I think almost always constitutes, because you know I don't want to do anything that I am bored by. [...] but this is a question that I always ask myself and it has both practical reasons and ideological reasons. Ideologically I think that [...] we as sociologists should not be doing something that is of interest only to ourselves. The practical reason is that, if you're doing something that not a lot of people are interested in, it's much harder to publish it. » [12-sociologue]

La nouvelle connaissance produite sera donc articulée au carrefour de ces deux éléments, mais de toute manière, l'expérience de certains chercheurs semble suggérer que cette rencontre peut souvent se faire au niveau de l'écriture, soit dans la façon de présenter la question et d'aborder le problème :

« J'essaye de trouver un équilibre à savoir que ce soit pertinent parce que ça m'intéresse pis en même temps ben que c'ait une pertinence pour les autres [...]. Pour les autres, de un, la communauté scientifique donc que ce soit des questions que se posent d'autres gens aussi. Que ce n'est pas des questions que je me pose tout seul. De toute façon, généralement on se pose jamais des questions tout seul. Donc y'a toujours d'autres gens qui se posent plus ou moins les mêmes questions plus ou moins en même temps... hélas [rire] au font à ce niveau-là on réalise toujours qu'on est pas du tout originaux. Mais donc j'essaye que se soit pertinent pour moi dans la mesure où ça me motive, mais aussi que ce soit pertinent pour les gens qui travaillent dessus. Pis bon ça c'est très lié à la façon dont on présente sa recherche aussi aux autres. » [3-sociologue]

Par ailleurs, un projet qui se formule dans un langage qui contourne la **continuité** peut tout de même coïncider avec une stratégie de **nouveauté** :

« One of the things I wanted to do, was to show that a scholarly history could be written in this subject because none had been, and I felt it could be done and, and I feel I did it. » [23-historien]

« I would say that certainly in comparison to my peers and to other people who study [History of country], I am less influenced by historiography, and I don't really have a good answer as to why. It's just the way I have done things. Again the secondary literature

certainly influences how I construct the study, but I tend to chose the topic that... I actually tend to look for a topic that hasn't really yet had a monograph about it, so I guess I look for originality as best I can and therefore I suppose you might say in a negative sense "avoid" certain historiographical debates or tangles, which frankly don't interest me nearly as much as the history. » [9-historien]

Cela dit, par l'indépendance considérable que confère la profession d'universitaire, les chercheurs ne vont pas nécessairement se déployer en suivant la dynamique de leur champ d'investigation. Ces recherches plus indépendantes sont souvent associées aux intérêts personnels des chercheurs et les problématiques qui leur donnent sens s'inscrivent dans l'espace de liberté que fournissent d'une part l'autonomie scientifique et d'autre part la sécurité institutionnelle. À l'intérieur de cette liberté, le chercheur peut agir et produire des connaissances sans se mouvoir dans une direction définie par un réseau d'experts. C'est alors lui-même comme individu (ou avec quelques collaborateurs) qui s'investit dans une voie d'investigation.

Or, cela ne signifie pas que l'on ignore les intérêts d'un groupe de pairs. La première forme de la recherche indépendante, soit celle relative aux stratégies de variances, relève simplement du choix d'un chercheur à produire des études qui suivent avant tout les aléas de ses intérêts personnels. Il bifurque ainsi vers d'autres champs d'études plutôt que d'accompagner l'orientation générale du réseau d'experts dans lequel il s'inscrit, mais rien sauf les limites de son capital culturel ne l'empêche de s'insérer dans les débats du prochain domaine. La deuxième forme de recherche indépendante ne contredit pas non plus nécessairement l'interlocution dans la diffusion académique. Certes, celle-ci renvoie à une posture par laquelle le chercheur pose ses propres questions sans essayer de répondre à une énigme académique préétablie. Cependant, même si les préoccupations relatives à ces questions peuvent tenir des intérêts personnels du chercheur ou d'un enjeu dans la société qui lui tient à cœur, elles peuvent également être situées (à des degrés variables) de façon *ad hoc* dans les problèmes que se pose une communauté de chercheurs :

« Donc j'essaye... surtout la compréhension... j'ai... mais c'est pour ça que je disais que ce n'était pas une logique positiviste, [...] je n'ai pas comme but de faire avancer un programme de recherche, je n'ai pas pour but de résoudre un phénomène inexplicé qui va faire avancer la discipline. Si ça arrive tant mieux, je ne suis pas contre, mais ce n'est pas ça qui me motive, c'est avant tout essayer de... c'est ... en gros c'est la curiosité intellectuelle, vraiment de la curiosité intellectuelle. » [3-sociologue]

Dans ce sens, toute recherche académique est en quelque sorte indépendante pour autant que le chercheur s'inscrive dans l'autonomie que lui confère l'université, mais certains (à des moments différents de leur carrière) vont s'orienter plus directement vers des directions ou des problèmes de recherche collectivisés.

4.2.2 Les courants, les fronts de recherche et le dialogue entre les pairs

Nonobstant cette indépendance généralisée, plusieurs chercheurs ont situé au moins certains de leurs projets en fonction de préoccupations relevant d'un réseau d'experts constituant un domaine de recherche. En plus de mobiliser la catégorie de la continuité, la condition la plus générale de ce rapport de proximité est une production et une problématique qui s'articulent au carrefour des **intérêts personnels** des chercheurs et de ceux de leurs **pairs** :

« Comme dans tous les domaines, il y a un groupe d'experts ou d'historiens qui sont en train de faire différentes choses intéressantes, diverses. Nous nous rencontrons dans les colloques, les séminaires, diverses choses. On parle et on discute des choses, donc c'est vrai, c'est sûr, que on cherche de faire quelque chose que la plupart de nos pairs, nos collègues pensent est intéressant. » [1- historien]

« Now I think I would be more careful in how I pick things. I would read more I would sort of like really ask myself ok, I am interested in that, but it is something that you know is of interest to a larger audience, something that you know really has, there is really a question there that needs to be addressed and so on. » [12-sociologue]

En fait, plus essentiellement, cette posture suppose une interaction avec une **communauté d'intérêts**, c'est-à-dire *un groupe de pairs travaillant dans un domaine et intéressé par un certain nombre de questions similaires*. Une telle communauté est d'ailleurs considérée comme nécessaire pour entretenir des réseaux de collaboration:

« C'est sur qu'il faut qu'il ait la communauté d'intérêts. » [14-sociologue]

« C'est sur que c'est... les gens avec qui je travaille c'est des gens qui partagent un peu mes intérêts de recherche. » [21-sociologue]

« J'ai énormément de mal à trouver des gens avec qui je sens une complicité ou une affinité intellectuelle. » [3-sociologue]

Nous retrouvons encore ici la valeur en capital social de la continuité avec un réseau de pairs, mais cette continuité prend un sens différent quand le réseau est formulé

abstraitement comme un **courant de recherche**, c'est-à-dire quand la communauté d'interlocuteur coïncide avec une orientation générale de l'investigation :

« But within that field I think I've been lucky to kind of fall into a group of people who are all interested in this widening of the geographical lens. So that we are trying to look at...we are trying to bring the rest of the world into the story and trying to show that it's not just about [region]. » [4-historien]

Un **courant de recherche** peut donc être compris comme *une orientation générale des questions de recherche et un mode d'investigation partagés par un certain nombre d'experts dans un domaine* :

« Alors moi j'essaye de me placer dans ce mouvement pour l'instant. Je ne sais pas s'il y aura toujours une énergie derrière ce mouvement, mais pour l'instant et je pense que la qualité de ce mouvement c'est encore l'interdisciplinarité. Alors cette énergie, il ne s'agit pas simplement des historiens, mais des groupes de collaboration, des experts divers dans les sciences humaines. Moi je veux, j'aimerais réaliser des projets qui poussent plus loin ce mouvement, qui démontre les meilleures qualités de ce concept. » [1-historien]

« One of the things and here I am just riding a wave. One of the things that is very clearly happening is that the [field of research] is broadening to include the rest of the world. » [19-historien]

S'inscrire dans un **courant** renvoie donc à un sentiment de participer à un mouvement qui se développe par l'articulation d'un angle de recherche collectivisé : « riding a wave ». Ce sentiment de suivre ses pairs ou de participer à un effort collectif est parfois associé à une rupture générationnelle ou à un réseau de chercheurs voulant établir ou développer une nouvelle perspective :

« I think in my work on [object of research] I was certainly reacting to an older scholarship that I was trying to correct and improve upon. That was clearly there. I was not aware at the time of particular scholars out there, whom I saw as rivals, who were advancing different interpretations, it was more generational change of one generation reacting to the historiography of older generation I suppose. » [22-historien]

« Well I think I and some others really established that field [...] social history was probably the premiere field to the degree that political historians felt that they had to attack it and blame us for destroying what they felt was the appropriate study of [country] » [18-historien]

« Having this huge paradigm of [topic] doesn't really help us at all, predict the patterns that are taking... unfolding in these new [characteristic] countries right... and so I am part of that new wave of scholarship, looking at these new [characteristic] countries. » [13-sociologue]

L'association à un courant de recherche peut donc être liée à une volonté de défendre et de développer une nouvelle approche ou encore de défricher collectivement un domaine d'investigation :

« Moi j'ai fait un travail avec d'autres pour faire avancer si tu veux ce découpage théorique là qui est un peu différent. » [21-sociologue]

*« Dans mon champ principal sur l'économie des **[objets de recherche]** c'est clair que je considère que je fais partie d'un effort collectif qui a pour but d'ouvrir l'économie à une vision moins atomisée de l'agent économique et en fait une vision plus sociologique et si tu veux plus proche des autres sciences, sciences sociales. Et j'ai aussi fait d'un effort collectif parallèle, de plein de gens qui travaillent sur les **[objets de recherche]**... dans toutes sortes de... en socio en computer science, en physique en biologie si tu veux, c'est un des thèmes interdisciplinaires modernes sur lequel y a beaucoup de travail qui est fait. [...] Donc moi j'ai la sensation très forte de faire partie de ces deux efforts et c'est sur que ça c'est vraiment agréable et gratifiant. » [25-économiste]*

D'ailleurs une fois cette nouvelle perspective établie, le courant de recherche peut se mobiliser pour l'approfondir ou l'articuler. L'historien suivant va même jusqu'à emprunter l'idée kuhnienne de la science normale pour exprimer cette idée :

« Donc la théorie, l'hypothèse [...] est très largement acceptée, mais on n'a pas quand même compris comment ça fonctionne. C'est comme pour dire qu'on avait accepté l'équivalent du théorème d'Einstein sur la relativité, mais comme dans le domaine de la physique des particules on n'a pas toujours une bonne compréhension de comment dans le détail fonctionnent les particules à l'intérieur de ce grand paradigme, je dirais que c'est la même chose dans la même logique. » [5-historien]

Cette posture incorpore donc fortement la **continuité** comme stratégie de problématologie, mais celle-ci a une signification particulière, car elle renvoie à une collectivisation de l'orientation de recherche. Un autre historien mobilise alors la notion de « collègue invisible » pour parler de cette posture:

« As you probably know, you know all scientific research and most research in the humanities and the social sciences, you know proceeds within what our friend Merton called the invisible college. For every particular problem there's a small network of researchers who are working on it around the world and. you may, you probably know those people personally, but you certainly read their publications constantly and in the early part of my career I was very knowledgeable of who was working in the field of who my competitors were and in the natural sciences that sense of competition is very strong. In the social sciences it's less strong, in the humanities it's probably the least strong of all. But yet there is a sense of being you know... who's working on the problem. You know who your competitors are and your competitors are also your friends... ideally. And the sense of being rewarded by them in terms of them thinking that I was doing good work and them copying and citing my work, was a great reward, great internal reward. » [22-historien]

Or, comme le souligne ce dernier, la propension à concurrencer pour résoudre des problèmes spécifiques est probablement moins importante en sciences sociales et humaines. Le rapport aux pairs est donc plus souvent décrit dans un langage relatif à une volonté de défricher collectivement des espaces d'investigations, ce qui peut impliquer une division du travail par la délimitation des aires de recherche :

« You know you need to get stuff out so that other scholars can see you're clearing a space. Essentially you're saying "Hey I am working on this". It's not so territorial but other people will see that and they'll say oh wait a minute you know he should know that this is what I am doing and so we can coordinate » [19- historien]

Ces deux postures relèvent d'ailleurs d'une distinction de sens. À l'intérieur d'un **courant de recherche**, la production de connaissances peut être comprise comme un réseau qui se déploie sur un objet. Cela dit, cette production prend un autre sens quand elle mobilise la notion de **front de recherche**, c'est-à-dire quand elle se réfère non seulement à une orientation générale de l'investigation, mais aussi à des problèmes communs qui deviennent particulièrement importants pour le champ. La contribution à un **front de recherche** implique donc une participation à la dynamique collective d'un domaine de recherche, mais cette fois par un retour aux questions spécifiques que se pose le réseau d'experts qui y œuvrent. Un **front de recherche** peut donc être défini comme *un ensemble de problèmes relevant d'un domaine spécifique et défini par un réseau d'experts* :

« I would say that my aim has always been to try to advance, you know to sort of do work that is engaged with the leading edge [...] I always frame my research enterprises as being ones that would be... that would speak to, you know, the theoretical debates, but you know in a way that is still historical and follows the norms of historical work by being empirical and stuff. But I would hope that my work sort of is seen as being a contribution to the discussion that is still, you know, at the current fore front of the field. » [4- historien]

C'est dans ce sens qu'à des moments donnés les fronts de recherche se concrétisent et donnent lieu à des débats spécifiques :

« My research project that I'll be undertaking in my sabbatical this coming year, is going to go and look at [country] archives and put, you know if you like, contribute my take on this debate. I'm not the only person obviously involved in this subject but I am intrigued by certain aspects of it. So I hope to be able to make a contribution to that. So in that sense that's one area where I'm, if you like, influenced by the fact that other people are writing on these subjects and I am intrigued by it. » [23-historien]

Ces débats ne sont pourtant pas toujours en avant-plan, du moins pas immédiatement. Pour l'économiste suivant, un débat peut être interprété comme quelque chose ayant des paramètres assez clairs, mais aussi comme quelque chose de plus flou :

« Notre champ est encore assez petit, donc on manque peut-être encore de débats comme y peut y avoir en économie dans d'autres endroits sur le rôle de l'État par exemple. Mais c'est vrai qu'on a plutôt des... c'est plutôt des questionnements, des choses qu'on aimerait faire qui sont connues par la communauté et c'est évident que les... comment dire, c'est évident que l'espèce de... y'a une vision qui se forme au sein de la communauté qui joue un rôle important pour nous tous quoi, pour tous les chercheurs impliqués. Donc oui les débats, les questions qui sont connues par tout le monde et... à un moment donné, mais qui sont peut-être pas écrites... c'est plutôt ce qu'est dans l'air quoi. C'est clair que c'est important. »
[25-économiste]

À partir de ce glissement sémantique, le **courant** qui constitue son domaine de recherche est interprété comme quelque chose de fluide, étant composé d'une orientation collective dont les fronts sont comme latents ou en suspens – des expressions éventuelles de débats potentiels. C'est pourquoi une part de l'enjeu se déroule avant la constitution d'un front, c'est-à-dire dans un espace où l'on essaye de rendre un aspect du champ problématique ou par une tactique qui cherche à susciter le débat :

« En effet, les résultats sont différents. Alors j'essaye de commencer ou d'adapter un débat, une discussion sur ces points. » **[1-historien]**

« I am not gonna revolutionize the field, I am gonna make a contribution and probably, hopefully people are gonna pay attention to it and probably and hopefully it's gonna be part of what people talk about, what people care about, how people think about an issue. »
[12-sociologue]

Pareillement, ces débats peuvent émerger de nouveaux matériaux ou de nouvelles connaissances :

« And also of course new source material has become available, [...] which opens up all sorts of areas and it provides us with more knowledge but also opens up more areas for debate, discussion. » **[23-historien]**

Ensuite si un **courant** se construit par la continuité avec les pairs, un **front de recherche** tire sa signification de l'interlocution, en absence de laquelle une telle contribution perd un peu de son sens :

« That piece of work took me about five years just to produce an article, but it shows that in that particular case there was, if you like, a debate that I was interested in, was ongoing. »

[...] You know I kind of hoped that in the end it would stimulate the debate... not a thing. So then you have to say to yourself, well was it a significant contribution or not? You have no way of knowing, because there's been really no feedback, no one else has written if you like a counter article. [...] It didn't seem to lead anywhere. So you say to yourself ok well I did something nobody had done before but nobody seems to have cared either [laugh] so what the hell, you know. » [23-historien]

En dernière analyse, s'il y a distinction de sens entre la participation à un courant et la contribution à un front de recherche, ces pratiques ne sont pas pour autant mutuellement exclusives. Lorsque le chercheur s'inscrit dans un courant ou lorsqu'il s'engage vers un front, il mobilise une certaine logique de continuité et il situe sa stratégie de nouveauté par rapport à celle-ci. Lors de la participation à un courant, les contributions en termes d'ajouts de connaissances s'inscrivent dans une veine de recherche collectivisée. Dans le cas de la contribution à un front de recherche, les connaissances produites sont mobilisées pour répondre à une énigme dont la résolution adviendrait à un avancement collectivement reconnu.

Les rapports entre la diffusion académique et les liens que tisse un chercheur avec ses pairs reposent donc en grande partie sur le jeu entre la continuité et la nouveauté qui est constitutif de la notion de contribution. Pourtant, les catégories de courants et de fronts de recherche ne sont pas uniques à cet égard. Sous d'autres formes, les interlocutions avec les pairs et les rapports entre la continuité et la nouveauté qu'ils entretiennent se font sur un plan plus individuel. Dans ces cas, nous rejoignons les conditions relatives à l'indépendance de la recherche décrite plus haut de sorte que certaines recherches finissent par renvoyer à un débat, mais plutôt sur le plan de la présentation et non dans la formulation de la question de recherche :

« Si j'écris un texte qui est pour un public extérieur ou pour une revue scientifique, je suis sûr que quand j'écris ce texte j'essaye de le traduire dans un langage et de l'inscrire dans une problématique qui est celle de mes... que mes pairs vont s'y intéresser. Si je le fais par rapport à un public plus vaste, plus de la société en général, je l'écris peut-être différemment donc dans la diffusion, mais pas dans la formulation hein. Dans la formulation des questions de recherche c'est comme je dis ça provient un peu comme une éponge là qui absorbe un peu le milieu dans lequel... et en me disant ben ce milieu-là qui m'entoure, n'est pas n'importe quel milieu... si j'suis là c'est parce que y'a des choses qui m'intéressent dans ça. » [6-sociologue]

Au lieu de s'inscrire dans un courant, les interrogations sont plus personnelles et la continuité avec les pairs est alors interprétée comme une appropriation de certains questionnements propres au milieu immédiat:

« Mes projets de recherche ils proviennent d'un intérêt de connaissance qui fait que je suis dans tel milieu qui a des enjeux qui se discutent dans ce milieu là. Et que tout d'un coup y'a des choses avec laquelle, je dis ah ça c'est intéressant j'vais travailler là-dessus. [...] J'dirais donc ça dépend beaucoup du milieu social en général et le milieu institutionnel dans lequel je suis hein qui à un moment donné dans des discussions, disent ah ben oui. » [6-sociologue]

« J'essaye quand même de poser les questions qui sont les miennes en groupe, je suis quelqu'un qui est stimulé par le milieu institutionnel dans lequel il est. » [6-sociologue]

Ainsi, si les dynamiques de réseautage, de continuité et de nouveauté forment parfois des courants et des fronts de recherche, l'indépendance intrinsèque à l'espace académique confère une certaine flexibilité aux activités de cet espace. Les chercheurs y œuvrent et y bricolent et les structures comme des courants et des fronts se construisent et se déconstruisent aux aléas des interlocutions qui en émergent. L'espace académique entretient dans ce sens ce que l'on peut appeler de façon plus générale et moins contraignante des **dialogues entre pairs**, c'est-à-dire *des débats, des discussions et des renvois qui s'articulent par le biais de communications et de publications académiques*. Ces dialogues sont plus généraux, car ils n'impliquent pas nécessairement l'inscription du chercheur dans un réseau spécifique avec des préoccupations types, mais ils sont également moins contraignants, car ils peuvent prendre des formes multiples. Certains débats ou dialogues peuvent être épistémologique ou méthodologique, d'autres peuvent être éthique ou philosophique, voir politique :

« Is it possible to imagine another way of doing things? Is it valuable to rethink the role of something like a state and representative democracy? Is that impossible? If we're going to imagine something different do we imagine kind of outside of the notion of a state altogether? Those kind of questions how... what would you know, can we imagine... what does it take to imagine a society that is more representative, more reflexive of the interests of more people or that it reflects the interest of more, of a wider constituency, that does not have certain exploitive mechanisms built into it. I suppose these are kind's of... for me personally those are some of the things that I am thinking about [...] but also in my field anyway, in the kind of conversations that I am paying attention to or pay attention and want to contribute to. Those are... those are some of the questions. » [15-sociologue]

* * *

Dans ce chapitre, nous avons abordé ce que Burawoy (2009) appelait la professionnalisation substantive, c'est-à-dire les activités de production et de diffusion de connaissances pour les pairs. La diffusion pour les pairs, nous argumentons, suppose un jeu entre la continuité et la nouveauté qui est constitutif à la notion de contribution comprise comme une intervention dans la littérature. Cette contribution permet au chercheur de se faire reconnaître comme un interlocuteur dans un domaine de recherche constitué par un réseau d'experts – appartenance lui permettant d'ailleurs d'établir sa réputation. Or, ce rapport entre la continuité et la nouveauté implique toujours une tension alors que le premier permet au chercheur d'être reconnu comme interlocuteur et l'autre lui permet de se montrer autonome et peut-être original. À cet égard, les contraintes et les incitations que soulignent les stratégies de contiguïté et de variance nous montre que ces rapports de continuité et de nouveauté ainsi que l'insertion et la reconnaissance d'un chercheur dans un domaine de recherche impliquent la mobilisation (et parfois la substitution) de capitaux culturel, social et symbolique.

En se posant comme locuteur dans un jeu entre la continuité et la nouveauté, nous pouvons dire que le chercheur participe à l'articulation de « réseaux de problématique » (De Bellis 2009 : 149) qui s'expriment par un renvoi de citations entre chercheurs. Au niveau de leur expérience ces interlocutions s'entrevoient comme des « courants », des « fronts » ou des « dialogues » auxquelles ils peuvent avoir l'impression de participer.³⁰ C'est dans ce sens que nous avançons que les interactions spécifiques à la professionnalisation *substantive* s'articulent dans des « structures discursives ». Or, malgré la variabilité de leurs formes, la construction, la reproduction et la transformation de ces interactions et de ces structures ne se font pas de façon aléatoire. Comme lieu d'activité de production de connaissances, l'espace académique implique la construction et le maintien de dialogues par le biais d'un jeu flexible entre la continuité et la nouveauté dans la diffusion pour les pairs. En fait, les contributions à la connaissance s'articulent au sein

³⁰ Cette impression peut varier de chercheur en chercheur. Certains voyaient plutôt dans les taux de lecture relativement peu élevé de la littérature spécialisée l'expression d'une absence d'interlocution. D'autres se dirent « réaliste » quant à la portée et les limites de ces dialogues, alors que certains plus enthousiastes en faisaient une marque de leur identité.

même des publications et des discours qui assurent à l'individu une présence et un poids dans son réseau de problématique.

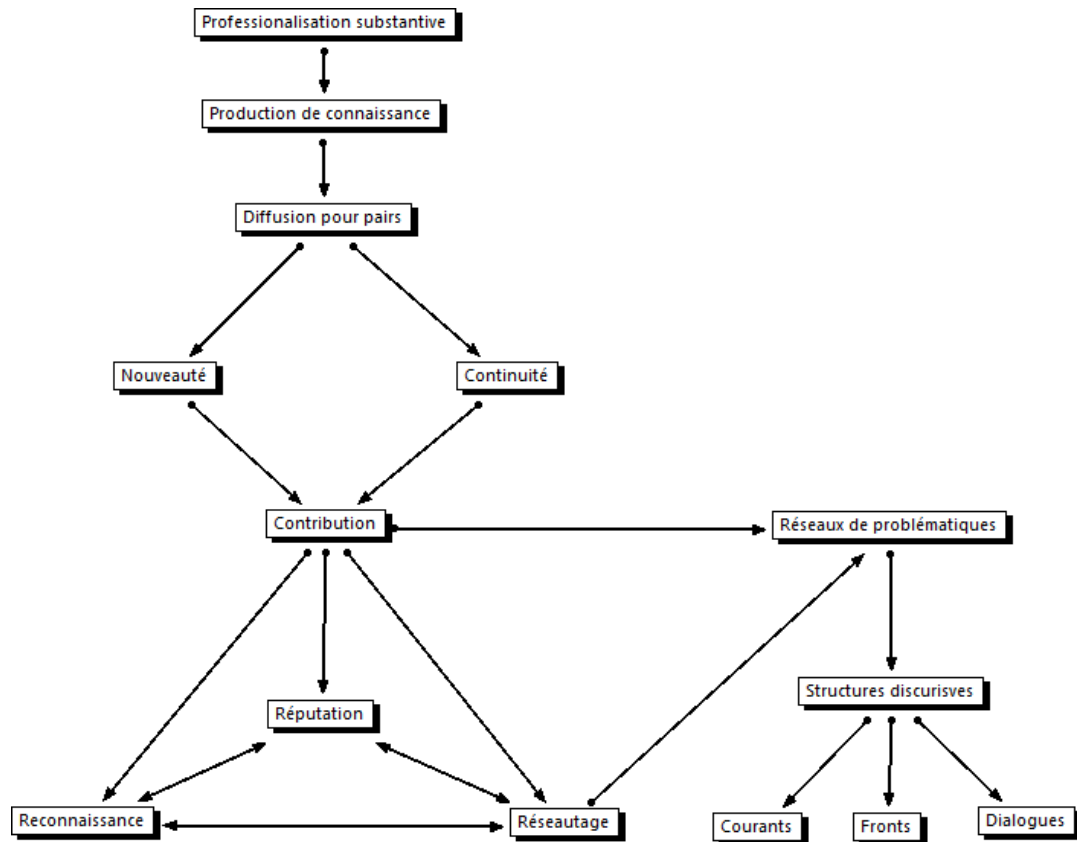


Figure 4-1 : La professionnalisation substantive

Dans le chapitre suivant, nous aborderons certains processus par lesquels les structures discursives comme les domaines, les courants et les fronts de recherche se construisent, se reproduisent et se transforment. Nous proposerons ensuite quelques hypothèses sur le rôle de l'évaluation par les pairs dans la différenciation des espaces discursifs sur lesquels reposent ces structures.

Chapitre 5 : La production et la reproduction des espaces et des structures discursifs

Dans le chapitre précédent, nous avons montré que la réputation et la reconnaissance d'un chercheur sont généralement associées à la publication en milieu académique alors que les conférences sont considérées comme efficaces pour développer et entretenir un réseau. Ces pratiques de production et de diffusion pour les pairs passeraient en fait par un rapport entre la nouveauté et la continuité qui structurent la notion de contribution constitutive à cet espace de professionnalisation substantive. À cet égard, nous avons avancé que cet espace s'articule à partir des interlocutions que produisent ces rapports de continuité et de nouveauté de sorte que les structures qui le composent seraient principalement discursives de nature. Il s'agirait alors de courants, de fronts et de dialogues. Dans ce sens, ces structures discursives se formeraient en grande partie dans la mesure où les publications se réfèreraient les unes aux autres. Certes, ces réseaux peuvent également être sous-tendus d'un ensemble de rapports informels ou interpersonnels (Zuccala 2006). Cependant, comme ce sont des structures discursives, elles se déploient principalement à travers les produits de la diffusion académique. La participation à la diffusion pour les pairs est donc centrale à l'organisation sociale de cet espace de production. Elle est d'ailleurs une pratique largement « surdéterminée » selon la sociologue suivante, car elle renvoie autant à une obligation de carrière qu'à une volonté de partager ses positions et de construire des dialogues :

« You're, you know, part of an ongoing conversation. You want to participate in the conversation, it's like wanting to speak back to someone who makes a point and you want to build on that point and you want to, you know... This is just... it's making public your contribution. So there is the satisfaction in being part of that, in contributing to that conversation for its own sake. And then there is you know the professional reasons why as I said there is an obligation to be part of that conversation. You know when you're hired you are expected to do that kind of work. » [15-sociologue]

Dans ce chapitre, nous tenterons de décrire certaines des pratiques qui, comme la diffusion, œuvrent à construire et à reproduire les espaces et les structures discursives qui

émergent de l'interaction entre les pairs. Constitutives de l'espace académique, ces activités sont conçues comme permettant le fonctionnement de celui-ci et le développement des structures qui le composent. Dans ce sens, nous aborderons ici ce que Burawoy appelait la professionnalisation *formelle*.

Nous discuterons premièrement du rôle de la hiérarchisation (5.1.1) et de la diversification (5.1.2) des supports de diffusion dans les disciplines concernées. Puis, nous examinerons les pratiques auxiliaires à la production de connaissances, soit celles qui trouvent leur sens dans la facilitation et l'entretien des activités relatives à un domaine de recherche (5.1.3). Ensuite, dans une deuxième partie, nous décrirons davantage les discours relevant d'une variante importante de ces pratiques auxiliaires, soit l'évaluation par les pairs. Celle-ci sera abordée en deux temps. Premièrement à partir des critères et des raisonnements qui la constituent (5.2.1) et ensuite par son rôle dans la construction et la différenciation des espaces discursifs du monde académique (5.2.2).

5.1 La reproduction et l'entretien des structures discursives

Dans le chapitre précédent, nous avons discuté de l'importance de la diffusion pour les pairs dans la construction d'un dossier académique favorable à l'acquisition de la permanence et à l'obtention de subventions de recherche. Nous avons aussi argumenté que c'est par la diffusion qu'un chercheur s'inscrit dans un réseau de pairs et se fait reconnaître comme participant dans un domaine d'investigation. De surcroît, dans la mesure où ces contributions s'articulent dans un rapport entre la continuité et la nouveauté, elles forment par leur agrégation des structures flexibles et fluides telles que les courants et les fronts de recherche ainsi que les dialogues entre pairs. Dans cette section nous argumenterons que les stratégies de diffusion peuvent jouer différents rôles dans ces processus. À cet égard, les publications hiérarchisées sont utilisées comme indicateurs de qualité alors que la diversification des supports de diffusion permet d'entretenir différentes relations interlocutives. Ensuite, nous discuterons plus largement des pratiques auxiliaires qui participent à la reproduction et à l'entretien des structures discursives.

5.1.1 Hiérarchisation des modes de diffusion

En économie, la diffusion académique se fait en partie par les conférences, mais les publications les plus significatives se font dans les revues savantes. Cette discipline pose d'ailleurs une hiérarchie claire entre différents lieux de diffusion. Une publication dans une revue prestigieuse est considérée comme meilleure pour le dossier du chercheur qu'un article dans une revue moins reconnue. Ces revues importantes ont souvent une orientation générale, sont connues par l'ensemble de la discipline et sont vues comme ayant un lectorat plus volumineux que les autres :

« Ben j'avais plutôt essayer de publier dans une revue d'économie générale, parce que tout simplement c'est... ça atteint une audience plus grande et puis c'est mieux pour le C.V., mais bon si les journaux d'économie générale sont pas intéressés j'l'enverrai à un journal d'économie [spécialisé]. » [25-économiste]

« When you're evaluating the C.V., it's where you published more than how much you publish in economics mainly. You know in top schools ... and [University] is certainly not a top school, but in top schools junior researchers can actually do themselves a disservice by aiming too low. So where you publish really does matter and the quality of the journal correlates pretty strongly with the citations. » [24-économiste]

Ces revues importantes sont donc des journaux scientifiques ayant un statut privilégié dans la hiérarchisation des supports de diffusion. Celles-ci sont également considérées comme ayant un processus d'évaluation plus compétitif. La publication dans une « bonne » revue ne sera donc pas vue uniquement comme un indicateur d'impact, mais aussi de crédibilité :

« Si tu veux publier dans une revue d'une encore plus grande qualité ben là tu sais le niveau de crédibilité qu'ils vont exiger pour que ce soit publié [...]. Plus le niveau de l'article est élevé plus t'es obligé d'être très, très, très rigoureux tu sais. » [7-économiste]

En sociologie et en histoire, l'accent mis sur les revues d'envergure est moins grand, mais l'idée que celles-ci peuvent servir d'indicateur de rigueur ou d'impact est tout de même présente :

« I try to publish quality over quantity and I try to only publish in the top journals possible. The expectation there, the hope there to be... to reach the largest number of people in my field. So in terms of my field it's very much, I guess very traditional... even kind of conservative approach. How one gets known or spreads their ideas are by top journals and if I can the best academic presses. And again favoring quality over quantity » [9-historien]

« More people read these journals than others, but I think if you did good research, I am finding things that have appeared not in AJS and ASR often, but things you know just as important: someone said an important thing. So if you're saying an important thing, people in your field recognize it. Outside your field is a bit more problematic so you know one of these things is you're working in a sociology department for example and most people are not in your field which means that it's hard for... sometimes I don't even know what's the journal, the best journal in your field. So you know publishing something in AJS, ASR, Social Forces, gives you sort of like a... it's a quality assurance sort of like. » [12-sociologue]

Vouloir **publier dans des revues prestigieuses**, c'est-à-dire *la tactique de diffusion par laquelle un chercheur soumet un article à une revue considérée comme importante par ses pairs* est donc également une stratégie de carrière, mais elle peut très bien coïncider avec d'autres objectifs :

« It's certainly inflected by career anxieties... I mean when I first started I was very anxious to publish in these certain journals, so that I would get tenure. There is no doubt about that. It so happens that those are also the ones in which you would disseminate your research most effectively among peers. It's hard to separate the careerist, from the more pure dissemination of knowledge goal. » [9-historien]

Or, ce barème est tout de même contesté par quelques-uns. Certains vont douter de la pertinence de publier dans ces revues et vont préférer une diffusion qui est plus directement en lien avec leur sujet ou leur public cible :

« [Il est] probablement plus intéressant que je la publie dans une revue de [sujet de recherche], que de la publier dans une revue européenne ou américaine où il y aura quelques lecteurs qui vont lire ça rapidement parce que ça a aucune pertinence pour eux. » [6-sociologue]

« Economics is much more formulaic so people will look at impact factors and they'll look at you know number of citations... people in sociology are less likely to do that. Some people do, but more and more sociology cherishes the appropriateness of the venue in which you publish. » [20-sociologue]

D'ailleurs, cette même critique se manifeste au niveau des questionnements par rapport à l'évaluation des dossiers académiques :

« Il me semble qu'on doit apprendre à pouvoir dissocier ce qui est intéressant et ce qui est riche... qui n'est pas exclusivement : revue monitorisée, espace international. Parce que l'autre aspect aussi a ses limites là hein c'est souvent que effectivement on dit ben oui [la personne évaluée] a une diffusion internationale, mais est-ce qu'il a une RECONNAISSANCE internationale? » [6-sociologue]

Pareillement, certains économistes vont douter de la pertinence du poids que cet indicateur prend dans leur discipline :

« There can be too much weight put on the name of the journal rather than the contribution of the work. So, you know I think it's much harder to get into American Economic Review than Canadian Public Policy, but a Canadian Public Policy paper can be very influential and cited often and have a big effect. So maybe the average, on the averages, but I think there might be a tendency to go too far, to putting too much weight on the name of the journal rather than the quality of the work. » [24-économiste]

« Sur les C.V., j'trouve qui a parfois un peu une obsession sur le quantitatif au détriment du qualitatif. Hein moi j'essaye de pas tomber là-dedans. [...] La qualité de la revue je la mets aussi dans le quantitatif dans le sens où tout le monde sais très bien... y'a une sorte de classement informel que tout le monde connaît très bien si tu veux. Plutôt que concrètement vraiment sur quoi les gens travaillent, qu'est-ce qu'ils ont à dire, si tu veux, le contenu de leur recherche. » [25-économiste]

Cet indicateur ou cet outil d'évaluation n'est donc pas nécessairement conçu comme étant infaillible, mais il reste souvent interprété dans un langage d'assurance de qualité qui repose sur la rigueur appréhendée de l'évaluation par les pairs dans ces revues :

« French applications : people come often with quite large numbers of publications, all in Quebec journals. It's nothing wrong with publishing in Quebec journals I've done it myself, I think it's a proper thing to do, there is nothing wrong with publishing in French it's the proper thing to do. The difficulty is that none of the Quebec journals are competitive of the level even of the Canadian journals and let alone the U.S., the premium U.S. journals. So what you have is you're comparing people with applications in English, from English Canada some of which will have publications in premium... in highly competitive journals vs. people from Quebec who on the whole would have publications, however good they are and they may be very good, all published in journals that aren't competitive. So it's hard to weight that. » [11-sociologue]

« I think it acts as a discipline for the scholar. Publishing in good journals means that you have to satisfy your peers, your most distinguished peers through the reviewing process. I think that's something significant. I am not sure that the reviewing processes always work very well or that, that idealistic requirement is met, but I think in principle it's important. » [22-historien]

Bref, la publication dans de « bonnes revues » est largement considérée comme une stratégie de carrière dans la mesure où elle est mobilisée comme un indicateur (certes faillible) de qualité et de visibilité. Ces considérations pour la qualité et la visibilité ne sont d'ailleurs pas divorcées des préoccupations habituelles de la contribution académique substantive. Le processus d'évaluation par les pairs est considéré comme étant plus compétitif dans ces revues de sorte qu'une publication dans celles-ci est vue comme relevant d'une analyse plus rigoureuse et d'une contribution plus certaine. Or, si en économie la reconnaissance des pairs en dépend plus largement, cette stratégie n'est adoptée que partiellement en sociologie et l'attitude par rapport à cet étalon peut varier

considérablement. De plus, certains économistes interviewés ont également mis plusieurs bémols à l'égard de la valeur de cet indicateur. On leur attribue parfois certains biais d'évaluation ou on doute qu'une telle publication soit vraiment un indicateur d'une contribution pertinente et significative.

Certains éléments comme la langue de ces revues ou la perception que celles-ci préfèrent publier des données américaines ont influé sur l'attitude des chercheurs à l'égard de cette hiérarchisation. Par contre, les oppositions principales que nous avons relevées dans nos entrevues reposaient pour l'essentiel sur trois arguments. Le premier, plus présent chez les sociologues, questionnait la pertinence du public ciblé par ces revues. Le deuxième, relevé également par des économistes, cherchait à réinterpréter la valeur exacte de cet indicateur. Enfin, en sociologie, on exprime parfois certaines réserves par rapport à la forme de connaissance que valorisent ces revues (voir section 5.2.2).

5.1.2 Diversification des modes de diffusion

La signification de certaines stratégies de diffusion peut donc varier en fonction des chercheurs et surtout en fonction des disciplines. En sociologie et en économie, les conférences et les articles scientifiques sont généralement considérés comme les formes les plus communes de diffusion pour les pairs. Cette tendance se manifeste par contre plus directement en économie où la hiérarchisation des supports de diffusion se fait de façon plus systématique. Cependant, en histoire les stratégies de diffusion sont quelque peu différentes. Dans cette discipline la production de monographies est un élément important de la diffusion, notamment dans les milieux anglophones (car le marché est plus grand). En fait, l'écriture d'un livre est souvent vue comme essentielle pour établir sa réputation dans un domaine et étendre son réseau :

« The advantage of the book is that, that becomes much more visible, a book is far more visible than even a brilliant article. » [19-historien]

« Et c'est pas juste parce que je veux gagner la permanence, mais parce que c'est la meilleure méthode pour partager tes résultats avec un grand public. [...] parfois avec certains journaux le public est déjà vraiment mince donc avec un livre il y a plus de possibilités » [1-historien]

Pourtant, le livre n'est pas nécessairement considéré comme le mode le plus efficace à l'entretien d'une présence continue dans la communauté de pairs. En effet, les structures discursives supposent un jeu d'aller-retour entre les chercheurs qui s'inscrivent dans un réseau d'experts, c'est-à-dire une discussion entre la contribution posée et la littérature existante. L'historien suivant préfère donc l'article au livre dans la mesure où ce premier se prêterait mieux à une conversation rétroactive dans la discipline :

« Articles force you to be concise, I think articles lend themselves more to a kind of ongoing close dialogue with the development of the scholarship than do books. Books take too long. Sometimes they're out of date by the time they come in. They tend to be archival works rather than sort of contributions to the ongoing literature. » [22-historien]

D'ailleurs pour d'autres, la soumission de conférences et d'articles est considérée comme importante pour faire acte de présence avant ou entre la publication de livres :

« If the only thing that I publish were books people wouldn't be hearing from me until every six years or so [laugh] you know it's a long time so you what... my strategy in terms of publishing is when I start a new project I do... even just with the preliminary research get myself on conferences so that people know I am working in this area. I contact other scholars, I submit works for journals, although mostly I get asked to contribute chapters to books and so I you know earlier in my career I was submitting more to journals. I... you know mid-career and beyond, it's... I am scrambling to write stuff for chapters in books. » [19-historien]

Or, comme l'indique ce dernier extrait, un chercheur qui a établi sa réputation dans un domaine (notamment par la publication de livres), peut maintenir une présence active dans son réseau en acceptant les invitations pour donner des conférences ou pour soumettre des chapitres de livres :

« And so once you've done the book, then people say "oh here it is, you know, he does great stuff on this subject let's see if he'll participate in conference or in this book or whatever". » [19-historien]

« I am particularly lucky because of the success of [book] people come to me very often and I generally do not have to submit things to people. So I've done lots of book chapters. » [8-historien]

Bref, si les articles, les conférences et les chapitres permettent une présence plus régulière dans le champ, les monographies sont considérées comme permettant un rayonnement plus important. La fonction du livre est donc plutôt située dans ses avantages au niveau de la diffusion et de la réputation. Cela dit, le livre a également la capacité de

faire la synthèse des recherches d'un chercheur. Dans ce sens, une monographie peut être une « *solide contribution à l'édifice* » [5-historien], mais elle n'a pas nécessairement comme fonction d'entretenir une conversation dans le champ, car l'article est plus rapide sur ce plan :

« You know the thing that happens in our field is, when the book comes out then that's often the kind of like climax of the research rather than an article. Articles are more like stages towards the book, but when a book come out every one kind of feels like they have seen it already because they have seen the conference papers and they have read the articles that were leading up to it. So when you do a book it's kind of, there is a great sense of "wow that's an achievement" and everyone is happy for you but they've also, kind of they... you know like all the people in the field know what you say already. » [4-historien]

Pour plusieurs historiens, le livre est en quelque sorte le point culminant d'une accumulation de savoirs qui peuvent être diffusés autant dans le milieu académique que dans le milieu extra-académique. Or, s'il peut très bien s'inscrire dans un courant, le livre ne participe pas aussi facilement à la rétroaction intrinsèque aux fronts de recherches et aux dialogues entre chercheurs.

5.1.3 Supports auxiliaires au champ d'investigation

Jusqu'à présent, nous avons avancé que la diffusion pour les pairs génère des rapports de continuité et de nouveauté qui, par leur agrégation, forment des structures discursives qui sont repérables dans les catégories mobilisées par les chercheurs. Or, si ces structures restent liées à des pratiques de diffusion, les participants ont également discuté d'un ensemble de pratiques auxiliaires liées à l'entretien, à la reproduction et au développement des réseaux qui soutiennent le champ d'investigation. En fait, le contenu même d'une publication peut contribuer au développement du champ par d'autres moyens qu'un ajout à la littérature. Cet historien, qui a étudié un même sujet à travers différents sous-champs de son domaine de recherche, espère ainsi construire des ponts entre les diverses préoccupations de ses pairs :

« Where I've tried to provide leadership is getting historians to look at other areas that aren't their principle concerns and to see how research in those field can actually help them comprehend theirs. » [19-historien]

« There's just so many sources and so many subjects and so many topics there's just not enough time for anyone of us to read across all of these things. So that has led to some very

specific blinders, not being able to see answers to questions, because we're not able to read in these other subfields [...]. So... I've been trying to just really, just get some cross border talk going on. » [19-historien]

Pareillement, ce sociologue par son parcours se considère comme un point de passage entre la sociologie anglophone et francophone :

« Je sers un peu de contact ou de lien entre le Canada anglais et le Québec dans mon domaine. Bon parce que j'suis bilingue, parce que j'ai étudié au Québec et au Canada anglais j'ai des réseaux des deux côtés [...] Euh moi je joue un peu sur les deux tableaux et ça c'est peut-être une autre contribution. » [21-sociologue]

De plus, pour l'historien suivant un chercheur peut également contribuer à son champ par un retour sur la littérature qui tente de situer les problématiques du domaine et articuler un courant de recherche en y apposant une étiquette particulière. Ceci permettrait selon lui d'explicitier l'état des débats et de fournir un point d'entrée pour les étudiants intéressés :

« You know I think a very... a good historian is able to understand what your peers are saying about the phenomena that you are studying and understand them synthetically to bring it together and to an analysis of a historiographic position. So what I've tried to do is have a look at what I have done and some of my peers have done in understanding [topic of research] and to characterise them in certain ways as [label] and also to understand the differences between them. So you know there are a whole variety of different ways in which I've done that. But I mean that's a useful contribution in that it helps students certainly and other people you know interested in the phenomenon figure out where the field is at... there is a useful sort of rubric for understanding it. I think [label] works. » [10-historien]

Dans un même esprit, les ouvrages collectifs peuvent servir de pièces importantes pour définir et résumer l'esprit d'un champ ainsi que permettre à de nouveaux chercheurs de s'y introduire :

« I would say that I am hoping that I would be considered to be part of that group and that this represents an interesting turn in the field. And my sense is partly because of this edited volume. I get people saying "Oh I've, I read that book in my grad comprehensive examinations", because... like say that they're doing a field in graduate school on [field of research] and the person who's teaching them has said "ok the new stuff is...looking at [dimension]" and it's easy to assign you know a collection like that cause it's a good way to get people to enter the field. And so I am happy that was the intension of the volume and I'm very happy that, that seems to be working » [4-historien]

En fait, ce type d'ouvrage peut également servir d'espace pour entretenir un débat et encourager le dialogue :

« Je suis en train d'essayer de publier une collection d'articles, un recueil d'articles autour d'un thème important en [domaine de recherche] et si ça paraît, mais c'est difficile de le faire, je serais très heureux, parce que c'est un recueil dans lequel il y a véritablement une confrontation entre les auteurs qui travaillent sur [domaine de recherche] en [pays] et les auteurs qui travaillent sur [même domaine de recherche] en [autre pays] autour de thèmes où y'a pas souvent beaucoup de dialogues. » [5-historien]

Dans ce sens, l'édition d'un ouvrage collectif et la mise en contact de divers chercheurs peuvent être interprétés comme des contributions au domaine qui passent par l'entretien ou l'expansion des réseaux de recherche :

« De façon générale une des choses que je pense avoir fait dans ma carrière qui était le plus important ce n'était pas mes propres contributions, mais plutôt le fait que j'ai pu engager dans un dialogue des historiens [de langue] et des historiens [d'autre langue] qui normalement n'ont pas beaucoup de contacts, parce qu'ils travaillent dans le domaine des histoires nationales, histoire de [pays], histoire de [autre pays], mais comme y'a beaucoup de thèmes transversaux importants en [domaine de recherche], c'était vraiment très intéressant de réaliser une collaboration entre ces deux groupes d'historiens. » [5-historien]

Ces activités prennent donc un sens différent d'un ajout de connaissances même si elles sont effectivement des pratiques de diffusion. En fait, celles-ci visent moins l'expansion directe des connaissances que l'entretien du champ d'investigation et la construction des réseaux. Un chercheur peut donc espérer contribuer à un courant de recherche par d'autres moyens que la publication. Dans ce sens, l'édition de revues, l'organisation de conférences et l'évaluation des pairs peuvent être considérées comme relevant d'un travail portant sur le développement et l'entretien d'un champ d'investigation :

« I see [myself] as someone who can kind of facilitate that understanding. I'd like to see, you know, myself working on developing conferences, collections of essays, I am editing a lot of work, a lot of the work that I do now is editing. I also, I edit an academic journal in my field so I am kind of, I've moved to a roll where I am now not only a knowledge producer, but I am a knowledge gate keeper so I get to accept or reject people's submissions. » [10-historien]

La fondation de nouvelles revues et la direction de doctorants font aussi partie de ces pratiques de « facilitation » de la recherche qui permettent le développement d'un espace d'investigation ou d'un courant de recherche :

« Contributing to the field in a variety of ways not just by publishing, but by conference papers, working collaboratively with other people in the field, encouraging graduate

students in the field. I also... we established here in [year] a journal [...] it's been around for thirty years, it was one of the first journals in the field and we've published just about everybody who has made a name for themselves in the field, and that's probably in a sense, probably the most important contribution has been able to provide a venue for other people to publish in and help to develop the field. But that wasn't my contribution alone; I was just one of several people involved in it. » [23-historien]

« I mean I guess I haven't discussed this but one of the obvious ways in which you have influence on your field too is as a trainer of graduate students. » [10-historien]

« J'ai fait un travail avec d'autres pour faire avancer si tu veux ce découpage théorique là qui est un peu différent. Par exemple, on a créé récemment une revue [...] je suis vice-président d'une association [...] et ça c'est notre revue en ligne, donc à la fois on a créé à la fois l'association et le journal. » [21-sociologue]

De plus, les contributions méthodologiques peuvent être considérées comme un moyen de participer au développement d'un champ d'études ou du moins de faciliter la production de connaissances dans un domaine :

« Bon après y'a des contributions méthodo là, mes travaux récents en économétrie des [objets de recherche] c'est sur des nouvelles méthodes statistiques pour analyser des données. Donc ça quand c'est bien fait, ça peut être adopté ensuite par beaucoup d'autres chercheurs qui réfléchissent à ces questions pour... parce qu'y a toujours besoin d'amélioration des méthodes statistiques, donc ça, c'est une autre possibilité aussi. » [25-économiste]

« So I have this more substantive interest and then I also have a methodological interest. [...] So I think that kind of methodological contribution is... I mean other people try to this too, but you know I think it's the one thing that I will probably be like, you know cited for. » [13-sociologue]

Pour résumer, les rôles de fondateur et d'éditeur de revues, d'administrateur d'association, d'éditeur de collectifs, d'organisateur de conférences, d'évaluateurs de recherche et de directeur de doctorants, sont tous des exemples d'activités qui s'inscrivent en partie ou en entier dans cette logique de développer le champ par des pratiques auxiliaires. De même, certaines contributions sont méthodologiques plutôt que substantives et tentent de cette façon de faciliter les recherches futures. D'autres cherchent à développer leur champ en forgeant des liens entre des sections différentes de la littérature, c'est-à-dire en franchissant des frontières linguistiques, nationales ou thématiques. Finalement, certains produits de la diffusion ont comme visée de consolider l'état des débats ou les points d'entrées dans un courant de recherche. Ces supports ou ces **pratiques auxiliaires** peuvent donc être définis comme *les tâches et les activités parallèles ou constitutives à la recherche*

qui participent à l'expansion et à la reproduction des réseaux de pairs ainsi qu'à la facilitation des conditions de l'investigation dans un domaine de recherche. Ces pratiques coïncident d'ailleurs avec les processus d'institutionnalisation d'un champ par lesquels se construisent les assises d'une structure discursive susceptible d'entretenir des dialogues entre chercheurs, et ce, même à l'écart des structures disciplinaires :

« Y'a effectivement, c'est des gens qui ont quitté des associations d'histoire et de sociologie, parce qu'ils se sentaient pas à l'aise dans ces... pour former quelque chose de plus interdisciplinaire et plus peut-être novateur en terme d'approche aussi. Donc, il existe des lieux comme ça... y'en a un en Europe aussi, un peu l'équivalent en Europe qui a des congrès intervalles aux deux ans. Donc euh y'a quelques lieux comme ça qui sont vraiment genre j'regarde le programme d'une conférence là pis j'ai quelque chose tout le temps qui m'intéresse là... alors qu'effectivement c'est une combinaison assez particulière. Donc, c'est institutionnalisé y'a au moins une revue qui correspond à ça aussi, pis sinon ben on touche un peu à différentes revues dans les différents champs. » [14-sociologue]

5.2 L'évaluation par les pairs et la construction des espaces discursifs

5.2.1 Les critères généraux de l'évaluation et la construction des dialogues

L'évaluation par les pairs renvoie aux activités par lesquelles un chercheur juge du travail d'un autre. Dans un sens très étendu, elle peut être définie comme un *ensemble de processus par lesquels les chercheurs arbitrent le travail et/ou le dossier d'autres chercheurs pour un concours de subvention, la soumission d'une publication, l'attribution d'un prix, l'embauche ou la promotion*. Plus largement encore, mais moins formellement, cette catégorie peut inclure ou être associée à d'autres pratiques plus directement liées à la réception telles que la rédaction de comptes rendus ou de contre-articles. Dans ce sens, la **réception** se comprend comme *la diffusion d'une appréciation critique d'une œuvre académique*. L'évaluation et la réception peuvent donc être interprétées comme des étapes dans la chaîne opératoire de la production académique :

« Je suppose qu'il y a deux moments importants. Il y a le moment que tu penses que quelque chose est terminé et deuxièmement c'est le moment où le journal ou la presse pense que c'est terminé [...] et peut-être y a un troisième parce que la publication ce n'est pas la terminaison il y a aussi la réception de cette publication par tes collègues et tes pairs dans le domaine. C'est déjà publié, mais souvent dans la réception y'a d'autres questions

qui sont survenues et c'est peut-être intéressant pour de nouveaux projets ou approfondir quelque chose. » [1-historien]

Si la diffusion pour les pairs et les supports auxiliaires jouent un rôle central dans l'entretien des structures qui composent l'espace académique, l'évaluation par les pairs comme pratique de « gate keeping » est idéalement positionnée pour exercer un contrôle sur la forme et le contenu des discours par lesquels se constituent ces structures. Le sens le plus restreint de l'évaluation par les pairs est d'ailleurs celui relevant du contrôle de la publication, soit l'arbitrage des soumissions d'articles et de monographies. À cet égard, les interprétations de la raison d'être de cette forme d'évaluation renvoient principalement à un processus de contrôle de qualité :

« It's the highest standard I know of because people who have received the same training as you or better training often, are assessing the quality of your work without the social ramifications of you know saying something negative about you and then having to run into you at a conference. » [20-sociologue]

« Peer reviews is the most important thing for... the first step and the most important step for assuring quality. For assuring that it's... what we're doing is good science. » [24-économiste]

« J'pense qu'on veut qu'il y ait une certaine qualité quand même dans ce qu'on produit. Pis on travaille fort là-dessus, pis les mécanismes de revue par les pairs, même si ça peut être frustrant, sont très aidants dans le fond par rapport à ça. » [21-sociologue]

« I know that my way is to get so wrapped up in what I am writing that I lose perspective on whether it means anything. So it's certainly... I very much value good peer review. » [9-historien]

Or, ce processus repose notamment sur l'expertise des arbitres et dans ce sens, il est favorable que l'évaluation d'une soumission soit effectuée par des experts reconnus du domaine de recherche duquel elle relève. En fait, si les conditions de l'édition de revues ne permettent pas toujours cette situation idéale, la position d'un évaluateur qui n'est pas expert dans le domaine de la soumission est souvent considérée comme limitative :

« Ça m'arrive de refuser, quand les approches quantitatives c'est des techniques que je ne connais pas. Je peux pas juger à savoir si c'est solide, s'fait que là c'est... ou encore ça m'a déjà arrivé de dire regarde, ils m'ont... j'ai dit non, y'ont dit on en a un qu'est solide au niveau de l'approche, toi on veut savoir l'analyse est-ce que c'est solide. Fait que là ok, ça je vais le faire, mais aussi longtemps que vous êtes certains que vous avez quelqu'un qui peut juger de la solidité de l'approche quantitative... des éléments statistiques utilisés. » [2-économiste]

Dans ce sens, l'évaluation par les pairs peut être interprétée comme un processus rétroactif par lequel les experts œuvrent à l'évaluation de leurs semblables de façon réciproque. Les exigences qui sous-tendent l'évaluation sont d'ailleurs symétriques, dans le sens qu'elles relèvent le plus souvent des mêmes critères que le chercheur applique à son propre travail :

« J'ai mentionné les responsabilités que j'ai comme rédacteur, comme un historien et je cherche qu'eux ils ont répondu à ces responsabilités. [...] C'est vraiment les mêmes sortes de questions et tâches euh comme évaluateur. Et je dois dire que cette expérience comme évaluateur est aidante pour m'aider moi de savoir mieux qu'est-ce que c'est mes responsabilités. » [1-historien]

« It's kind of the same mental checklist that I apply to my own work. You have: is it an interesting question? Am I making a valid contribution? And have I done the analysis appropriately? » [24-économiste]

Les catégories relatives à ces exigences furent regroupées sous la rubrique de la **critériologie** définie comme *l'ensemble des repères composant une stratégie d'évaluation*. À cet égard, quelques chercheurs ont systématisé leur présentation de ces critères en établissant une différence entre ceux relatifs à une « critique interne » (ou à la « qualité ») et ceux relatifs à la « critique externe » (ou à « l'importance »). La **critique interne** que nous pouvons définir comme *l'évaluation de la qualité intrinsèque d'une soumission par une appréciation de sa forme et de son contenu*, relève d'un ensemble de préoccupations relatives à la validité du travail évalué telles que la cohésion de l'argumentation, la cohérence théorique ou encore la rigueur de la méthodologie. Ces catégories sont certainement soumises à différentes interprétations, mais elles relèvent toutes d'une analyse de la qualité intrinsèque du texte :

« J'fais une critique interne, c'est-à-dire pourquoi le papier ou le projet est pas bien structuré par rapport aux ambitions qu'il pose au début ou par rapport à la question qui est posée au début, pourquoi les méthodes correspondent ou ne correspondent pas, pourquoi le type si c'est déjà pour un article, pourquoi les données ne cadrent pas avec ce qui est affirmé ou avec la méthode, avec l'unité d'analyse, ou avec les supposés ontologiques ou épistémologiques de l'hypothèse. Bref, la cohérence interne donc une critique interne du projet. » [3-sociologue]

« Y'a toujours deux critères. Le premier d'une certaine manière il est très simple, c'est est-ce que le travail il a été bien fait. Ok, est-ce que ça l'air de tenir la route, est-ce que y'a pas d'erreur, est-ce que c'est cohérent, etc. Si un papier passe pas ce critère c'est réglé, c'est rejeté. » [25-économiste]

Ces repères peuvent prendre des sens différents, mais ils relèvent tout de même de certaines notions communes. Nous y retrouvons donc la catégorie de **la solidité méthodologique**, soit *un critère de l'évaluation portant sur la rigueur de la méthode et de l'interprétation des résultats*, mais aussi celle de **la cohérence analytique** comprise comme *un critère de l'évaluation portant sur la cohésion de l'argumentation et de l'interprétation théorique* :

« *Moi la première chose c'est est-ce que c'est solide? En d'autres mots est-ce que les choses qui sont là sont correctes? Tu cherches les contradictions, les omissions, les mauvaises interprétations. Je ne cherche pas à voir si j'suis d'accord ou pas avec les résultats, mais est-ce que méthodologiquement ça tient l'eau.* » [2-économiste]

« *So at first how hard it was and how much research they did, and then the second thing would be how logically they create arguments and finally and most abstractly, but also most importantly, how insightful they are in understanding what that evidence means.* » [9-historien]

« *The first things I look is to make sure that you know that the evidence is solid.* » [13-sociologue]

« *Il faut que ce soit solide que ce soit... Bon moi je mets quand même beaucoup d'accent sur l'aspect méthodologique, j'aime bien que ce soit transparent que les informations soient fournies, j'veux dire j'enseigne ces cours-là, je pense qu'il faut que ce soit fait de manière que la personne elle maîtrise qu'est-ce qu'elle est en train de faire.* » [14-sociologue]

« *It has to be mathematically very tight.* » [17-économiste]

D'autres critères relevant de la critique interne sont associés à écriture. À cet égard, **la clarté de l'exposé** soit, *un critère d'évaluation portant sur le caractère compréhensif ou non de l'argumentation* est une catégorie qui est d'autant plus présente en histoire où elle est jumelée à **la qualité de la prose** que l'on peut définir comme *un critère d'évaluation portant sur les caractéristiques esthétiques de l'écriture* :

« *You want to see an argument. Historians in a way that social scientist don't, put a great deal of emphasis on narrative. Narrative clarity, theoretical interpretation and narrative go together just fine contrary to what some people think. Look for clear narrative, look for clear ideas, look for a readable, look for good writing, arguments that unfold.* » [22-historien]

« *You know if I can be convinced of that and it's well written cause you can have you know the most important research in the world but if you can't write it up and make it into a compelling prose piece, and this is important in history, then it's not gonna get published because we do place a high value on good writing. So I know in sciences often that's not*

considered as important and such, but it's absolutely crucial. For history you have to be a good writer. » [10-historien]

Or, alors que les critères qui s'associent à la notion de critique interne relèvent des caractéristiques intrinsèques d'une soumission, la **critique externe** se réfère plutôt à l'importance appréhendée d'une publication. Cette pratique se définit donc comme *l'évaluation de l'importance en termes de la pertinence ou de la contribution d'une œuvre par une appréciation de son rapport à la littérature existante ou aux enjeux contemporains* :

« Après j'fais une critique externe, en disant soit ce qu'il dit est remis en question ou invalidé par plein d'autres auteurs, peut-être de d'autres approches pis ce n'est pas du tout clair que ce que cette personne-là dit va vraiment éviter ces critiques-là ou ces problèmes-là. Ou le contraire effectivement il permet très bien de répondre à ces problèmes-là que les autres auteurs ont pointés du doigt et donc à ce niveau-là c'est vraiment une contribution importante parce que justement non seulement c'est cohérent, mais en plus il vient vraiment apporter quelque chose. Soit j'vais dire que la contribution est très limitée parce que c'est une question qui a déjà été adressée par plein... abordé par plein de gens et mieux traitée par plein d'autres mondes. Donc, c'est plus disons replacer le projet ou le texte dans les débats plus larges. » [3-sociologue]

« Si le travail est bien fait le deuxième critère qui est hyper plus délicat, car subjectif, c'est est-ce que c'est important? Et là y'a rien à faire c'est subjectif et donc vu que c'est subjectif... c'est sûr que moi quand je fais une évaluation j'essaye... et puis ça dépend aussi du niveau du journal hein bien sûr, mais j'essaye d'être le plus objectif possible dans ma subjectivité, mais [rire] c'est subjectif [...]. C'est un mix un peu bizarre effectivement de comment le papier se positionne par rapport à ce qui a été fait avant dans le monde académique et puis son intérêt social indirect. C'est difficile hein..., moi j'en fais beaucoup des rapports ... [ouf] je... il faut le faire, donc je prends ma responsabilité et j'le fais, mais j'trouve ça difficile. » [25-économiste]

Comme le souligne le suivant, ces critères sont fréquemment posés comme étant moins objectivables ou plus subjectifs :

« I am always nervous to assess the significance because what I think is important is not what everyone else thinks is important. » [20-sociologue]

Pareillement, la **pertinence sociale** d'une contribution, comprise comme *un critère de l'évaluation portant sur l'importance de la contribution à l'égard des enjeux de société ou pour des acteurs extra-académiques*, est parfois posée comme un critère subjectif et litigieux :

« Non [**je n'évalue pas en fonction de la permanence**] parce que là ce serait un jugement de valeur envers ce que moi je considère comme pertinent, pis moi j'ai un biais. [...] Non ça dépend. Pertinence par rapport à la revue. Si on veut publier dans une telle revue pis telle revue c'est dans telle optique ou tel genre d'article, là la pertinence par rapport à la revue, oui. Mais à un moment donné, l'objectif dans une revue scientifique c'est de faire avancer les connaissances. Si ça ne fait pas avancer les connaissances là non. Donc il y aurait un manque de pertinence à ce niveau là, mais à savoir si moi je considère que c'est important, mais il y en a peut-être d'autres qui le considère. » [2-économiste]

Si l'évaluation de l'importance d'une contribution entretient parfois une relation avec la pertinence extra-académique, les composantes proprement académiques des catégories relatives à la critique externe relèvent surtout d'une préoccupation à savoir si le texte évalué est une contribution nouvelle ou non à la littérature existante. Cette évaluation se pose donc directement en relation avec les notions de **continuité** et de **nouveauté**. Deux critères spécifiques expriment d'ailleurs ce lien. Associée à la nouveauté, la catégorie de **la contribution à l'avancement des connaissances** se pose comme *un critère de l'évaluation portant sur l'importance et la validité des conclusions à l'égard de la littérature existante* :

« *New result and completely new result and it has to be a deep result ok so a small result will not be sufficient, so it has to be what is known as a significant contribution.* » [17-économiste]

« *What's new and different here? Is it new and different enough that there's going to be an original contribution?* » [23-historien]

« *First thing I look is whether... and it's kind of the same thing that I look for as an author. Is the question interesting and important? Is it being oversold?* » [24-économiste]

Ensuite, la catégorie de **la connaissance de la littérature** se définit comme *un critère de l'évaluation portant sur la référence aux publications antérieures dans un domaine ou sur un thème de recherche*. Celle-ci est surtout associée à la continuité, c'est-à-dire au rapport que le texte établit entre lui-même et la littérature :

« *Are they aware of the secondary literature in the field? I once... I remember once writing a report for a journal saying this is an interesting topic, but the person just hasn't cited the really obvious stuff that you have to cite and so it just doesn't fly. I mean you can't take an article when they just haven't done the work.* » [4-historien]

« *La référence principale dans le domaine c'est celle-là pis elle est même pas mentionnée, même pas citée.* » [2-économiste]

Si ces catégories sont relativement communes, certains chercheurs considéreraient les critères relatifs à la critique externe comme étant secondaires aux questions à l'égard de la qualité intrinsèque de l'évaluation :

« I think you know whether or not the research question is interesting is less of an issue for me. It's more like, what were they trying to do and did they actually achieve it? And you know does their... the claims that they make actually... are they supported by the data? So I take a very mechanical look when I evaluate like research articles and stuff. » [13-sociologue]

Enfin, si elles varient dans leur sens spécifique, ces catégories se réfèrent en quelque sorte aux critères habituels qui dominent l'évaluation par les pairs. Nous posons donc l'hypothèse que le processus d'évaluation contribue à la formation des structures discursives notamment en régissant les rapports entre la continuité et la nouveauté qui fondent ces structures. En fait, en suivant cette logique à son paroxysme, la qualité et l'importance finissent par se fondre ensemble pour s'indexer ultimement à la notion de contribution :

« If it has an important contribution then it cannot be wrong. If it is wrong then it is not an important contribution. » [17-économiste]

Ensuite, l'évaluation des projets de recherche pour les concours de subventions mobilise sensiblement les mêmes catégories. En fait, une partie importante de cette évaluation relève du critère de la contribution à l'avancement des connaissances et du rapport entre la nouveauté de la continuité qui le sous-tend :

« It's got to make some kind of original contribution. So you're looking for that and if this is just another work that may or may not produce something on somebody that we've already known a lot about, you're not gonna get the money. You have to have either a different angle, promise of new research materials, a new methodology, a different theoretical approach and that sort of thing. » [19-historien]

Cependant, comme l'évaluateur fait face à une projection, les indicateurs et les priorités mobilisés lors de l'évaluation peuvent être différents. À cet égard, la catégorie de **la réalisabilité** qui se définit comme *un critère de l'évaluation portant sur le caractère réaliste et possible d'un projet*, devient importante et elle est souvent accompagnée de **l'articulation du projet** qui renvoie à *un critère de l'évaluation portant sur la clarté de l'exposition, de la démarche et du déroulement anticipé* :

« You're evaluating a research project that hasn't taken place yet. And you impose different criteria because of that: is the project feasible and doable? Are the theoretical... are the questions that are posed clear? I suppose feasibility becomes very important in that regard. » [22-historien]

« Whether a person has a sharp focus. Because what I've been trained to think, to believe, is that people that don't have a sharp research focus are much less likely to complete their research in a timely and efficient manner. » [20-sociologue]

La question à savoir si le projet de recherche est clairement articulé est parfois interprétée en termes d'une opérationnalisation de la question de recherche. On cherche alors à savoir si la question est clairement posée et si la méthode présentée démontre bien comment celle-ci pourra être répondue :

« One of the things that has struck me as a member of research grant committees is it seems to me that lots of research... well established researchers in the social s... in sociology and demography, come with projects that don't have a clear research design. And so I would put a great deal of emphasis on whether or not they had clear research questions and methods that allowed you to draw conclusion about the answer to those questions. I may have put more emphasis on that than some of my peers on the committee. » [11-sociologue]

Cela dit, cette catégorie fut également interprétée comme relevant d'une présentation informée et flexible à l'égard des possibilités théoriques plutôt que structurée autour d'une question et d'une démarche fixe :

« The standard language of evaluation is, "is the research question clearly defined"? I tend, and perhaps this is true of historians in general, to put less emphasis on that factor. I believe in the serendipity of research. I am not sure that you know what the research questions are or should be or can be until you're deep into the project. I've certainly had the experience of research questions changing radically in the course of research. When I evaluate projects, I tend not to put emphasis on the clarity and specificity of the research project, but I ask, is the individual plugged into the theoretical literature or does he or she know the historiography? Are you aware of the theoretical possibilities that could be brought to bear on the question, right? [...] It's being at the cutting edge of the field and knowing what the possibilities are. I think that's more important than the theoretical question per se. » [22-historien]

Ensuite, lors de l'évaluation d'une demande de subvention on évalue la personne autant que le projet. En fait, la réalisabilité ne relève pas uniquement des caractéristiques de la proposition, mais également des capacités du chercheur à mener à terme son projet de recherche. Sur ce plan, la productivité passée de ce dernier devient un indicateur important :

« You know if peer review determines the quality of your work it also says how qualified you are to do it, to do that work so outlook and publication record probably first over everything. » [23-historians]

L'analyse du C.V. est donc considérée comme un moyen de jauger de la qualité et de la productivité d'un chercheur et les considérations à l'égard de cette productivité sont de rigueur dans les règlements d'évaluation de plusieurs organismes subventionnaires. La productivité est donc importante dans l'évaluation d'une demande de subvention, mais elle est aussi un critère crucial lors de l'embauche et de la promotion. Interpréter la productivité suppose par contre que le chercheur aborde différentes dimensions qui relèvent de la quantité (nombre de publications), de la qualité (valeur de la publication) ou encore du rythme (distance entre les publications ou entre les bourses et les publications). Par rapport à ces indicateurs, le chercheur doit également décider quels aspects mettre de l'avant et avec quelle intensité. Le chercheur individuel a donc une certaine marge de liberté pour réinterpréter les critères habituels, leur importance et leur signification.

Enfin, si l'évaluation des demandes de subventions ainsi que la réception sont des activités qui mobilisent des valeurs sensiblement similaires, l'arbitrage des soumissions pour la publication constitue en quelque sorte le sens propre de l'évaluation par les pairs. En fait, celle-ci joue un rôle important comme stratégie de légitimation des connaissances produites en milieu académique :

« I am getting closer to whatever truth is, than you know someone who does not know how to, you know, apply research methods carefully, applying my critical logic to it and you know have other people criticize the work you know. So that end product is something more valid than the end product I see you know in newspaper articles, in opinion articles and so on. » [12-sociologue]

« Peer review is really important. So if you get something that's accepted and published in a peer reviewed journal then it's just, it automatically has more credibility than anything else that's not peer reviewed. That's the metric I think that's kind of universal across academia. » [24-économiste]

Dans ce sens, l'évaluation par les pairs est parfois considérée comme une condition essentielle pour toute affirmation sérieuse, notamment dans la mesure où cette affirmation est placée en position d'influencer la pratique ou d'être diffusée publiquement :

« Ça ne veut pas dire que c'est un étalon d'or ça que ce soit approuvé par les pairs, mais quand même... c'est le minimum. » [7-économiste]

« Quand ça a pas été vu par les pairs, moi j'trouve ça difficile de me prononcer publiquement sur une question. Pis je leur dis écoutez, c'est un texte de travail qui n'a pas été... qui n'est pas allé en revue, qui n'a pas été acceptée dans une revue. » [7-économiste]

Le processus d'évaluation s'inscrit donc sémantiquement dans une activité de contrôle de qualité et elle se constitue dans ce sens comme une pratique de « gate keeping ». À cet égard, même si les critères d'évaluation peuvent varier dans leur interprétation, ceux-ci demeurent liés et structurés par l'organisation sociale de l'espace académique. En fait, la critériologie relative à la critique externe relève de catégories sémantiquement liées à la notion centrale de la contribution qui prend son sens dans le rapport entre la nouveauté et la continuité. Nous avons donc posé l'hypothèse qu'en articulant l'évaluation de la production en termes de participation à une littérature existante, la critique externe s'inscrit dans les processus par lesquels se construisent les structures discursives à l'intérieur d'un domaine d'investigation. En fait, les relations de continuité qu'elle construit par la mobilisation de critères tels que **la connaissance de la littérature**, encourageraient ainsi la production des rapports interlocutifs entre pairs et, par ce fait même, la reproduction des dialogues, des courants et des fronts de recherche.

Par ailleurs, la critique interne semble également jouer un rôle clef dans cette structuration. En fait, même si les exigences en termes de forme et de contenu ne cherchent pas à arbitrer les rapports qu'un texte construit avec d'autres, nous poserons l'hypothèse, dans la prochaine section, que ces exigences s'articulent en cohérence avec une délimitation et une différenciation des espaces discursifs à l'intérieur desquels émergent ces structures interlocutives.

5.2.2 La délimitation et la différenciation des espaces discursifs

La critique externe se posait comme une façon d'évaluer l'importance d'une contribution en fonction de son originalité et de son rapport à la littérature existante. Cependant, nous proposons par des exemples tirés du discours des économistes et des sociologues que la critique interne, par ses rapports à la méthodologie et aux normes de qualité, exprime des préférences à l'égard de certaines formes de connaissances conçues comme admises ou non à l'intérieur d'un

espace discursif. L'économie, à cet égard, mobilise certaines tactiques d'exclusion sur ces bases, notamment par la domination des approches néoclassiques, comme le témoigne l'expérience de ce prochain :

« À l'heure actuelle, et ça la discipline a évolué de ce point de vue là, la grande majorité des journaux d'économie académiques c'est de l'économie néoclassique. C'est-à-dire qu'il y a un langage et mine de rien certaines méthodes et certains outils conceptuels qu'il faut adopter, sinon ce n'est pas considéré comme de l'économie. » [25-économiste]

Par ailleurs, l'économiste suivant souligne que la publication d'études économétriques dans les journaux économiques et notamment dans les revues prestigieuses exige un niveau élevé de crédibilité et d'exactitude. En fait, selon lui, cette rigueur méthodologique limite généralement la discussion à des questions très spécifiques afin de mobiliser une quantité importante de preuves à l'appui d'une démonstration précise :

« Quand tu fais du travail économétrique, faut vraiment que tu dises telle variable a tel effet, sur tel phénomène économique. Il faut que tu sois drôlement précis pour justifier toute ta démarche. » [7-économiste]

La catégorie de la **précision**, définie comme *une approche méthodologique par laquelle l'étendue des questions de recherche est limitée dans l'optique de solidifier la démonstration*, fut donc associée à la critériologie de l'évaluation par les pairs dans les revues d'économie. Cette relation entre l'étendue limitée de la question de recherche et l'amplitude des ressources méthodologiques exigées par l'évaluation est également soulignée dans certains forums en sociologie, notamment dans les revues prestigieuses américaines qui sont parfois conçues comme émulant ce modèle de production :

« C'est sûr que t'as des revues comme AIS ou ASR, bon tu sais qui sont les revues fortes de la sociologie américaine, mais si tu regardes les articles là-dedans c'est toute le même patern tu sais. C'est un certain code où tu prends un micro-problème avec un gros appareillage méthodologique pis un gros sondage pis tu en dérites certaines hypothèses que tu testes, tu sais. Or ça, j'ai rien contre ça, c'est de la très bonne sociologie, mais ce n'est pas rien que ça la sociologie, tu peux faire ben d'autres affaires. » [21-sociologue]

À partir de son expérience personnelle, ce sociologue interprète alors ces revues comme étant surtout axées sur la méthodologie et la rigueur de la démonstration :

« Moi quand j'ai essayé de publier dans les grandes revues et j'ai pas eu beaucoup de succès, les gens ne me parlaient que de ma méthodologie. Y'avait pas un seul mot sur l'intérêt ou l'importance du projet, mais y'avait toujours des guedilles ou des affaires

méthodologiques qui allaient pas. Ce qui était vrai d'ailleurs, mais je trouvais que leur évaluation était, n'était pas balancée, par le fait que c'était intéressant quand même, tu sais. Tandis que quand j'envoie ça à des revues plus locales ou canadiennes, j'trouve que c'est plus balancé. » [21-sociologue]

Cette relation entre la catégorie de la précision et l'évaluation par les pairs est en fait résumée par le sociologue suivant qui perçoit dans le processus d'évaluation une tendance qui s'exprime en faveur de la spécialisation des chercheurs justement par ce rapport à la précision. Il interprète alors ce qu'il appelle « l'expertise » comme étant plutôt limitative dans la mesure où la précision demandée par les pairs mènerait à une spécialisation qui génère des angles morts par rapport aux processus sociaux globaux :

« J'veux dire c'est ça l'expert hein qui décide que à un moment donné y'a circonscrit son objet pis que y'a plus à poser... y'a plus à inscrire ça dans une dynamique d'ensemble. » [6-sociologue]

Pareillement, l'économiste mentionné plus haut (7-économiste) établissait une distinction entre le travail précis qu'il publie dans les revues d'économie académiques et les réflexions plus larges qu'il peut publier dans des revues « d'intérêts communs » associées aux politiques publiques :

« C'est des exercices un peu moins rigoureux parce que nécessairement on doit arriver... on doit faire de la spéculation parce qu'on ne peut pas analyser tous les aspects de la politique. Donc certains aspects on peut trouver ici et là dans la littérature, dans quel sens ça devrait aller [...]. Donc quand on réfléchit de façon large sur ces questions-là, juste simplement au niveau de la recherche à un moment donné tu sais on commence à regarder ben qu'est-ce qui est fait pis on se dit ben, tu sais, on va commencer à écrire des choses qui vont intéresser plus grand. Pas le grand public, mais qui vont intéresser un public qui est averti, mais qui n'est pas connaissant au niveau des techniques. » [7-économiste]

Selon lui, ces questions plus larges peuvent permettre une certaine compréhension des structures à l'intérieur desquelles se posent les questions plus spécifiques, mais ces questions ne sont pas pour autant discutées dans les revues d'économétrie où le montant de ressources à mobiliser pour établir une démonstration solide ne permet pas une perspective aussi élargie.

Les activités de recherches relatives à **l'expertise**, que l'on peut définir comme *une posture de recherche reposant sur la rigueur méthodologique, la spécialisation et l'évaluation par les pairs*, s'opposent dans ce sens aux activités de **l'intellectuel** que l'on

peut définir comme *une posture de recherche reposant sur la réflexion, l'analyse et le débat* :

« Moi je persiste à penser et la sociologie politique que je faisais est une sociologie politique qui est encore quelque chose de l'ordre de l'intellectuel qui n'est pas... j'ai de la misère à me considérer un expert, même si je dis mon discours n'est pas un discours continuellement politique. Je fais de la recherche, j'essaie de l'étayer, il est critiquable, il est... je vérifie mes sources... vous pouvez, on peut le contester sur l'ordre de la cohérence [...]. Je pratique une sociologie qui est une sociologie générale qui est de l'ordre d'un métier d'intellectuel qui essaye de comprendre le fait social global. » [6-sociologue]

« Ce que j'espère c'est qu'au moins même si ce sont des essais, je pourrais... j'aimerais beaucoup en fait pouvoir écrire par exemple des petits essais sur [objets de recherche] au [province] [...]. Plus selon mes réflexions du moment et là plus comme un intellectuel, c'est-à-dire pas subordonné à un agenda scientifique où à un programme de recherche où il faut faire avancer la recherche, permettre de mieux comprendre un phénomène, etc. Mais plutôt intervenir sur la place publique en prenant position... sans forcément avoir des données originales, une recherche pour... Juste prendre position, en argumentant et en justifiant et tout, j'aimerais beaucoup pouvoir faire ça. Pour moi ce serait justement renouer avec cette espèce d'ambition que j'avais quand j'étais plus jeune d'être un intellectuel, de continuer à militer, mais par les idées. » [3-sociologue]

L'importance accordée à l'évaluation par les pairs dans le milieu académique sera d'ailleurs interprétée comme menant principalement à l'expertise et comme posant un danger pour la posture de l'intellectuel :

« Je perçois dans l'évaluation par les pairs actuellement une tentative de standardiser la production [...] que la reconnaissance se fasse par des revues arbitrées par les pairs fait en sorte qu'on est en train de restreindre la diversité de la production dans le monde universitaire à un type de connaissances et je trouve que c'est très dommageable pour les sciences sociales. On oblige presque les sociologues à ne pas publier dans des revues par les pairs, à avoir une partie de leur production qui n'est pas publiée dans les revues par les pairs. J'veux dire ça me... c'est parce que tu sais on arrive en disant un texte doit avoir... parce qu'il est évalué par les pairs, il faut que vous présentez votre méthodologie, il faut qu'il aille tel type de références de façon générale, pis tu dis oui effectivement là je ne suis pas contre ça, mais ce n'est pas tous les textes... » [6-sociologue]

Ces interférences dans les expériences relatives à ces activités différentes font donc ressortir certaines de leurs propriétés. En fait, s'il y a certainement de la variation à l'intérieur de ces postures, les activités relatives à celle de l'intellectuel relèvent visiblement de certains grands traits. On y compte par ailleurs une réflexion sur la littérature secondaire et une argumentation plus générale qui ne mobilise pas forcément un appareillage méthodologique. Ces caractéristiques deviennent d'ailleurs visibles lorsqu'elles s'expriment comme contraintes par rapport au travail en équipe :

« Parce que je trouve que la manière dont j'aborde la sociologie y'a beaucoup d'éléments qui sont mon... c'est mon parcours intellectuel hein ce n'est pas... je n'administre pas une méthode à un objet et dans ce sens-là en disant cette méthode-là quelqu'un peut la partager avec moi. Mais si je faisais du travail un petit peu plus empirique ou du travail... je verrais bien comment on peut travailler en équipe, mais un travail d'une sociologie politique qui veut interroger son époque... interroger son milieu... m'apparaît quelque chose qui provient de ton expérience intellectuelle à toi et il est difficilement, il est difficilement partageable hein j'veux dire parce qu'il y a quelque chose de subjectif dans la manière dont je lis le monde et ça, je pense que c'est ma méthode. » [6-sociologue]

L'intellectuel interprète alors son rôle comme étant plus synthétique en reprenant les recherches empiriques de son domaine pour y apposer une analyse théorique. La posture de l'expert et celle de l'intellectuel s'opposent donc sur deux plans, soit premièrement sur l'étendue et le degré de spécialisation des questions de recherche et deuxièmement sur l'opposition entre la liberté réflexive et les contraintes méthodologiques :

« Je fais essentiellement de l'analyse de discours hein donc de... une tentative de mettre en sens, à partir d'une réflexion d'ordre théorique, de mettre en sens des pratiques et des discours qui existent. Donc là plus... mes travaux sont de l'analyse de discours. J'utilise assez souvent je dirais du matériel plus empirique qui intègre ce discours-là dans des pratiques sociales plus empiriques, qui intègre ce discours-là dans des pratiques sociales plus concrètes. Mais je dois dire que j'ai peu moi-même produit de cette connaissance empirique première. À ce niveau-là, je travaille sur un matériel second, sur d'autres sociologues, ou d'autres statisticiens qui ont ramassé du matériel que moi j'intègre dans une analyse plus globale. » [6-sociologue]

« For me it's almost entirely.... I use a lot of people's empirical research and I build on other people's empirical research, but I don't do very much... I do almost none of my own. So it's all historical and theoretical. Not entirely, because I have in the past and if I need that kind of research done that's when I hire graduate students. If I have any money that's kind of... that's where it's gonna go, for someone to do that kind of work for me. Because I do more the analysis, the theoretical analysis so it's for me... yeah I don't do, or do very little empirical data collection or anything like that. » [15-sociologue]

C'est une question d'ordre épistémologique et également un choix de société à savoir si ces postures sont forcément incompatibles. Cependant, les chercheurs s'identifiant aux exigences relatives à ce que l'on pourrait appeler « la science comme méthode », c'est-à-dire un mode de connaissance articulée autour d'une méthodologie réglée et d'une démonstration précise (illustré par le sociologue 11), ne reconnaîtront pas nécessairement les contributions de ce que ce dernier (le sociologue 6) appelle « la science comme processus » :

« The methodological skills of people in sociology are improving they are not the same skills as people in economics, but they are improving. So the average quality of quantitative work is improving in sociology. [...] So I think that there are a number of sociologists who are moving in the direction that I approve of. Most of the discipline however I would write off in terms of the quality of the work on the kinds of issues that interest me, but there are some people who do very good stuff. » [11-sociologue]

« Moi ce que je fais ce n'est pas uniquement une expertise, mais ce n'est pas non plus n'importe quoi... ça s'inscrit dans une tradition hein il faut... et ça s'inscrit dans une cohérence. Y'a... je mets mes affirmations en débats avec d'autres donc je suis dans le domaine de ce qu'on pourrait appeler la science comme processus... euh et je suis pas dans l'affirmation pure et quand je suis dans l'affirmation pure d'autres peuvent me le rappeler en me disant « prouve-moi ça » ou « à partir de quelle cohérence t'es capable de donner ça ». » [6-sociologue]

* * *

Dans ce chapitre nous avons discuté des processus par lesquels les structures interlocutives telles que les courants, les fronts de recherche et les dialogues entre pairs se construisent, se reproduisent et se distinguent. Ces processus qui relèvent de ce que Burawoy (2009) appelait la professionnalisation formelle font également écho à ce que Kalleberg (2005) nommait « les programmes d'auto-gouvernance institutionnelle ». En effet, plusieurs tâches auxiliaires à la recherche servent à entretenir, reproduire et développer le champ d'investigation plutôt qu'à nourrir directement son expansion. À cet égard, l'évaluation par les pairs semble jouer un rôle particulièrement important. Deux hypothèses furent ainsi proposées. Selon la première, la critique externe favoriserait la constitution des structures discursives en encourageant la convergence entre les textes. Puis, selon la deuxième, la critique interne favoriserait la différenciation des espaces discursifs en opérant certaines exclusions à l'égard des formes de connaissance admises. Par rapport à cette dernière hypothèse, nous avons identifié deux formes de connaissances qui se confrontent sur le plan de l'étendue de l'objet et au niveau de la liberté analytique accordée au chercheur. Or, il nous semble plus prudent d'interpréter les catégories de **l'expertise** et de **l'intellectuel** non pas comme des types exhaustifs de la variation des formes de connaissances académiques, mais plutôt comme des expressions sémantiques et partielles de certains rapports plus généraux. En fait, le sociologue 6 ne cherche pas à se poser dans un pôle en opposition à l'expertise. Au contraire, il voit dans ce qu'il perçoit comme une domination grandissante des normes de cette posture, la source même de cette

dichotomisation qui risquerait de fractionner la synthèse particulière effectuée dans sa vision de la sociologie :

« C. Right Mills disait dans les premières pages de L'intuition sociologique, le sociologue quand vous prenez un problème particulier vous devez toujours le remonter. Lui il disait à l'époque vous devriez toujours en faire une analyse nationale. [...] Moi je pense que c'est ça qu'est en jeu là tu sais, j'veux dire c'est ça qu'on pourrait perdre, tu sais. D'un côté de la spéculation théorique qui n'a pas de terrain, pis l'autre côté un terrain qui n'a pas de spéculation théorique [en riant]. Que la sociologie deviendrait une science appliquée d'un côté, pis de l'autre côté des réflexions postmodernes selon moi. » [6-sociologue]

En 1959 C.P. Snow (cité dans Boyns et Fletcher 2005) parlait justement de « deux cultures » émergentes dans le monde intellectuel qui risqueraient de se fractionner. Par ailleurs, la distinction entre une culture relevant de la science et d'une autre relevant des sciences humaines plus littéraires ou philosophiques coïnciderait selon Burawoy (2005b) avec la Différenciation des connaissances instrumentales et réflexives. C'est dans ce sens que le clivage ultime de ces deux traditions fut appréhendé comme une solution au débat (Turner 2005) ou comme une conséquence possible des tensions que recèle celui-ci (Goldberg et Van Den Berg 2009). Or, selon Davies (2009), c'est au niveau institutionnel que ce schisme est en train de se creuser, c'est-à-dire que les postures se figeraient dans des départements, des lieux de publication et des catégories d'embauches distincts. Dans ce chapitre nous avons donc tenté d'élucider certains processus à partir desquels se construisent et se reconduisent ces espaces ainsi que les structures discursives qui y reposent.

Sur ce plan, le rapport tendu entre la nouveauté et la continuité nous semble instrumentale pour comprendre la structuration de ces pratiques. En fait, plus fondamentalement ce rapport nous semble incontournable pour comprendre l'organisation sociale de l'espace académique.³¹ Certaines pratiques auxiliaires à la recherche avaient

³¹ N'est-ce pas d'ailleurs ces deux moments qui caractérisent chez Kuhn (1962 [1983]) la pratique de la science normale et les révolutions paradigmatiques de l'autre? En effet, pour Bensaude-Vincent (2003 : 9) la pensée scientifique serait traversée par « une ambivalence fondamentale » entre le « dogmatisme » contraignant relatif à l'acquisition d'un vrai (provisoire) et « l'esprit critique » constitutif à son développement. Loin de souligner une distinction fondamentale entre une connaissance professionnelle et une connaissance critique, il nous semble que l'organisation sociale du sens de la recherche soit traversée

explicitement comme mandat de consolider les domaines afin d'identifier les fronts et de concentrer les efforts de recherche alors que d'autres œuvraient à traverser les frontières et à combler les points morts que produisent ces divisions. Pareillement, les tactiques d'évaluation relatives à la critique externe cherchaient autant à savoir si le chercheur évalué se référait à la littérature existante que s'il parvenait à y faire une contribution originale. Puis finalement, nous avons avancé l'hypothèse que la critique interne relèverait d'une forme de contrôle par laquelle se constituerait effectivement une différenciation des espaces discursifs, c'est-à-dire une spéciation des substructures institutionnelles (disciplines, domaines de recherche, revues) qui formerait les lieux d'interlocutions sur lesquels reposerait la construction de réseaux de problématiques et de structures discursives (courants, fronts, dialogues). À cet égard, la catégorie de l'expertise et celle de l'intellectuel semblent être formulées comme des cristallisations sémantiques relatives à des points dans un continuum où figurent des organisations différées du rapport entre la continuité et la nouveauté. L'un se rapproche ainsi d'une organisation restrictive et contraignante relevant des sciences naturelles et d'une volonté de construire une continuité forte, alors que l'autre se rapproche plutôt de la philosophie et des études littéraires en favorisant les conditions relatives à la libre réflexion et aux dialogues entre discontinuités.

Nous proposerons dans le chapitre sept que cette distinction soit différente de celle posée par Burawoy entre les connaissances instrumentales et réflexives. Cependant, la force de son modèle relevait justement de sa capacité à dépasser cette dichotomisation en articulant un deuxième axe relatif aux publics ciblés. Nous discuterons donc dans le prochain chapitre des pratiques relatives à la diffusion extra-académique.

par ces tensions et que la part accordée à ces moments est susceptible de varier. Comme le souligne Burawoy (2005b), ces formes de connaissances ont chacun des moments qui les rapprochent des autres.

Chapitre 6 : Les interactions extra-académiques

Les universités, les organismes subventionnaires, les domaines de recherche et les débats académiques s'inscrivent dans des rapports concrets avec d'autres sphères d'activité. Dans ce chapitre, nous aborderons premièrement l'articulation de préoccupations « extra-académiques » dans la recherche et dans les débats proprement académiques, notamment en fonction d'un registre sémantique s'articulant autour de la notion de pertinence (6.1.1). Ensuite nous considérerons certaines contraintes et possibilités associées à la diffusion pour les non-pairs (6.1.2) pour aboutir sur une deuxième partie qui discutera des stratégies et des téléologies relatives à cette forme de production et de diffusion. À cet égard, nous distinguerons premièrement deux interprétations de cette forme de diffusion, soit comme constitutive ou comme accessoire à l'activité de recherche (6.2.1). Puis nous discuterons de deux formes d'interventions publiques, soit pratique (6.2.2) et réflexive (6.2.3), qui font écho aux distinctions élaborées par Burawoy.

6.1 La pertinence et la diffusion

6.1.1 La pertinence sociale dans l'espace académique

Si l'on pose parfois en opposition les préoccupations académiques et la volonté de répondre à une demande sociale, les recherches en sciences sociales et humaines demeurent souvent associées à des problèmes et à des questions à l'ordre du jour. À cet égard, plusieurs chercheurs ont répondu positivement à savoir si leurs projets de recherche étaient influencés par l'actualité. Dans ce sens, ils mobilisèrent la catégorie de la **pertinence actuelle** comme *tactique de problématisation par laquelle les questions de recherche sont situées par rapport à des événements ou des enjeux extra-académiques contemporains*. Cette catégorie regroupe en fait différentes postures à l'égard du caractère actuel ou pertinent d'un projet de recherche. Il peut s'agir par exemple de l'intérêt ou de la curiosité d'un public pour le sujet d'étude, d'une volonté de répondre à des enjeux qui se posent dans

certains milieux ou encore d'un sentiment d'aborder des évènements ou des développements récents :

« I am somewhat driven by simply trying to understand the past on its own terms and not to see it as driven by pertinence in any way and yet it's so obvious that the things I am interested in are pertinent and relevant, people do want to know about it [...]. It does have an effect on what I am doing I mean because of that continued interest in the history of [object] I realized well it would be foolish for me to give it up because there's a public out there that wants to know this and that will be interested in this and it would be foolish of me to deny that and to not respond to it. » [10-historien]

« C'est toujours la logique de dire : je veux des interlocuteurs. Je ne perçois pas qu'en sciences sociales on travaille uniquement pour soi-même hein. J pense qu'on travaille parce qu'on est en train de faire avancer les choses et donc je me laisse absorber par le milieu. Je suis sociologue et je pense que c'est pas une aberration que chaque sociologue doit un peu se faire imprégner par l'air du temps. [...] c'est comme ça aussi que ta recherche a une résonance par rapport au milieu » [6-sociologue]

« J'ai commencé à faire un modèle de ça, donc ça c'était vraiment un exemple clair, où un évènement de l'actualité m'a énervé. Après oui donc j'ai un étudiant au doctorat en ce moment qui voulait travailler en [domaine] donc ensemble on en est arrivé à le faire travailler sur [sujet]. Ça aussi c'est quelque chose si tu veux, c'est très récent c'est un développement, c'est peut-être pas de l'actualité euh « news », mais c'est enfin ça a quinze... quinze ans... c'est quelque chose qui vaut le coup d'être étudié académiquement parce que c'est... y'a eu un grand changement. » [25-économiste]

Par ces mêmes relations, les débats qui sont à l'ordre du jour sur un plan académique peuvent relever de certains évènements ou de quelques développements extra-académiques :

« Things like [series of events] is a big driving force. It's had a pretty significant impact in the field that I work in. And it's noticeable you know in the journals and so on. There's a tremendous volume of material being turned out on these subjects... so it's... it would be almost impossible not to be influenced by it and so that has to some extent shaped my interests. » [23-historien]

« So something like the you know [event] you know for anyone working in [field of research] it's safe to say that something like that is going to kind of... you know your research is gonna shift and it's gonna be... you know something bumps into it and you're gonna turn around and respond. » [15-sociologue]

En effet, par la construction de dialogues académiques autour de certaines questions sociales contemporaines, les tactiques de problématisation comme l'intérêt des pairs et la pertinence actuelle peuvent finir par s'équivaloir et se confondre. Dans ce sens, considérer la « durée de vie », dans les milieux académiques, d'un sujet d'analyse lié à l'actualité peut

être une tactique pour ne pas manquer le débat ou pour ne pas se retrouver sans lecteur/interlocuteur :

« J'me dis quelle est la durée de vie du sujet? À savoir ne pas être trop subordonné à l'actualité, par exemple ne pas faire un sujet qui aujourd'hui paraît intéressant ou original, mais qui d'ici trois, quatre ans, quand je commencerai, les articles commenceront à sortir tout le monde sera saturé en disant « oh non pas encore un article là-dessus! ». [...] avoir un sujet qui au point de vue de l'actualité ne va pas disparaître de la map comme ça tout d'un coup « poum! » c'est fini pis ça y est plus personne en parle. » [3-sociologue]

Or, si la pertinence actuelle n'est pas divorcée des préoccupations académiques, il existe tout de même certaines tensions entre les connaissances répondant aux enjeux de cet espace et celles qui s'arriment à une pertinence sociale plus immédiate. Cette deuxième stratégie de production s'aligne par ailleurs souvent avec une posture empirique qui serait conçue par plusieurs comme étant plus pertinente socialement :

*« I think the **[field of research]** generally, is very strong in that it's extremely popular and wide spread in **[country]**, but I worry that it's getting increasingly detached from... it's getting increasingly ivory tower, that is that it's getting increasingly isolated from contemporary issues, contemporary discourse in **[country]** and elsewhere. By which I mean it's getting increasingly theoretical, it's getting increasingly about issues that are about post-modernity and about post-nationalism. This concerns me because it's losing its orientation to history that's pertinent. And how it's effecting me you know I just try to be explicit that I am trying something else, and that I am trying to remain kind of historian first and historiographer second, or third. » [9-historien]*

Pour certains économistes cette interprétation des questions empiriques comme étant plus utiles socialement relèverait de son caractère « concret » qui lui conférerait une pertinence plus évidente et une supériorité épistémologique sur le plan de l'intervention :

*« Pertinence? Est-ce que ça contribue à mieux comprendre ce qui se passe au niveau des **[objets de recherche]** pour qu'on puisse influencer? C'est aussi simple que ça. Et c'est peut-être une des raisons pourquoi j'suis empirique et non pas théorique, parce que théorique on peut avoir le plus beau modèle au monde, si ça colle pas à la réalité, so what? » [2-économiste]*

« Quand tu travailles sur des données, si tu veux, tu travailles sur des choses très concrètes tu vois [...] dès que t'as des données t'as un contexte très clair et puis en général sur lequel les hommes politi... sur lesquels y'a des questions sociales et politiques qui se posent. » [25-économiste]

À cet égard, on différencierait entre l'objectif de construire ou vérifier des théories et celui d'étudier un phénomène pour le comprendre spécifiquement :

« Ce serait par rapport à une approche que tu as un cadre pis tu dis : « ok c'est comme ça que c'est sensé fonctionner, je vais allez vérifier que ça fonctionne comme ça ». Moi ce n'est pas comme ça que je fonctionne, moi je dis : « ok, la question m'intéresse qu'est-ce qui se passe? » Donc ce n'est pas, je ne suis pas en train... au fond ce n'est pas l'approche classique d'aller vérifier une hypothèse, mais c'est poser des questions pis tenter de répondre à la question. » [2-économiste]

« Almost everything we do is policy relevant. So the questions are of academic interest, but they're of academic interest mainly because they're of policy interest. So the kind of esoteric re... I am not... I don't do much of this kind of esoteric research for its own sake. You know I am not a theorist. » [24-économiste]

L'économiste suivant proposa d'ailleurs une différence entre d'une part, la théorie appliquée qui cherche à modéliser des processus afin d'éclairer l'investigation empirique et d'autre part, la théorie pure qui travaille sur la perfection des modèles mathématiques :

« Quand on pose un nouveau modèle et qu'on a pour but éventuellement possible de l'amener à des données, il faut le construire différemment de quand on veut juste faire un beau modèle théorique qui raconte une belle histoire. Donc effectivement c'est en train de... j'pense que ma manière de développer des modèles et de aussi lire et critiquer les modèles des autres, a changé de ce fait-là. » [25-économiste]

Cette stratégie de se rapprocher de la théorie appliquée s'inscrivait en fait dans un mouvement vers une production permettant selon lui de participer plus facilement à « l'aide à la décision » :

« J'suis tout à fait conscient que dans le monde académique y a une partie du monde académique qui tourne un peu à l'interne et qui se retrouve assez coupé du monde politique et du monde de la décision. Une partie qui a peut-être une valeur sociale par ailleurs, mais moi j'ai de moins en moins envie dans ma recherche, de juste tourner dans cette partie-là et de plus en plus envie de réfléchir à des choses qui éventuellement pourraient amener à de l'aide à la décision. » [25-économiste]

Certains économistes vont tout de même souligner que les modélisations théoriques, peuvent être immédiatement utiles dans certaines situations, notamment par la schématisation de procédures optimales :

« So suppose that there is a person who needs a kidney [...] the specific kidney that can be given to a particular recipient it depends on the recipient's blood group, the donor's blood group and so on and so forth. I mean so there are very specific medical restrictions in place [...]. So you can mathematically frame these restrictions. » [17-économiste]

Un théoricien peut donc travailler sur ces applications ou encore sur le raffinement des modélisations mathématiques :

« Well there are a number of interesting applications to that though I do not personally... do not work on those applications, but there are [...] I can tell you a number of people who do actually do that kind of research and well I just specifically do not do that kind of research, but I do work with the mathematical aspect of it. » [17-économiste]

Ce fut d'ailleurs une stratégie de légitimation relativement commune d'accorder aux domaines de recherches théoriques très spécialisés un potentiel d'influence indirecte et en quelque sorte résiduelle, c'est-à-dire une possibilité d'utilité relevant d'un certain foisonnement théorique :

« Tu sais je n'interagis pas beaucoup avec eux [les théoriciens], mais tu sais j'suis conscient quand même qu'ils ont un rôle extrêmement important à jouer dans l'évolution... tu sais de... parce que moi je pense que dans n'importe quelle science y faut qu'il y ait un paquet de branches pis y'en a qui vont tomber... on sait pas lesquelles, personnes peut te dire tu sais celle-là va rester, celle-là restera pas, mais faut qui en aille beaucoup. » [7-économiste]

« I think it's a personal preference, but I also... I've heard... when I was just starting out, I heard a senior colleague be very forceful about it and say the only research worth doing is policy relevant research. And I think that's too strong, because I think you know even although theoretical economics can often be in its own ivory tower and never come out, I think you know for every hundred theoretical papers that no one can understand, there'll be one that really makes a difference, that changes the economic paradigm and then guides all this empirical work. So I think that's really important it's just not what my skill set is in. » [24-économiste]

Parallèlement, certains feront référence à l'incertitude de ce qui deviendra important ou non dans le futur comme un argument contre une politique scientifique trop restrictive sur le plan de la pertinence :

« I guess the thing that we've got to protect and the thing that is the hardest to protect, also I think in Canada we've done a reasonable job at it so far, you know, is the classicist or the philosopher of you know Greek philosophy. You know who may publish a book once in their career or maybe one every ten years or something and is never gonna have a... may never have a SSHRC or certainly will never have a significant one but... you know that traditional scholarship can't be lost and one never knows what's going to be relevant [...] and I think there's a real truth in that you know we don't know what's coming tomorrow and we need to, you know, we need to nurture those older forms of scholarship and not lose our respect for them as well. » [18-historien]

Le « *traditional scholarship* » et la « théorie pure » se trouvent donc articulés dans une logique de protection qui ne relève donc pas de leur signification propre. Ces interprétations se construisent en fait à partir du **langage de la pertinence** qui se définit comme *un registre de catégories sémantiques posant l'utilité et la résonance sociale de la*

recherche au centre de la légitimation de celle-ci. En d'autres mots, ce registre de stratégies sémantiques visant à légitimer les connaissances sur la base de leur pertinence sociale devient apparent dans la contrainte, c'est-à-dire par sa difficulté à intégrer certaines pratiques dans son univers de sens. Or, ce registre n'est pas flottant ou incorporel, il est construit sémantiquement à partir des relations concrètes entre l'espace académique et les autres espaces du monde social – soit dans les relations structurelles entre la sphère de la production culturelle et les autres sphères de demande sociale.

6.1.2 Contraintes et possibilités de diffusion extra-académique

La production de connaissances dans les milieux académiques n'est donc pas nécessairement divorcée de préoccupations pratiques ou de considérations à l'égard d'une pertinence actuelle de la recherche. De plus, certaines formes de connaissances qui répondent de façon moins évidente à cette pertinence se trouvent contraintes à être interprétées dans une logique de préservation. Le langage de la pertinence donne alors un sens à un ensemble de pratiques qui entretiennent des rapports éventuels avec une utilité sociale. Cette dernière peut d'ailleurs être formulée autant en termes économiques qu'en termes d'aide à la société, mais ces interprétations se trouvent également opposées dans certains discours :

« Le seul intérêt qu'elle [l'université] a dans les relations avec la communauté, c'est avec les compagnies qui ont du cash tu sais. Parce que moi tu vois... plusieurs universités ils ont un... t'a rien qu'à regarder sur le site web, ils ont un « industry-university relation officer » quelque chose comme ça. Y'a très peu d'universités qui comme [université] ont un service aux collectivités. C'est-à-dire que l'université paye quelqu'un pour ses relations à l'externe quand y'a de l'argent à faire avec des compagnies, mais y vont jamais payer quelqu'un pour avoir des relations avec les organismes communautaires parce que les organismes communautaires n'ont pas d'argent. Et à mon avis ça ce n'est pas éthique, c'est inconcevable et je vais toujours m'opposer à ça et critiquer ça » [21-sociologue]

Ces contestations soulignent des tensions politiques importantes, mais le langage de la pertinence comporte tout de même les outils sémantiques pour penser ces pratiques comme un ensemble, c'est-à-dire comme des activités sémantiquement articulées autour de la notion de sortir de l'université :

« I mean think there are lots of positive aspects to... not so much... I mean not simply the commercialization, but the... in a ironic kind of way, part of what we were demanding in the

late sixties about relevance and trying to make the university be involved in its community is very much a part of what actually is driven by other aspirations perhaps but never the less is true of what the three, the three federal research councils are trying to do...in terms of the big push for knowledge mobilisation and knowledge brokering and etc. It's probably easier to see it in SSHRC because there's relatively little commercialization stuff there. » **[18-historien]**

« It is admittedly a weird echoing cause I don't think Steven Harper when he you know calls on science and Canadian science and engineering to do better at commercialisation to, you know, increase the GDP, it's not [laugh]... it's not exactly what the New Left was thinking about in nineteen sixty eight [...]. But that Land-grant tradition of a kind of a notion of a university that's embedded in its community and serves the community is deeply involved with political... you know with social and political... social and policy advice, economic policy advice, that's interacting and not just with government, but with business, with civil society, you know we're trying to do all those things and that does resonate for me. » **[18-historien]**

Ce langage implique donc une volonté de produire pour une société plus large alors que l'organisation sociale de l'espace proprement académique est souvent interprétée comme n'étant pas traditionnellement constituée pour encourager ce genre de pratique :

« Si t'es dans une université c'est toujours plus facile d'être juste un académicien parce que tu sais... d'abord ça va être valorisé pis t'as pas besoin de sortir tu sais y faut que tu te donnes un coup de pied dans le cul pour aller dans la vraie société tu sais. Pis ce n'est pas toujours facile, c'est motivant, mais à un moment donné j'pense que dans une carrière y'a comme des moments où t'as plus d'énergie pour faire ça pis d'autres moments où t'en as moins, tu sais. » **[21-sociologue]**

« I guess I would say I see scholarship as serving... or see my scholarship as serving not just my own interests or those of the scholarly community, but I have a sense of responsibility or service to a wider community. So in that sense I am probably not as much a pure scholar as some of my colleagues might be. And I would say that's probably caused a bit of controversy over time. » **[23-historien]**

En fait, la production et la diffusion en sciences sociales et humaines ne se posent généralement pas comme ayant des retombés pratiques immédiates. Même dans des domaines de recherche étroitement associés aux politiques publiques, la production dans les canaux académiques est considérée comme ayant une utilité plutôt médiante dans le sens où la connaissance est d'abord construite, validée et discutée dans un forum de pairs :

« Because research can have an effect, it you know maybe most of the time maybe it doesn't have much of an effect, [but] it can lead to bad policy, it can lead to really big policy mistakes that the peer review process I think is crucial to insure that what is published is actually accurate and not overstated. » **[24-économiste]**

Par ailleurs, la diffusion pour un auditoire académique est vue comme favorable pour acquérir la reconnaissance des pairs ainsi que pour établir sa réputation et obtenir la permanence (voir chapitre 4). Dans ce sens, la **diffusion pour les non-pairs** que l'on peut définir comme *un ensemble d'activités vouées à répandre, à faire connaître et à rendre disponible des connaissances pour des publics extra-académiques*, fut souvent considérée comme quelque chose à faire plus tard dans sa carrière :

« You know as a professional historian I'm not that interested in being involved at this stage of my career with what should the school book say. That's something that I think you can maybe get involved in latter or you can leave it to other people to do, but I just want to do my own. I want to be advancing the field, like I want to work in a way that is really for the field at this point and then later maybe you can try to do the... you know the books that are gonna address you know "the grand public". » [4-historien]

« Moi ça m'a pris cinq, six ans parce que c'est sur qu'au début quand tu sors du doctorat t'es plus intéressé à faire des choses qui vont mener à des publications scientifiques et puis parce que c'est ça qu'est plus important dans l'obtention des subventions pis ainsi de suite puis euh après ça ben une fois tu sais, t'as tout fait ça... ben j'pense que c'est utile autant pour toi que pour le débat public, tu sais de produire des documents qui sont plus accessibles, qui sont beaucoup plus lus aussi tu sais. » [7-économiste]

Établir avant tout sa carrière par la production académique se présente donc comme une obligation pour le sociologue suivant qui anticipe tout de même une certaine indépendance afin de mobiliser éventuellement une posture différente :

« Une fois que j'ai la permanence là ce que j'espère c'est que j'vais continuer à travailler sur [objet], mais j'aurais beaucoup plus de latitude enfin pour faire des choses qui me tiennent à cœur. Même si d'un point de vue purement scientifique, universitaire ce sera peut-être moins valorisé, mais pour moi sera important au niveau disons de la réalisation personnelle. » [3-sociologue]

Pareillement, la sociologue suivante projette la possibilité éventuelle d'avoir un impact au niveau des politiques, mais premièrement par le biais de l'établissement d'une reconnaissance académique :

« In order to translate the research into something that's helpful you need to get the attention of the policy makers right. And so how do you get the attention of the policy makers, well that's a really huge gap there, because policy makers only listen to people who are prominent and are influential right. So then you have to build up your own career to be you know influential so that they come to you right. And that means also having the right connections and knowing the right people and getting publicity for your work, which then means having to do really good scholarship, so that people come to you and recognize you as an expert in x, y and z. » [13-sociologue]

Si les postures futures envisagées par ces sociologues sont différentes (le premier voulant intervenir comme intellectuel et l'autre comme experte), l'établissement de leur carrière proprement académique demeure la première étape pour le nouveau chercheur. Or, la diffusion dans les canaux extra-académiques et médiatiques repose également sur certaines conditions relatives à la possibilité de prendre la parole. Certains ont alors interprété la position du chercheur comme étant privilégiée à cet égard. Le capital culturel institutionnalisé de celui-ci peut, selon eux, être mobilisé comme un capital symbolique qui donne raison à sa présence sur la place publique :

« C'est aussi comme un universitaire hein je pense bien que si le public non-universitaire me reconnaît, je dirais que là dans la définition même de l'intellectuel là qui... français là... celui qui parle à la cité, mais qui est spécialiste de quelque chose là hein. Il est un intellectuel, il travaille à la fois comme un spécialiste pis en même temps... et moi je dirais oui ma légitimité elle vient du monde universitaire pis elle vient des travaux que j'ai fait. » **[6-sociologue]**

« Well on the immediate level my research gives me the material to write about in my blogs or in my news paper column, or in my lectures. And it gives me the expertise to be able to speak, in the when I am advising on community institutions or when I am helping explain something for you know people who are going to testify. » **[8-historien]**

« I had always tried to contribute to Op-ed pages and or letters to the editor, although before I had my doctorate nobody ever printed them [laugh]. It helps to have a doctorate and to have a name. » **[8-historien]**

En d'autres mots, le statut d'universitaire et le succès académique furent liés à la légitimité et à la possibilité de prendre parole publiquement. La production académique et les rôles institutionnels qui lui sont associés demeurent donc très importants. En fait, le temps qui leur est consacré fut souligné comme une limite à la diffusion extra-académique :

« C'est pas du tout par manque d'intérêt politique ou social. C'est simplement impossible avec le calendrier que j'ai, pis les cours, pis la pression, vu que je n'ai pas la permanence encore, pour publier, demande de subvention, superviser, enseigner... » **[3-sociologue]**

Comme chercheurs œuvrant dans des disciplines relativement traditionnelles, les universitaires interviewés discutèrent principalement de leur travail à partir du langage de l'espace de production pour les pairs. D'ailleurs, certains interprétaient la diffusion extra-académique comme pouvant aller jusqu'à nuire à l'acquisition d'une reconnaissance de leurs pairs. Dans ce sens, la diffusion pour les non-pairs ressortait surtout comme une pratique parallèle et secondaire à la production académique, mais certains la posèrent

comme plus centrale, voire comme intrinsèque à leurs activités. Elle n'était alors plus posée comme auxiliaire à leur production, mais comme constitutive à la « diversité » des rôles de l'universitaire. L'attitude négative envers la diffusion pour les non-pairs serait d'ailleurs, selon certains, en train de s'étioler :

« I think on the whole at least in the early stages I think there was a tendency on the part of some scholars to kind of frown on you know commissioned research, but I think that attitude has changed and I don't think my... not just in my case in particular I think it's become so much part of the regular university thing now that I think it's... everybody accepts that you do it. » [23-historien]

« I think within the collegiums itself there's more openness now to non-traditional forms of scholarship and proliferation of your work. [...] I wouldn't recommend somebody to do no publishing if they want to get a positive tenure decision but I think there's an openness to more of that connected work than there once upon a time was when it was kind of looked down upon as less than... you know. » [18-historien]

6.2 La diffusion extra-académique

6.2.1 Pratiques parallèles ou pratiques constitutives

Le langage de la pertinence est largement repris par les organismes subventionnaires qui essayent d'encourager les partenariats extra-académiques. Cependant, par la nature même des disciplines concernées, la diffusion pour les non-pairs était souvent présentée comme quelque chose d'auxiliaire à la recherche :

« I served on SSRCH committees and I know very well the kind of criteria and the diffusion of knowledge as a criteria and of grant performance and I can put together a credible case that my work is diffused in various ways [...] because of the things like the [commission] where I hold presentations at conferences where there are policy makers present. So I can make that case about as well as quite a lot of people do, but it's not what really animates my work and if it doesn't have an impact well I can live with that you know it's not something I would worry about. » [11-sociologue]

« I also believe that you know there should be some communication to the outer-world, you know I am trying to work on that, but I couldn't say that it's always my cup of tea. » [12-sociologue]

La majorité des chercheurs interviewés avait au moins certaines expériences directes relatives à la diffusion pour les non-pairs, mais il s'agissait souvent de pratiques plutôt secondaires à leurs activités régulières :

« Comme j'travaille en histoire c'est moins directement, j'veux dire j'travaille pas en politique publique par exemple là où toutes les semaines on me sollicite pour donner mon avis sur telle chose, telle chose, telle chose là. En histoire par définition, c'est un peu moins direct que ça. Donc, la responsabilité est plus par rapport à un public plus académique, disciplinaire, mais les fois où c'est possible d'aller rejoindre j'essaye de le faire. Probablement que ce serait possible de le faire encore plus là d'avoir encore plus d'accent sur la vulgarisation, mais j'essaye de le faire quand c'est possible, pis quand que j'suis sollicitée pour faire des choses comme ça j'trouve que c'est important aussi. Donc j'essaye dans la mesure du possible de le faire. » [14-sociologue]

À cet égard, on mobilise plutôt la **pertinence médiante** (voir chapitre 4) comme *légitimation de la recherche par l'appréhension d'une application ou d'une résonance indirecte passant premièrement par le développement de connaissances dans un milieu académique*. Cette catégorie est par ailleurs utilisée pour exprimer la complexité des échanges académiques et les divers trajets que peuvent prendre les connaissances produites. Elle s'associe alors à la **propagation extra-académique médiante** comprise comme *une forme de transmission ou de diffusion pour les non-pairs, passant par des intermédiaires et l'insertion de certaines idées dans le discours social* :

« I don't think all too often we have that much influence on policy makers. Now of course if you asked me if I hope that policy makers are gonna read my research in [object] and figure out that what they are doing doesn't work and change their ways, great. How much do I really believe that happens, not a lot... but you know I do have, a belief that we are in some level contributing to a general discourse and that general discourse does have, sometimes influence on policy makers and what people believe in and what... how people think about things. » [12-sociologue]

« You know other researchers may pick up this analysis and do something very different with it and where it has a much broader or more popular application because we don't do research in isolation, this is an ongoing conversation. » [15-sociologue]

Or, d'autres ont donné aux pratiques de diffusion pour les non-pairs un rôle plus fondamental dans leurs activités de recherche. Dans certains cas, ils croisaient le langage de la pertinence avec la catégorie de la **diversité**, notamment afin de se défendre contre une logique de « cloisonnement » pour laquelle la production académique et disciplinaire serait la seule, sinon la plus importante, forme de contribution :

« Like I say, all you can keep on doing is emphasizing the diversity and how everyone has a purpose you know everyone is contributing in their own way and that we're all benefiting we all rise and fall together. » [16-historien]

« J'opterais d'une certaine façon et je milite d'une certaine façon [en riant] pour qu'on accepte le pluralisme dans les tâches universitaires hein. Qu'on dise justement un

universitaire complet, c'est un universitaire qu'est capable de faire du travail de terrain, qui est capable de faire de la théorisation, qui est capable de parler au public en général, qui est capable de faire de multiples choses et les fait de façon générale. » [6-sociologue]

Ainsi, sans nécessairement mobiliser de façon radicale le langage de la pertinence au point où seule la diffusion extra-académique serait valorisée, ceux-ci vont opter pour la reconnaissance de la diversité des fonctions du chercheur universitaire. La catégorie de la **diversité** peut donc être définie comme *une stratégie de légitimation de la recherche passant par la valorisation de la multiplicité des rôles du chercheur*. Cette diversité prend alors la forme d'un objectif explicite :

« Well whatever you do, you have to sort of say what's your contribution in terms of methodology, in terms of theory, in terms of knowing about the subject, maybe politically or in terms of some sort of contribution to society or the public right. [...] I think a good [researcher] has many contributions right and I think that people should come to your work for a variety of reasons. » [16-historien]

La diversité, en ce sens, s'inscrit alors comme une catégorie normative et téléologique cherchant à justifier un ensemble de pratiques par rapport à d'autres. Cependant, elle est aussi relative à ces pratiques de façon concrète dans la mesure où avoir un pied dans une discipline académique et l'autre dans un auditoire extra-académique suppose une certaine diversification des supports de diffusion :

« Les revues académiques c'en est une, mais ce n'est pas la meilleure manière de le faire quand on veut le faire ici, si on veut influencer le terrain. Ça fait qu'il y a... j'utilise différentes approches. » [2-économiste]

« Yeah it's like a balancing act right. So I have to maintain some of my research projects that are not as intimately tied to applied intervention programs. And then so publish in the traditional academic journals that people are all like that my peers are gonna look at and stuff. And then I do my other stuff like that I like you know. [...] The audience is more a mix of academic researchers and practitioners and stuff [...]. Since I am in a sociology department if I want to do well in my career I need to keep one foot firmly rooted in the scholar academic journal, and then meet my need for this other real applied stuff through these kinds of projects that I can siphon off a bit of it and write up say an article that would get recognized like in [journal] for example that will count towards my career as a sociologist. » [13-sociologue]

La diffusion pour les non-pairs renvoie donc à un ensemble de pratiques diversifiées autant par leurs formes que par leur public. Il peut s'agir d'engager des décideurs politiques, des groupes particuliers de la société civile ou encore le « grand public ». Cependant, par les repères sémantiques du langage de la pertinence, ces activités se posent

souvent comme relevant d'un même ensemble significatif construit autour de la notion d'intéresser des publics extra-académiques et d'interagir avec ceux-ci :

« Mon travail ne s'est jamais limité à un public. D'ailleurs, ça rejoint la question de la pertinence là hein, c'est toujours cette question, c'est-à-dire mon travail de chercheur n'a jamais été pensé comme un travail qui n'intéressait que des chercheurs en sciences sociales. Ce travail-là pouvait intéresser un public plus vaste le public qui s'intéresse à ces questions, les planificateurs politiques, les membres des associations de la société civile. » [6-sociologue]

« Quand moi je parle des communautés, c'est les décideurs politiques, c'est les fonctionnaires, c'est les leaders communautaires. C'est dans le sens large là. » [2-économiste]

6.2.2 Contrats de recherche et interventions pratiques

Même si « sortir de l'université » se pose souvent dans une unité sémantique, on retrouve tout de même des distinctions de sens au niveau des téléologies et des pratiques spécifiques qui relèvent de cette forme de diffusion. Burawoy parlait de la recherche appliquée comme étant axé vers la production d'un savoir utile à l'articulation des moyens pour advenir à certains buts. À cet égard, la catégorie **d'informer la décision**, se définit comme *un objectif de l'investigation par lequel un chercheur s'engage à produire des connaissances pour éclairer les choix des acteurs sociaux et politiques* :

« Quand je dis influencer ce serait peut-être informer [...]. Éventuellement ça fait partie des réflexes, mais moi je dis la meilleure manière de prendre des bonnes décisions c'est d'avoir le plus d'information possible, pertinente. » [2-économiste]

Pour les connaissances diffusées dans un milieu académique, cette logique s'articule plutôt autour de la catégorie de **l'utilité des connaissances**, c'est-à-dire *un objectif de l'investigation par lequel un chercheur s'engage à produire des connaissances dans la mesure où il leur confère une application potentielle*. Dans cet ordre d'idée, les connaissances conséquentes au niveau d'une application possible, sont parfois considérées comme étant plus significatives en tant que contribution individuelle :

« In thinking about what to focus my energy on, again I think it comes back to what excites me most right. Is it just gonna be something that ends up as an article and maybe you know five or twenty five years from now some graduate student is gonna go and like pull it out and say "oh...this is interesting"? Or is it going to be something that's gonna be more meaningful? That like you know I can actually say, look this is what I found, this is how you can help, x, y and z. » [13-sociologue]

La recherche académique (par la catégorie de l'utilité des connaissances) et la recherche extra-académique (par la catégorie d'informer la décision) peuvent donc s'associer aux débats relatifs aux politiques publiques et s'inscrire respectivement dans l'optique de ce que Burawoy appelait la recherche de « plaidoirie » et la recherche « sponsorisée » (voir chapitre 1). Ils s'inscrivent donc dans l'horizon de **l'intervention pratique** comprise comme *un objectif de l'investigation par lequel un chercheur s'engage à produire des connaissances qui serviront à établir ou évaluer les moyens pour advenir à certains objectifs*. Ces pratiques reposent d'ailleurs sur la notion de **politiques fondées sur les preuves** qui se définit comme *une posture normative selon laquelle les priorités et les décisions politiques doivent être informées par des connaissances scientifiques :*

« Moi c'est de comprendre le phénomène. Pis quels sont les facteurs qui influencent ce phénomène-là pis comment est-ce qu'on est capable au niveau des politiques... pis je vais dire politique publique pas seulement gouvernementale, ça peut être la communauté ça peut être... mais comment est-ce qu'on fait pour améliorer la situation? Pis la seule manière qu'on est capable d'améliorer la situation c'est de comprendre où on est pis comment est-ce qu'on a fait pour se rendre là. » [2-économiste]

« Where there are political positions and policy conclusions recommended it would be better if they were informed with a better understanding of the issues involved. » [11-Sociologue]

Cette catégorie renvoie donc aux rôles des sciences dans la construction des politiques publiques et dans l'évaluation de celles-ci. De plus, dans cette logique l'identification des priorités d'intervention devrait également se constituer sous l'ordre d'un éclairage empirique :

« Maybe it is, maybe it isn't [important]. I haven't seen the research, but one of the lamentable things about this new initiative is that to my knowledge there hasn't been a lot of evidence, there isn't an evidence base to back it up. » [20-sociologue]

Les recherches académiques ou extra-académiques qui se posent par rapport aux interventions pratiques vont d'ailleurs souvent s'articuler à la lumière de certaines considérations morales ou sociétales :

« Usually it's driven by a research question, but also more than that. I mean more optimistically I am trying to make the society I live in better in some modest way. » [20-sociologue]

« *What drove me to the policy world, I see lots of things that I don't like in society, as we all do, and that motivates my research.* » **[20-sociologue]**

« *Just to understand what helps people to have an equal opportunity in life you know.* » **[13-sociologue]**

« *Puis [l'évaluation des politiques sociales] a une valeur pour le grand public, moi je trouve que le grand public c'est dans son intérêt pis dans le mien qu'il y a des chercheurs qui se posent cette question-là.* » **[7-économiste]**

« *C'est ce qui m'intéresse, c'est de voir comment est-ce qu'on est capable d'agir pour aider les régions qu'ont des difficultés.* » **[2-économiste]**

Par ailleurs, on interprètera ces stratégies comme étant avantageuses sur le plan de l'obtention de subventions de recherche :

« *Nous notre approche ça a toujours été celle-là, d'essayer de cerner des points importants pour la société et puis s'y attaquer. Premièrement, c'est toujours intéressant pis deuxièmement, y'a plus de chances à mon avis d'obtenir des subventions si on peut présenter quelque chose qui entre guillemets va paraître « utile » là aux gens qui analysent les demandes.* » **[7-économiste]**

Sur ce plan, comme diffusion extra-académique, l'intervention pratique passe souvent par des contrats de recherche ou des consultations. Il s'agira alors de produire un rapport, de présenter à une conférence ou encore de participer à des ateliers ou à des panels organisés par un ministère ou un conseil. Par ailleurs, les consultations et les remises de rapports peuvent également être faites pour des organismes, des instituts, des *think tanks* ou d'autres partenaires. Ces partenariats peuvent être fondés sur un échange de connaissances ou sur un accès aux données, mais les contrats gouvernementaux impliquent souvent une forme de financement ou de compensation. À cet égard, les contrats peuvent être autant des moyens de subventionner la recherche que des stratégies de diffusion pour les non-pairs. De plus, dans la mesure où le chercheur sait négocier sa liberté de publier, il peut reprendre les connaissances produites pour les recycler dans les circuits académiques :

« *I'll produce a government report first and then I'll move on to produce the academic work. I use the funding from the government report to pay for graduate students and to pay for assistants to send them off to conferences and to fund them through their studies and then I'll turn it into an academic article on my own time and on my own dime.* » **[20-sociologue]**

« *The most attractive kind of research contract is one that has an obvious academic economic application. So if you can find a contract that will pay you and as part of the*

research give you something that you can submit to a journal that has a good chance of acceptance then that just makes it entirely complimentary. » **[24-économiste]**

Or, comme ces contrats impliquent un investissement financier, la propension des bailleurs de fonds à s'intéresser à certaines questions est à considérer. En fait, même si un chercheur entrevoit une pertinence pour son expertise, celle-ci ne sera pas nécessairement arrimée aux priorités des décideurs politiques ou à la nature de la demande existante. Les contrats gouvernementaux impliquent donc certaines conditions, mais celles-ci peuvent prendre des formes diverses selon les cas. Il peut s'agir simplement de travailler avec des données spécifiques afin de familiariser les chercheurs avec un sondage, mais plus souvent ces contrats impliquent la production d'un rapport de recherche qui est soumis aux intéressés. Les bornes relatives à ce genre de recherche sont souvent négociables, mais ces contrats impliquent généralement la spécification d'une question de recherche ou du moins d'un objet d'étude. En fait, cette posture provoque souvent une distinction épistémologique entre les questions posées par le bailleur de fonds et les réponses trouvées par le chercheur :

« Quand je dis borne c'est pas au niveau de quoi dire, c'est pas dans ce sens-là. C'est au niveau de « quel est l'objet d'étude ». Parce que jamais j'accepterais qu'il me dise quoi dire. » **[2-économiste]**

« Some people would say well yes if you sort of take the queen's schilling you're sort of selling out, right, or they're steering your work. I would disagree in the only extent they steer is say "here's a topic we're interested in, can you research it for us?" Nobody's ever told us you know, what our conclusions should be [laugh] or anything and we would reject any attempt and I would reject any attempt to have somebody say here's something we want you to research and this is what we want you to find [laugh]. » **[23-historien]**

Dans la mesure où il s'agit généralement de répondre à une question en mobilisant leurs outils habituels, plusieurs ne voyaient pas de différences fondamentales entre leurs recherches académiques et leurs projets contractuels. En fait, même si les recherches associées aux politiques publiques peuvent se poser par rapport à certains buts politiques, le chercheur peut inscrire son indépendance scientifique dans l'espace empirique qui découle de la distinction entre les moyens et les fins. En d'autres mots, en mobilisant son expertise il peut établir un jugement sur les conditions relatives à l'atteinte de ces objectifs :

« So it's less about what the objectives are but how to... for these kinds of questions, about how to achieve those objectives and how to achieve those objectives you need to figure out why [phenomenon] » **[24-économiste]**

Dans ce sens, le chercheur doit idéalement être confortable avec les objectifs politiques d'un projet avant de s'y investir :

« Donc moi, ce n'est pas tous les projets que j'accepte parce qu'il y a des choses que je ne suis pas confortable [...]. Dans le cas où on avait des groupes [...] qui amenaient la province en cour dans le cas du [enjeu] moi on m'a demandé d'embarquer avec l'équipe de la province pour défendre. J'ai dit non, je n'étais pas confortable avec ça. [...] Pour moi je n'étais pas d'accord avec la position de la province, donc je n'allais pas aller les défendre. »
[2-économiste]

L'économiste suivant sent d'ailleurs qu'il désamorce en quelque sorte ces enjeux épistémologiques et politiques en évoquant le caractère « non-controversé » des cibles normatives de son domaine de recherche et d'intervention :

« I would not choose to do contracts, I wouldn't choose to do work that I wasn't comfortable with. So for example, if I was contacted by Big Tobacco to say, can you help show that smoking has actually a net cost savings. Then I probably wouldn't... I wouldn't do that. [...] You know just the areas of work in terms of [object]. I think those are pretty non-controversial. »
[24-économiste]

Or, si les chercheurs ne pensent pas que leurs résultats de recherche sont contraints par ces bornes dans la mesure où celles-ci portent principalement sur l'objet d'étude, il fut tout de même souligné par certains que ce genre d'intervention doit se faire dans un langage impartial qui évite la confrontation :

« Y'a plusieurs manières que t'es capable de faire passer un message [...]. Tu peux le faire passer en soulevant des questions ou tu peux faire l'approche coup de poing où est-ce que tu vas condamner tout le monde. Condamner tout le monde n'est pas nécessairement l'approche que je préconise. Parce que souvent si tu fais ça les gens vont arrêter de lire ton rapport à ce moment-là. Mais si tu commences à poser des questions pis les faire réfléchir, peut-être qu'à la fin ils vont dire : " ah! Peut-être il a un point. " »
[2-économiste]

« What I'll often do is I'll produce the government report first, because the government report has to be much more guarded and much more careful. You can't come out and knock particular policies, but what you can do is suggest that the evidence points to a trend that's happened over time alongside policy changes. Whereas if you're writing for an academic audience you can be a little bit more bold I think and you can actually... particularly in the conclusion of an article, say you know pretty strong evidence that this policy is producing this undesired outcome. »
[20-sociologue]

À cet égard, ce sociologue observe également une différence entre la marge considérable de liberté qu'il peut mobiliser dans un journal académique et les restrictions sur ce qui est admis de discuter dans un rapport gouvernemental. Il interprète en fait la

production d'un rapport comme étant plus restrictive dans la mesure où le contenu doit se contraindre à une interprétation strictement empirique des données :

« There's not a lot a of room for critical reflection [...]. I think what they want is straight forward interpretation of data, straight forward interpretation of results and not a lot of room for personal interjection as a researcher. » [20-sociologue]

« I typically go too far when I submit the first draft of the government report and they'll say "oh no you've got to be much more guarded, you've got to be much more careful, don't go beyond what the data tells you at all, no speculation". And as I produce more government reports, I am learning more and more about doing that. » [20-sociologue]

De plus, le rapport est conçu comme devant répondre à une question spécifique :

« It's more than what they were asking for. They wanted to know... they had one research question [...]. If the answer is yes give us that answer, don't give us anything else. » [20-sociologue]

L'analyse est alors contrainte par la précision de la question, mais ceci lui permettrait également de rester concis et d'aller droit au but :

« When I'm working with government, federal, provincial department, the questions they ask are much more pointed and it's a good skill to learn. [...] "We don't care about any other question we want an answer to that question ". Well that really prevents... that really sharpens a focus. It really sharpens a research paper and it prevents you from meandering. Intellectually some of the more interesting questions probably come from the meandering, but you know we want the answer to this question, so that when somebody reads the report you know where that question is the title of the report, by the end of the report they should have an answer to that. » [20-sociologue]

Les contrats impliqueraient donc des bornes discursives et analytiques variables qui peuvent aller jusqu'à limiter la posture du chercheur à une interprétation strictement empirique des données. Cependant, nos entretiens ne suggèrent pas que les contrats soient toujours aussi contraignants. Plus simplement, ceux-ci semblent surtout se rapporter à une contrainte relevant de la problématique et du choix de la question de recherche qui ne modifie pas considérablement la signification de l'activité :

« Whether it's a business or a service club or [sector of government] or my students or other scholars or the public, interested citizens, what they usually want is just somebody who knows something to tell them something that they don't think they know enough about. So the main task is the conveying of knowledge. Beyond that if you get down to the specifics of an individual project at some point you and or the sponsor lays out some knowledge objectives and says we would really like to know this thing in particular, or that. » [23-historien]

La nature des contrats peut donc varier considérablement. Par contre, par la définition même de la notion de **politiques fondées sur les preuves**, les recherches autant académiques qu'extra-académiques qui relèvent de l'**intervention pratique** semblent s'articuler autour d'une méthodologie plus proche de celle de l'**expertise** (voir chapitre 5). Ces recherches vont donc adopter le mandat médiat ou immédiat **d'informer les décisions** relatives à des questions précises, soit en mettant aux jours les conditions d'une situation particulière, soit en articulant des relations causales permettant de cerner des mécanismes d'interventions.

6.2.3 Diffusion publique et interventions réflexives

Comme le chercheur peut intervenir sur différents niveaux, les téléologies relatives à la diffusion pour les non-pairs ne se fixent pas nécessairement sur des médiums de diffusion spécifiques. Par exemple, l'économiste suivant engage dans son discours la catégorie **d'informer la décision**, mais sa mise en application de celle-ci passe par divers supports et divers publics :

« Tu peux influencer ou tu peux contribuer à différents niveaux que ce soit au niveau politique, au niveau des communautés, au niveau des médias, au niveau de la recherche, au niveau des contrats. Pis je fais un peu de tout à ce niveau là. » [2-économiste]

De plus, les interactions avec des publics spécifiques peuvent se confondre sensiblement avec les contrats de recherche dans la mesure où le chercheur peut tenter de répondre aux préoccupations instrumentales des groupes concernés. En fait, même si un partenariat avec un organisme non gouvernemental, par exemple, n'implique pas nécessairement des bornes spécifiques définissant les questions de recherche ou un salaire versé, le chercheur peut tout de même se trouver en réponse à des priorités particulières qui relèvent par ailleurs de la survie financière et de la distribution des services :

« Usually if I am going to talk to an NGO I'll try to set off some time and talk to them in an independent forum because they have survival in mind, they have service implementation issues in mind and that may not be of interest to a general audience. So if we're talking about [object of study], NGOs are probably gonna be interested more in the nitty-gritty details of what this means than the overall public will. » [20-sociologue]

« Quand tu travailles avec l'organisme, c'est beaucoup plus sur le recrutement, les assurances, la reddition de compte. C'est des questions beaucoup plus pratiques et là le

travail que je fais est un peu similaire à ce qu'il font en business administration, mais au lieu de le faire avec des, des compagnies profitables, ben je le fais avec des organismes qui tirent le diable par la queue. » [21-sociologue]

Les stratégies de diffusion relatives à l'interaction avec des groupes spécifiques de la société civile sont donc parfois associées à une posture d'intervention pratique, mais elles peuvent également relever d'une interrogation plus théorique sur les enjeux qu'elles confrontent. À cet égard, ce sociologue situe sa relation à certains milieux associatifs comme relevant de son rôle « d'intellectuel » :

« J'ai été toute ma carrière très près des milieux associatifs. [...]. J'ai participé, mais à mon avis j'ai participé comme intellectuel [...]. Je n'ai jamais compris que mon rôle à moi était un rôle de militant, j'allais là comme un chercheur qui avait un discours qui était un discours qui n'était pas toujours complaisant par rapport à ce qu'ils faisaient et qui était là pour éclairer leur situation. » [6-sociologue]

Les interventions publiques ne s'inscrivent donc pas nécessairement dans une logique d'intervention pratique à proprement parler. Certaines formes de connaissances vont plutôt situer leur pertinence par rapport à ce que l'on pourrait appeler une réflexivité sociale ou historique. Par exemple, un des historiens interviewés posait ses recherches dans une collaboration directe avec les membres de diverses communautés. Or, s'il interprète ses recherches comme pouvant avoir des conséquences sur le plan des politiques publiques, cette influence ne relève pas, selon lui, de la mise au jour de mécanismes d'interventions. À cet égard, il interprète une différence entre le niveau d'abstraction relatif aux indicateurs socioéconomiques et la réalité vécue qu'il étudie. La signification de cette diffusion est pour lui politique, mais les conséquences pratiques de celles-ci proviennent surtout de leur capacité à changer ou à enrichir une perspective :

« It is political, [...] when it's in the realm of abstraction a lot of terrible things can happen because in the abstract, you know, in the aggregate you can say well things are all fine, but then when you break it down you realize that someone pays a price right, and we should be at least aware of that you know. And there's maybe ways to mitigate impact and so I talk a lot about that. So there's definitely a public policy dimension right, but it's not... but it's within that, sort of historical framing I guess. » [16-historien]

Situant son approche au carrefour de l'histoire orale et de l'histoire publique, il mobilise des ressources importantes (acquises notamment par l'entremise de programmes subventionnaires ciblant ces partenariats) pour construire un espace de recherche

collaboratif autour d'un centre de recherche. Travaillant autant avec d'autres chercheurs multidisciplinaires qu'avec les communautés concernées, les produits de ses investigations peuvent être multiples et avoir plusieurs fonctions :

« So the purpose is not just the book I am writing. Like the last book I wrote I... all the interviews went to the community that I was studying. [...] The photographer has a permanent exhibition in the community, there was an eight page article in the local paper, eight pages on the project with the photographs and so on. We've done an online memory scape or online tour of the place. And so it's many pronged right and each has a different purpose and so it's not just repeating the same thing right that is in my book. » [16-historien]

Ses produits de recherche peuvent donc être mobilisés pour la diffusion académique, mais elle peut également avoir des retombées éducatives et médiatiques. Une part du sens de ces projets relève d'ailleurs de la préservation et de la diffusion publique de la mémoire des individus qui ont été témoins de certains processus ou événements historiques :

« A lot of time in oral history the emphasis is on collection or preservation right. We have to record these stories because these people are dying and we'll lose the story right. We have to preserve it, people have to know in the future and that impulse is very strong. » [16-historien]

Ces connaissances s'inscrivent ainsi dans l'optique de changer, d'enrichir et d'éclairer les perspectives. Il ne s'agit donc pas ici de remplacer les connaissances des acteurs sociaux par un savoir savant, mais plutôt d'intervenir directement sur les connaissances qui fondent leur sens commun. Pareillement, c'est en partie au niveau d'un changement de perspective envisagé que la sociologue suivante voit une pertinence dans la possibilité d'aborder un public plus large :

« I have been thinking about lately how I might go about doing that, how I might trans-code a lot of what I am doing, a lot of my research for a wider audience. Because it is really relevant for a wider audience, you know, because one of my questions is how is it possible [...] that a narrative about the way society works that has become quite stable and reproduced over and over again is one that on my analysis subverts the interests of the majority of people in that society [...]. To figure out how that happens you need to speak to people, you need to understand how they do construct the narratives of their lives and how they understand, you know, how things work and how it works for them. But also kind of because I am interested in changing that and understanding how you might transform the kind of dynamics by which people are constructed [...] how they come to see the world in one way as opposed to another. » [15-sociologue]

Cette forme d'intervention, en d'autres mots, se mobilise pour informer ou transformer les perspectives et on agit dans ce sens sur les conceptions du monde qui s'expriment et se construisent dans les discours sociaux :

« Je trouve encore intéressant d'essayer de saisir le sens des pratiques humaines. Et particulièrement les pratiques humaines dans les sociétés dans lesquelles j'habite et dans les sociétés qui sont près de moi. [...] Je ne pense pas de découvrir quelque chose, je pense de participer à une espèce de discussion publique qui fait en sorte qu'on est réflexif pis qu'on comprend mieux [...] des choses dans le monde dans lequel on est. » [6-sociologue]

Nous pouvons donc définir **l'intervention réflexive** comme *un objectif de l'investigation par laquelle un chercheur s'engage à produire des connaissances pour transformer, enrichir ou complexifier la perspective des acteurs sociaux.*

À partir de cela plusieurs historiens trouveront une certaine « utilité » à l'histoire alors que celle-ci participe à la construction des représentations collectives. L'histoire sera alors mobilisée pour établir un contrôle sur les interprétations historiques qui fondent les perspectives politiques et populaires :

« I guess I see a moral end to history, [...] although the means are the most rigorous and kind of impartial and kind of cold and rational, I think the ends of it should be moral in the sense of being honest with what a culture is and where it comes from and I see that as an end in itself [...] Without which very negative outcomes of historical amnesia become possible [...]. I find that to be deeply problematic because it's not historically accurate and also because it has a quite vicious effect on society. » [9-historien]

Dans ce cas, et dans d'autres, cette posture passe par la problématisation et l'historisation de certaines perspectives et attitudes culturelles toujours en vigueur aujourd'hui :

« Something is pertinent in as much as it illuminates cultural assumptions and ideas that are still in action today. » [9-historien]

« We were trying to historicise and relativize... for what I think we sort of instinctively felt was the common good. I suppose you could say it was a left wing protest, I don't know. » [22-historien]

Cependant, l'intervention réflexive en histoire semble renvoyer plus largement à une activité générale constituant à articuler un éclairage empirique sur les interprétations du passé, surtout alors que celles-ci se mobilisent dans le discours public. Autant par leur rôle d'enseignant que par leur rôle de diffuseur public, certains historiens ont donc avancé qu'ils

œuvraient à critiquer les « idées reçues ». Ils interprètent alors leur pratique comme pouvant alimenter la capacité critique des acteurs sociaux à l'égard de certains récits populaires en avançant des perspectives fondées sur l'investigation empirique :

« If they [students] have a bit of knowledge of their own history, of the history of the world of whatever, that's even better because that's part of the public discourse. And so that's very useful if they are suspicious of, critical of various different historical myths that have developed so that they don't accept statements of supposed historical fact uncritically that they might actually think about their past differently that's great you know. » [10-historien]

« It is the information to give people the perspective that is the most important to me [...]. It's much more important to me, being able to intervene in society and be able to give people some perspective and a new way of thinking. » [8-historien]

À cet égard, l'utilisation du livre comme support de diffusion permettrait, selon plusieurs historiens, de rejoindre un public plus large. Ce public serait alors composé de groupes concernés par l'histoire en question, mais également de membres du « grand public » pouvant s'y intéresser. Cet avantage du livre pour la diffusion est d'ailleurs selon certains renforcé par la propension des historiens à utiliser un langage accessible et à éviter le jargon. On distingue également l'écriture d'un livre public à celle d'un livre académique. Dans ce sens, l'adoption d'une diffusion plus large peut renvoyer à certaines stratégies au niveau de l'écriture et de la problématique. Cependant, il fut également souligné qu'un livre en histoire puisse être écrit autant pour un public académique qu'extra-académique :

« Not a purely scholarly audience, but scholars plus the public plus, if you like a body of enthusiasts that would also be interested in the subject. » [23-historien]

« When I write my books it's a somewhat more scholarly audience, but that said I do my best to try and keep my writing clear of jargon, because I do know as I said that there is a chevauchement, that there are community people who also will be reading what I write. » [8-historien]

Enfin, l'intervention réflexive est également associée à l'enseignement. La **transmission** ou *l'ensemble des activités consacrées à l'enseignement universitaire ou à l'encadrement de futurs chercheurs* est donc parfois interprétée comme une forme de diffusion publique associée à l'intervention réflexive :

« Mais l'histoire ne sert pas à grand-chose autre qu'enseigner aux gens comment poser des bonnes questions à la société dans laquelle ils vivent [...]. Je crois qu'il est très important pour les étudiants de faire de l'histoire, parce qu'elle leur donne les moyens de critiquer les

sociétés dans lesquelles ils vivent et les structures économiques à l'intérieur desquelles ils s'insèrent. » **[5-historien]**

« Moi j'ai l'impression qu'après trente ans probablement le plus grand impact que j'ai c'est finalement les étudiants qui sont pas nécessairement devenus des universitaires, mais qui ont travaillé dans la fonction publique, qui sont devenus des politiciens et qui ont été, tu penses le croire et des fois tu le vois, qui ont été marqués parce ce qu'ils ont vu à l'université. [...] et c'est tes travaux de recherche qui t'ont permis à toi de leur transmettre une cohérence pis une formation, pis une capacité de voir le monde autrement. » **[6-sociologue]**

En d'autres mots, lorsqu'elles s'articulent dans un langage relatif à l'intervention réflexive, la transmission et la diffusion publique des connaissances prennent un sens singulier :

« De donner une certaine expertise pour aider les gens d'aujourd'hui pour interpréter, pour comprendre les événements d'aujourd'hui. Alors, c'est pour mes étudiants et pour la société plus large j'essaie de d'abord peut-être compliquer les questions d'aujourd'hui. Parce que toujours les hommes politiques les simplifient, mais deuxièmement de proposer ou de provoquer des pensées pour trouver les solutions. » **[1-historien]**

Cette forme d'intervention mobilise donc une stratégie de légitimation qui structure le sens de l'enseignement autour d'une signification de la transmission qui s'inscrit dans la construction de citoyens informés et responsables :

« I would also have taken it further and say that a healthy democracy needs to have honest narratives. So I don't... I am not naïve enough to think that I'm a conveyer of some essential democratic value, but I am also not cynical enough to think that it doesn't matter, I think it matters quite a lot. » **[9-historien]**

À cet égard, l'historien suivant soulève une tension entre ce rôle civique de l'enseignement et la construction de l'éducation sur les bases d'une capitalisation économique :

« Je pense que c'est le rôle de l'éducation de former des esprits critiques et on ne peut pas former des esprits critiques si la seule valeur de ce qu'on enseigne est celle de sa valeur mercantile. » **[5-historien]**

* * *

Certains de ces chercheurs s'adressaient à des publics désignables et spécifique. Cependant, la majorité des pratiques de diffusion que nous venons de décrire était adressée à un « grand public » imprécis, voire diffus. Celles-ci relèvent donc surtout de ce que Burawoy appelle la recherche publique traditionnelle. Les interviews dans les médias,

l'écriture de chroniques régulières ou occasionnelles, les conférences publiques, les blogues, les sites web, la radiodiffusion ne sont que quelques exemples de cette forme d'intervention qui se posent comme parallèle à la recherche. Or, à cet égard, **l'intervention pratique** n'est pas si différente. En fait, comme nous l'avons vu certains chercheurs considéraient la diffusion pour le « grand public » comme constitutif de leur mission **d'informer la décision** en vue d'encourager les **politiques fondées sur les preuves**. Dans ce sens, si **l'intervention réflexive** se comprend ultimement comme un objectif visant à intervenir sur le sens commun des acteurs afin de transformer, d'enrichir ou de complexifier leur conception du monde, ceci n'exclut pas nécessairement les postures instrumentales. Or, à la différence de **l'intervention pratique**, **l'intervention réflexive** n'est pas contrainte par le mandat d'articuler des connaissances ayant une utilité pratique. Elle prend alors un sens plus précis lorsqu'elle est articulée en fonction de cette façon plus large d'intervenir sur le sens commun des acteurs :

« J'emploierais plus le mot d'éclairer, de dire écoutez ce qu'on fait en sciences sociales ou en sociologie on n'a pas des réponses par contre on est capable d'élargir les perspectives à partir de laquelle les problèmes sont conçus et on peut imaginer que le monde se transforme à cause de ça dans un sens qui est mieux. » [6-sociologue]

Chapitre 7 : Synthèse et discussion

Le débat relatif au projet disciplinaire de Burawoy mobilise plusieurs postures, mais l'opposition la plus marquante à ce programme fut avancée par une veine de la sociologie voulant renouveler les projets de connaissance à visées impartiales, explicatives et scientifiques. Récusant l'idée de former une discipline partisane et engagée publiquement, ceux-ci argumentaient au contraire pour le développement d'un corpus de connaissances disciplinaires solide pouvant raffermir la réputation et la crédibilité de la sociologie. Ils s'investirent donc dans une critique de la posture de Burawoy en avançant que son engagement politique risquerait d'appauvrir davantage la réputation de la sociologie. Une neutralité axiologique et une rigueur méthodologique permettraient selon ceux-ci de produire une cohésion disciplinaire susceptible de donner à la sociologie une voix plus importante dans la prise de décision. Turner (2005) ira jusqu'à proposer le développement éventuel d'une « ingénierie sociale ».

Burawoy (2005e) réagira en avançant que leur projet ne ferait que réduire la discipline à une émulation de l'économie; une discipline qu'il conçoit comme régimentaire et dogmatique analogue à un « régime communiste » (Burawoy 2005b). Pour lui, la sociologie ne trouve pas son avantage dans les connaissances « instrumentales », mais plutôt dans sa pluralité qui lui permettrait d'aborder plusieurs publics et d'établir (ou du moins d'encourager ou de déclencher) des dialogues sur les fins et les directions de la société. À cet égard, il demande une division harmonieuse du travail qui permettrait à la sociologie publique de se développer sans être réprimée par les exigences institutionnelles de la professionnalisation formelle.

Burawoy lui-même, en mobilisant son modèle tentait de situer ses interlocuteurs, mais ses définitions des pôles instrumentaux et réflexifs (desquels semblent relever les positions ci-haut) nous semblent renvoyer à une réduction de leurs propriétés aux conditions de son projet disciplinaire. En effet, en caricaturant en quelque sorte les connaissances professionnelles et appliquées et en donnant aux connaissances publiques et

critiques un mandat de « débattre sur les buts » il parvenait à argumenter pour la mobilisation d'une discipline critique et partisane se portant à la défense (urgente selon lui) de la société civile. À cet égard, notre but premier n'est pas de remettre en doute ce projet disciplinaire, mais plutôt d'apporter quelques corrections aux biais constitutifs du modèle descriptif. Pour ce faire, la sociologie des sciences que nous pratiquons cherche à suivre les acteurs dans l'organisation sémantique de la production de connaissances. Elle cherche à comprendre les critères qu'ils mobilisent dans la reconnaissance d'une contribution et à objectiver les rapports qui donnent sens aux objectifs de recherche. Notre stratégie épistémique est donc moins celle de la falsification, mais plutôt celle d'un défrichage empirique dont la visée est l'articulation d'une restitution perfectible des construits théoriques avancés par Burawoy.

Les chapitres précédents résumèrent les fondements de notre analyse et proposèrent certaines hypothèses à l'égard d'une part de l'organisation sociale de l'espace académique et d'autre part du sens conféré aux activités de diffusion extra-académique. Dans ce chapitre nous ferons premièrement une synthèse rappelant les points proéminents de notre analyse, d'une part à l'égard de l'organisation sociale de l'espace académique (7.1.1), puis d'autre part en fonction des interactions extra-académiques (7.1.2). Puis, dans une deuxième partie, nous élaborerons les différences entre nos conclusions et celles de Burawoy en matière des distinctions entre l'académique et l'extra-académique ainsi qu'entre le réflexif et l'instrumental. Nous discuterons ainsi des distinctions entre les connaissances professionnelles et appliquées (7.2.1), professionnelles et critiques (7.2.2) puis publiques et appliquées (7.2.3).

7.1 Synthèse analytique

Le modèle de Burawoy reposait sur une distinction d'une part entre les connaissances articulées dans l'optique d'une diffusion académique et extra-académique, puis d'autre part entre des visées analytiques distinctes, soit réflexives ou instrumentales. À cet égard, nous avons tenté de repérer les positionnements relatifs à ces orientations afin de relever l'organisation concrète du sens de ces pratiques. Sur ce plan nous avons articulé une

description de diverses postures mobilisées par les chercheurs autant par rapport à leurs pairs que par rapport à la diffusion extra-académique. Ainsi, loin d'être l'expression de « types », ces postures peuvent être comprises comme des « coups » (Lyotard 1979 : 23) relatifs aux possibilités praxéologiques que confère l'organisation sociale du champ académique.³² Dans les sections suivantes, nous démontrons comment ces différentes postures peuvent s'articuler à l'intérieur de cet espace (7.1.1) et en interaction avec d'autres espaces (7.1.2).

7.1.1 L'espace académique de production en sciences sociales et humaines

Au niveau académique les activités de recherche et surtout de diffusion étaient articulées autour de différentes visées dont le rapport aux téléologies des pratiques extra-académiques pouvait varier. Constitutives de la sphère de la production culturelle, les connaissances pouvaient être posées comme relevant d'une **fin en soi** ou d'une volonté de **faire avancer un domaine de recherche**. Or, ces connaissances pouvaient également être interprétées comme comportant une **pertinence médiate**, notamment par le biais d'une **propagation extra-académique médiate** par laquelle les connaissances académiques participeraient indirectement à la construction des références constitutives du discours social. Le caractère indirect de ces interactions est caractéristique de la sphère de la production culturelle. Étant principalement articulée autour des activités relatives à la **production de connaissances** et à la **diffusion pour les pairs**, la professionnalisation substantive s'organise autour de la notion de « contribution » relevant d'une tension entre la **continuité** et la **nouveauté**. Cette production permet alors au chercheur d'assurer sa sécurité institutionnelle (par la **permanence**), mais aussi de se faire reconnaître comme interlocuteur dans un domaine (**réseautage; reconnaissance; réputation**). Le chercheur est par contre doté d'une grande indépendance de sorte que le poids qu'il accorde à la **continuité** et à la **nouveauté** ainsi qu'à la **contiguïté** et à la **variance** est susceptible de varier.

³²Il ne faudrait pas réduire notre conceptualisation à la conception des jeux de langage wittgensteiniens dont parle Lyotard. En notre sens, ces « coups » doivent être compris comme la matérialisation de pratiques signifiantes relevant de l'organisation sociale d'une activité spécifique.

À différents moments de leur carrière, les chercheurs vont donc aborder différentes postures relevant de configurations différentes de ces relations. En tant que **contributeur/interlocuteur**, le chercheur s'inscrit dans un réseau d'experts qui cherchent à faire avancer un domaine. Il pose alors sa stratégie de continuité avec les problématiques de ce réseau, mais celle-ci peut relever de la mise en forme et de la présentation si les questions originales relevaient plutôt de ses propres questionnements. Dans ce sens, les recherches d'un chercheur peuvent être effectuées à l'intérieur des marges de manœuvre et des espaces de liberté considérables de l'académie. Cette indépendance peut alors se poser comme une posture d'**autonomie** par rapport à la continuité. Dans ce cas, il cherche à construire sa propre voie d'investigation plutôt que suivre un courant de recherche. Cependant, l'indépendance peut également s'exprimer dans une posture de **polyvalence** par une stratégie de variance qui le porte à changer d'orientation, d'objet ou de domaine. En contraste, la stratégie inverse par laquelle un chercheur mobilise une forte contiguïté peut lui permettre de contribuer à un domaine en tant que **spécialiste** qui, ayant développé une réputation dans un domaine précis, se fait inviter pour des chapitres de livre, des conférences ou des séminaires.

À cet égard, si l'organisation des pratiques de production pour les pairs relève principalement du déploiement de la posture du contributeur/interlocuteur, le chercheur individuel demeure libre (ou parfois contraint) de mobiliser des postures différentes à l'égard des stratégies problématologiques que nous avons décrites. Or, en inscrivant leur production dans des rapports de nouveauté et continuité, les chercheurs participent à des interlocutions qui forment des réseaux de problématiques et plus précisément des structures discursives. Ceux-ci s'articulent ainsi comme des lieux d'interaction, flexibles et dynamiques, constitutifs de la topographie de l'espace académique.

Cet espace de « professionnalisation substantive » est par contre dépendant d'une « professionnalisation formelle » (Burawoy 2009) ou en d'autres mots, diverses pratiques « d'autogestion institutionnelle » (Kalleberg 2005). Ce moment de la professionnalisation implique alors un ensemble de postures qui participent à la reproduction et à la reconduction des structures et des espaces d'investigation et d'interlocution académiques.

Certaines de ces postures sont par contre des activités relevant de la professionnalisation substantive qui ont comme objectif de porter au renouvellement ou à la reproduction d'une veine d'investigation. La posture du **méthodologue/épistémologue** est alors adoptée par celui qui cherche à fournir un renouvellement de l'outillage cognitif d'un domaine ou d'une discipline, alors que celle du **synthétiseur** vise à articuler un résumé ou une interprétation de la littérature afin de consolider un front de recherche ou fournir des points d'entrée à de nouveaux chercheurs. Ensuite, plusieurs pratiques auxiliaires qui se posent directement dans la professionnalisation formelle peuvent être résumées sous la posture de **facilitateur**. En mobilisant ce rôle, certains chercheurs travailleront sur l'organisation de colloques, l'édition de revues ou de collections, l'édition de collectifs, l'évaluation des pairs, l'instigation de contacts entre réseaux de recherche, administration d'associations et de centres, bref sur un ensemble de pratiques par lesquelles se construisent et se reconduisent les assises institutionnelles du champ académique.

Nous pouvons donc situer l'organisation de cet espace autour de deux moments, l'un relevant de la production (professionnalisation substantive) et l'autre de la facilitation (professionnalisation formelle). Or, selon nos hypothèses formulées au cours des chapitres quatre et cinq, ces moments entretiendraient des rapports spécifiques à la construction, la reproduction et la différenciation des structures et des espaces discursifs. À cet égard, les pratiques de production et de diffusion pour les pairs établiraient les structures discursives et leur infuseraient leurs formes et leurs dynamiques. Ensuite, les pratiques de facilitation encadreraient ces structures par la gestion et l'organisation de leurs assises matérielles et institutionnelles. Sur ce plan, la critique interne des contributions par l'évaluation par les pairs se constituerait en fonction d'une différenciation des espaces discursifs qui délimitent les formes de connaissance et les langages admis à l'intérieur des structures discursives qui composent ces espaces. Sur ce plan, nous avons établi une différence entre deux formes d'espace qui s'articulent autour d'un continuum. Premièrement, les espaces contraignants se rapprochent des sciences naturelles dans l'optique de construire une cohésion théorique. Deuxièmement, les espaces plus ouverts se rapprochent de la philosophie et des études littéraires et cherchent plutôt à établir des dialogues et des réflexions plus larges. Ces

espaces seront constitués soit de courants théoriques qui divisent les domaines de recherche, soit de spécialisations qui se positionnent en soi dans ce continuum.³³

7.1.2 Les interactions extra-académiques en sciences sociales et humaines

Si le champ académique s'inscrit dans la sphère de la production culturelle, le **langage de la pertinence** mobilisé par les organismes subventionnaires, les administrateurs universitaires et certains chercheurs va s'articuler comme un registre des moyens par lesquels la recherche peut venir répondre aux demandes advenant des autres sphères sociales. Par ce langage et par des catégories telles que la **pertinence actuelle**, **l'utilité médiate** et **l'utilité des connaissances**, la recherche académique sera souvent empreinte de préoccupations qui relèvent des espaces sociaux extra-académiques. Une bonne part des chercheurs, par contre, vont également entretenir des pratiques de **diffusion pour les non-pairs**. Pour certains, il s'agira de pratiques parallèles et accessoires, mais pour d'autres, qui perçoivent une **diversité** constitutive des rôles de l'universitaire, ces pratiques joueront un rôle plus important.

En mobilisant notamment les catégories téléologiques de **politiques fondées sur les preuves** ou **d'informer la décision**, ainsi qu'une panoplie de préoccupations morales relevant par exemple de l'amélioration de la société ou de la justice sociale, les chercheurs vont adopter des postures que nous avons regroupées sous le taxon **d'interventions pratiques**. Celles-ci auront alors comme mandat de fournir des connaissances savantes pouvant servir de base à la formulation de politiques et de procédures. Certaines de ces interventions se feront dans des forums académiques, soit dans des domaines de recherche appliquée. Les résultats de ces débats pourront ensuite être apportés aux décideurs politiques par ce que Burawoy appelait la recherche de « plaidoirie » ou encore par des

³³Nos entrevues en histoire semblaient indiquer que la différenciation des espaces discursifs relevait surtout des domaines de spécialisation et des courants théoriques (histoire politique, histoire sociale, histoire économique, histoire culturelle), mais certains positionnements par rapport aux mouvements postmodernes semblaient également indiquer une différenciation sur des bases épistémiques relevant du continuum mentionné. Les espaces discursifs, à cet égard, peuvent se situer à différents lieux sur ce continuum, mais à un niveau moins général les divisions théoriques peuvent également produire des discontinuités.

contrats de recherche subventionnés. À cet égard, le chercheur mobilise une posture d'**expert** alors qu'il apporte ses connaissances spécifiques au service de problèmes ou de questions de recherche définis par un client ou un partenaire. Or, il peut également s'agir d'une posture de **consultant** lorsqu'il participe à un atelier ou à une conférence, ou encore d'une posture de **participant expert** lorsque le chercheur mobilise son savoir spécialisé en siégeant sur le conseil d'administration ou le comité exécutif d'un organisme ou d'une institution.

Or, un chercheur peut également mobiliser un ensemble de postures relevant d'une diffusion pour le grand public ou pour des groupes spécifiques de la société civile. La posture du **vulgarisateur** a donc comme mandat d'articuler des produits de diffusion qui rendent accessible les connaissances savantes pour le grand public. À cet égard, il peut s'agir de connaissances articulées dans l'optique **d'informer la décision** lorsqu'un chercheur veut faire comprendre à différents publics la valeur de certaines politiques ou les dynamiques de certains mécanismes d'intervention. Il pourra également mobiliser le rôle **d'interprète** lorsqu'il cherche à éclairer la situation ou l'histoire d'un groupe, mais cette posture ne relèvera pas nécessairement de l'intervention pratique. En fait, elle peut également être associée à **l'intervention réflexive** comprise comme la mobilisation de connaissances pour transformer, enrichir ou complexifier la perspective des acteurs sociaux. Autre qu'être un interprète, le chercheur peut également prendre la posture d'un **intellectuel public** alors qu'il mobilise ses connaissances pour éclairer les enjeux sociaux ou prendre position dans un débat public. Par ailleurs, la posture du **collaborateur communautaire** (ou le chercheur public organique, selon Burawoy) va mettre en place des projets de recherche en partenariat avec différents groupes ce qui implique différents produits et donc des retombées multiples pour la recherche.

Sur ces bases, il faut souligner que l'intervention pratique et l'intervention réflexive ne renvoient pas nécessairement à des formes de connaissances différentes, mais plutôt à des modes d'engagements distincts. Certains historiens, par exemple, vont mobiliser leurs analyses historiques en voulant enrichir la perspective des acteurs sociaux et effectuer un contrôle empirique des références à l'histoire dans les débats publics. Certains sociologues

vont articuler une lecture personnelle du social à partir d'observations et d'une littérature secondaire. Cette compréhension pourra se poser à la marge de la philosophie pour reformuler les enjeux ou recadrer les problèmes. Par ailleurs, des économistes et des sociologues vont mobiliser des appareillages méthodologiques pour développer des connaissances dans l'horizon des sciences³⁴ puis vulgariser ces résultats dans le but d'enrichir, de complexifier et parfois de corriger la perspective des acteurs sociaux. Ces formes de connaissance sont différentes les unes des autres, mais elles relèvent toutes de l'intervention réflexive en ce qu'elles cherchent à intervenir sur le sens commun des acteurs, c'est-à-dire qu'elles cherchent à modifier les cadres de référence sociocognitifs et praxéologiques à partir desquels ceux-ci entrevoient le monde et leur société. Enfin, ces connaissances peuvent également être mobilisées comme des ressources rhétoriques par les acteurs.

Pareillement, les postures plus proches de la philosophie ne sont pas par nature exclues des interventions pratiques. Cependant, la transposition historique de la rationalité scientifique vers les autres sphères sociales lui confère un statut particulier qui rend difficile le déploiement de différentes formes de connaissance. C'est ce que Berthelot (2008 : 183, 210-211) appelle « l'emprise du vrai » ou de la science, c'est-à-dire une « emprise opératoire » associée à une « contrainte d'ajustement au réel » et une « emprise idéologique » relevant d'une « contrainte de gestion des rapports entre les hommes ».³⁵ La catégorie des **politiques fondées sur les preuves** implique en fait à cet égard une préférence pour les connaissances articulées dans l'horizon de la science pour confirmer ou infirmer les réalités susceptibles d'**informer la décision**. Par ailleurs, l'intervention pratique par la catégorie de l'**utilité des connaissances** mobilise une interprétation particulière du **langage de la pertinence** qui cadre l'espace d'investigation dans une

³⁴ Nous cherchons à éviter un jugement épistémologique à savoir si ces savoirs sont nécessairement « scientifiques ». La différence tient à ce que cette organisation de la construction du savoir cherche à émuler celle des sciences naturelles, par la mobilisation d'un degré important de ressources argumentaires dans la démonstration d'une solution à une problématique restreinte. Voir chapitre cinq (section 5.2.2), mais aussi Latour (2005 [1987]).

³⁵ Voir également Habermas (1973)

thématique directement ou indirectement instrumentale. Ainsi, loin d'être une différence de nature, la composition épistémique différenciée entre l'intervention pratique et l'intervention réflexive relève, en notre sens, de la conjecture historique.

7.2 Retour sur le modèle de Burawoy

Les postures que nous avons relevées ne sont probablement pas exhaustives, mais elles désignent certaines activités auxquelles participent les chercheurs universitaires et nous permettent d'entrevoir leur structuration. Il ne s'agit donc pas de « types » de chercheurs, mais plutôt des pratiques (ayant des produits, des modalités et des visées distincts) qui peuvent être mobilisées par le chercheur alors qu'il agit à l'intérieur du champ académique ou en interaction avec d'autres espaces. Dans ce sens, nous avons postulé que ces postures pouvaient être comprises comme des « coups » possibles à l'intérieur de l'organisation socio-sémantique de la sphère de la production culturelle et dans ses rapports avec les autres sphères de demande sociale. Cette analyse nous a permis d'entrevoir certaines relations relevées par le modèle de Burawoy, mais elle nous permet également d'y apporter quelques corrections.

7.2.1 Les connaissances professionnelle et appliquée

Burawoy avait raison de voir une certaine distinction entre les connaissances articulées dans l'espace académique pour entretenir un rapport entre la théorie et l'empirie et les connaissances « concrètes » produites en vue d'une application éventuelle. Cependant, il ne faudrait pas essentialiser ce rapport, ni localiser trop étroitement les connaissances appliquées dans des relations concrètes avec des clients. Sur ce premier point, il faut souligner que plusieurs chercheurs n'entrevoyaient pas une distinction fondamentale entre leurs pratiques de production pour les pairs et leur engagement dans des contrats de recherche. Pour ces chercheurs en fait la structuration de la connaissance produite pour un client relevait surtout d'une délimitation de la question de recherche, de sorte que leur activité concrète s'effectuait de façon sensiblement similaire, mais à l'intérieur de l'espace d'investigation circonscrit par le problème posé :

« I think they're both precise, but in different ways so some of the contracts have very precise questions and you have to answer those questions. In our research we find that we might have a body of research, but within that research, particular papers are also answering precise questions. » [24-économiste]

Par ailleurs, les connaissances produites lors d'un contrat de recherche étaient presque systématiquement rediffusées en contexte académique à la fin d'une certaine période de probation.³⁶ De plus, ce rapport était considéré comme d'autant plus synergique lorsque le domaine de recherche était lui-même intéressé par l'applicabilité des connaissances (ex. : travail social, politiques publiques, etc.).

La distinction entre l'académique et l'extra-académique au niveau des connaissances professionnelles et appliquées doit donc être nuancée sur trois plans. 1) Au niveau de la recherche académique, les préoccupations *intrinsèques* à la sphère de production culturelle peuvent être modulées par des propriétés *relationnelles* relevant des autres sphères de demandes sociales. 2) Au niveau de la recherche en contexte d'application, l'espace empirique circonscrit est généralement étudié avec des règles, des normes et des outils cognitifs et méthodologiques similaires à ceux mobilisés en contexte académique. 3) Les connaissances produites en contexte d'application peuvent avoir des retombées en matière de recherche fondamentale ou en contexte de diffusion académique.³⁷

Dans ce sens, si les projets de connaissance à long terme de l'espace académique relèvent de visées sensiblement différentes de celles des contrats à court terme, la science comme toute activité sociale se constitue au croisement des espaces de sens. Elle s'articule donc au carrefour de différentes activités, soit là où elle retrouve sa spécificité (la production culturelle), là où les catégories se confondent (la recherche appliquée) et là où les limites de ce brouillage sont négociées (les contrats de recherche). Quand la politique devient scientifique, la science devient politique, mais cela implique aussi une organisation des distinctions et une affirmation de l'indépendance des activités.³⁸ Ainsi, quand les

³⁶ Certes cette pratique est probablement plus difficile lorsqu'il s'agit de recherche et développement industriel en contexte de compétition commerciale.

³⁷ Voir par ailleurs Gingras (2004).

³⁸ Voir chapitre 6 section 6.2.2

réseaux effacent les frontières, les acteurs renégocient les bornes et c'est peut-être là un élément important pour comprendre la différence entre un espace social et un réseau.

7.2.2 Les connaissances critiques et professionnelles

Étant constituée d'un jeu entre la continuité et la nouveauté, la production de connaissances académiques est toujours dotée d'une composante critique. Cependant, pour Burawoy (2005b), ces moments critiques de la connaissance professionnelle sont différents de la connaissance critique à proprement parler. Celle-ci se situerait en fait à l'extérieur de la continuité paradigmatique de la connaissance professionnelle et aurait comme mandat de la remettre en question sur un plan fondamental. En d'autres mots, il s'agirait d'une stratégie de nouveauté radicale. Or, il devient rapidement évident que Burawoy (2005a) inclut dans la sociologie critique un ensemble de postures intellectuelles ayant comme mandat de remettre en doute autant l'ordre social général que la place de ces paradigmes à l'intérieur de celui-ci.³⁹ En fait, la définition restreinte qu'il donne à la connaissance critique nous semble plutôt relever d'une délimitation sélective voulant lui donner une place spécifique dans sa « division du travail sociologique ». Par ailleurs, ces connaissances étant inscrites dans l'espace académique, il nous semble juste d'affirmer que les débats critiques se fondent également sur des jeux entre la continuité et la nouveauté formant des structures discursives soutenues par un soubassement institutionnel et une professionnalisation formelle. À cet égard, les connaissances critiques telles que définies par Burawoy nous semblent seulement relever d'une variante des multiples espaces discursifs qui composent l'académie. Cependant, nous pouvons plus convenablement les classer sous trois formes différentes.

Une première interprétation de la recherche critique pourrait se poser en relation avec les espaces discursifs propres aux dialogues ouverts entre les pairs. Ces formes de recherche, en mobilisant des lectures théoriques personnelles, une littérature secondaire ou des modes réflexifs d'interprétation des données vont établir des réflexions plus larges sur

³⁹ Notre échantillon de ces « connaissances critiques » ne contenait par contre que des pratiques relevant de ce premier ordre de critique.

lesquelles elles peuvent reposer une critique intellectuelle de la société, des rapports sociaux, des pratiques controversées, etc. À cet égard, la recherche critique ne serait qu'une variante de ces activités relevant des domaines plus près de la philosophie et des études littéraires.

Une deuxième interprétation de la recherche critique, s'inscrit dans l'horizon des espaces discursifs cherchant à se rapprocher de l'horizon de la science. Le chercheur choisirait alors ses projets en fonction de préoccupations sociales ou morales et il tenterait de mobiliser ses connaissances pour critiquer certaines pratiques. Ainsi, cette forme de connaissance pourrait être utilisée comme littérature secondaire par les intellectuels de la première interprétation. Par ailleurs, elle peut en retour enrôler les réflexions générales de ces derniers afin de circonscrire un contexte plus large à l'intérieur duquel elle peut poser de nouveaux problèmes précis. Or, encore ici cette activité de recherche n'est pas fondamentalement différente des autres pratiques académiques qui peuvent également glisser entre des espaces discursifs, disons « scientifiques » et « réflexifs » :

« Dans un forum plus large tu vas te laisser un peu plus aller à dire si telle chose est faite, telle chose va arriver. Parce que je pense que tout le monde reconnaît qu'à l'intérieur de ce forum là y'a plus de matière à débattre, pis c'est plus spéculatif pis c'est simplement pour que les gens réfléchissent sur la question tu sais. Fait que tu vas écrire beaucoup plus librement. Ça veut pas dire qu'il ne faut pas que tu sois rigoureux, mais par rapport tu sais aux études économétriques qui sont très... faut que tu sois extrêmement précis pour que l'éditeur trouve crédibles tes résultats. [...] Pis c'est juste un débat qui est lancé pis après ça sur la base de ça, ben tu sais on espère qu'il y a des gens qui lisent pis y se disent "ben ok c'est vrai, faut aborder ça, faut aborder ça, faut aborder ça". Pis tu sais tranquillement tu abordes ces choses-là de façon plus rigoureuse. » [7-économiste]

Finalement, une troisième interprétation de la recherche critique serait celle qui se déroule lors d'une remise en question radicale d'un paradigme, soit ce que Kuhn (1983 [1962]) appelait la « science en crise ». Pareillement, il pourrait s'agir d'un paradigme alternatif à celui qui domine une discipline, mais il s'agira alors d'une question de positionnement relatif plus qu'une question de forme de connaissance. On pourrait donc parler d'un pôle critique lorsqu'il existe une relation de domination dans une discipline où l'on retrouve un corpus d'auteurs isolés et marginalisés par les autres, mais il nous semble que pour autant que ce pôle soit actif en recherche il relèvera simplement d'une différenciation des espaces discursifs et donc pas d'une véritable rupture en matière

d'organisation sociale de l'activité.⁴⁰ En dernière analyse, les connaissances critiques et les connaissances professionnelles décrites par Burawoy nous semblent n'être que des variantes particulières de la production académique qui relèvent des processus de différenciation des espaces discursifs.

7.2.3 Les connaissances publiques et appliquées

Par le biais de la posture de l'intellectuel public, la notion de chercheur public traditionnel de Burawoy peut sensiblement être conçue comme l'extension de notre première interprétation de la recherche critique dans l'optique d'une **intervention réflexive**. Or, notre démonstration des relations entre cette forme de diffusion extra-académique et l'**intervention pratique** n'indique aucunement que la recherche publique relèverait nécessairement de l'établissement de dialogues sur les fins ou sur les directions de la société. Premièrement, la notion de **politiques fondées sur les preuves** implique que l'on puisse vouloir établir la priorité des préoccupations par des recherches empiriques démontrant la sévérité de certains problèmes.⁴¹ Ceci brouille ainsi partiellement la distinction entre le réflexif et l'instrumental. Par ailleurs, même les débats sur des questions d'éthique et de morale fondamentales peuvent mobiliser des ressources rhétoriques provenant de la recherche appliquée alors que les connaissances techniques sont mobilisées pour restreindre l'ordre des possibles et des moyens. Un chercheur voulant **informer la décision** peut donc diffuser ses connaissances techniques au « grand public », non pas nécessairement dans l'espoir que celui-ci les instrumentalise, mais aussi dans l'optique que le public sera plus informé pour interpréter et juger de la valeur des interventions que proposent les élites politiques. Il s'agit donc d'une intervention réflexive, car le but est de transformer, d'enrichir ou de complexifier la perspective des acteurs sociaux. Les connaissances substantives qui ne sont pas immédiatement utiles à la pratique, ainsi que les

⁴⁰ Quoique nous puissions poser l'hypothèse que la hiérarchisation des revues se présente comme une organisation de la professionnalisation formelle qui favorise les approches dominantes, cela ne change pas notre diagnostic. La hiérarchisation des revues est un construit qui est relatif à des préoccupations propres à l'espace académique, mais elle demeure un accessoire et donc inessentielle à l'activité de produire des connaissances pour un public de pairs.

⁴¹ Voir chapitre 5 (section 5.2.2)

connaissances « réflexives » qui se rapprochent de la philosophie sont également propices à ce genre d'intervention. Cependant, comme nous l'avons souligné, si ces formes de connaissances s'y limitent grandement,⁴² c'est surtout dans la mesure qu'elles sont exclues d'une gestion technique du social (cf. supra).

Ainsi à la lumière d'une part de cette hétérogénéité des pratiques de diffusion publique et d'autre part de notre description de l'intervention réflexive, il nous semble que la définition de Burawoy de la recherche publique est encore trop précise. En effet, il est commode pour son projet disciplinaire de définir celle-ci comme une forme de connaissance visant des dialogues fondamentaux sur les fins de la société, mais il nous semble que l'intervention réflexive doit plutôt être comprise comme un mode de transmission de connaissances agissant sur le sens commun et la conception du monde (*weltanschauung*) des acteurs. La construction de dialogues sur la direction de la société n'est *qu'une* des conséquences possibles de cette stratégie d'intervention.⁴³

* * *

En dernière analyse, il nous semble que le modèle de Burawoy était limitatif sur deux plans, soit d'une part par rapport à des définitions trop restrictives des axes instrumentaux et réflexifs, puis d'autre part en ne problématisant pas les rapports et les supports concrets qui forment ces activités. Au niveau académique, il nous semblait plus juste de comprendre les connaissances professionnelles et critiques comme des expressions particulières des pratiques de production et de diffusion pour les pairs. Ainsi, la topographie de cet espace de production fut conçue comme étant constituée d'espaces discursifs différenciés à l'intérieur desquels et entre lesquels émergent des structures discursives et dialogiques. Ces espaces discursifs pouvaient ainsi refléter certaines des observations de

⁴² Hypothèse à vérifier, mais fort probable

⁴³ Certes ces discours publics ne sont pas apposés aux individus. Comme le souligne Berthelot (2008 : 205), les « représentations publiques » dépendent de « supports » telles que la parole et l'écrit et ils ne sont en fait « que des représentations potentielles » en ce qu'elles doivent être interprétées par autrui. Ceux-ci peuvent « ignorer le langage supportant les représentations, ne pas savoir lire, croire comprendre et ne rien comprendre, comprendre partiellement... ».

Burawoy à l'égard des connaissances critiques et professionnelles en variant d'une part en matière de normes épistémologiques, théoriques, méthodologiques et, naturellement, thématiques, puis d'autres parts en fonction de leur centralité ou de leur marginalité dans une discipline. Au niveau extra-académique, les pratiques de production et de diffusion furent conçues comme les extensions des activités académiques, mais les formes de ces extensions ne furent pas expliquées à partir d'une propension naturelle des uns ou des autres de parler de moyens ou de fins. Au contraire, nous avons proposé que la tendance de ces connaissances à jouer un rôle d'intervention pratique ou d'intervention réflexive relève plutôt des modes d'engagements possibles à l'égard d'une conjoncture historique et géographique particulière.

Conclusion

Pour autant qu'elle tente de se démarquer et de se libérer du « souffle glacé de l'épistémologie » (Latour 2005 [1987]), la sociologie de la science et plus particulièrement les *Science Studies*, par leur programme de recherche et leur projet politique, rendent parfois trop peu d'hommages aux traditions philosophiques qui les précèdent. Ce dédain généralisé que Bruno Latour réserve pour « l'épistémologie » laisse en fait sous silence une abondance de redevances évidentes. Nous pouvons souligner à cet égard l'analyse classique des obstacles épistémologiques effectuée par Bachelard dans son *La formation de l'esprit scientifique* (1986 [1938]). Aussi normative soit-elle, l'épistémologie française de l'époque et Bachelard en particulier établissaient un rapprochement possible entre l'épistémologie et l'étude sociale de la science en marquant une rupture avec l'épistémologie « positiviste » qui cherchait à définir la « structure logique du langage scientifique » (Berthelot 2000 : 15). Avec son concept d'obstacle épistémologique, Bachelard se distinguait des études concernant les propriétés plus ou moins furtives des objets ou de « l'esprit humain » et formulait une conception des obstacles comme étant constitutives de l'activité même de connaître (Bachelard 1986 [1938] : 13). Loin de développer une autre logique scientifique épurée, Bachelard ouvrait la voie pour la mise en évidence de l'activité de construction qui est au cœur de la connaissance scientifique, soit son actualisation en tant qu'effort d'abstraction pour lequel « rien n'est donné » d'avance (*idem* : 16). De même, au-delà de son épistémologie normative et comme le souligne Gingras (1995), Bachelard se montrait déjà fort bon sociologue en affirmant que l'objectivité scientifique se fondait sur le « contrôle d'autrui ». En fait, c'est en concevant les sciences comme des processus actifs mobilisant des efforts d'abstractions et un contrôle intersubjectif que nous ouvrons la voie vers l'étude de leur irréductibilité sociale.

Les détracteurs de Bruno Latour et de plusieurs chercheurs des *Science Studies* accusent souvent ceux-ci de ne pas prendre en compte le sens que les chercheurs accordent

aux opérations qu'ils effectuent lors de la recherche (Bunge 1996; 2001; Berthelot 2008). Certes, il est vrai que les études de Latour (2005 [1987]) restent près des préoccupations *in situ* des chercheurs en les suivant au moment même des controverses, mais le langage « politico-militaire » de la théorie de l'acteur réseau réduit le sens de la recherche à un jeu entre « intérêts » et « rhétorique » qui ne saurait rendre compte de la spécificité de l'activité scientifique ni de l'intentionnalité des chercheurs (Berthelot 2008 : 93).

Or, les processus de construction de la connaissance mis en évidence par Bachelard préconisaient déjà que les activités de recherche aient un sens. En fait, la reconnaissance du « sens du problème » constitutif de la science, soit cette idée que « pour un esprit scientifique toute connaissance est une réponse à une question » (Bachelard 1986 [1938] : 16), est le prélude d'une compréhension de la science comme une activité de construction qui suppose des projets de connaissance socialement et collectivement constitués. Notre avis est que l'étude du « sens de la recherche » et par extension l'analyse sémantique (de par sa capacité de reconstruire l'organisation des pratiques qui structurent cette signification) sont des outils essentiels pour réduire ce schisme regrettable entre l'épistémologie et la sociologie des sciences. Notre investigation fut ainsi conçue comme un exercice heuristique et exploratoire relevant de cette volonté de se rapprocher d'une telle sociologie de l'épistémique.

Toutefois, notre investigation ne peut pas pour autant être caractérisé d'épistémologique. Mobilisant une perspective proprement *sociologique*, nous avons plutôt cherché à rendre compte de l'organisation sociale des activités qui sous-tendent la production, la reproduction et la variabilité des formes de connaissance à l'étude. Notre objet de recherche fut donc moins les propriétés épistémiques de ces savoirs que l'organisation socio-sémantique de leur production. En d'autres mots, l'objectif fut d'analyser et de comprendre les processus sociaux qui sous-tendent la mise en forme des connaissances savantes.

C'est ainsi qu'en repensant la division des connaissances académiques en termes d'espaces discursifs différenciés, nous avons décrit un continuum entre des savoirs relevant

de la contrainte méthodologique et celles relevant de la réflexion et de l'interprétation générale. Ce continuum comporte probablement différentes formes de connaissance, mais cette tendance à la différenciation peut fractionner les espaces discursifs, notamment par la propension des espaces scientifiques à rejeter les contributions qui ne répondent pas à leurs exigences théoriques et méthodologiques contraignantes. À cet égard, comme l'ont souligné Burawoy et certains de ses interlocuteurs, cette posture scientifique porte en effet à la suppression de certaines connaissances « réflexives » (Baiocchi 2005; Ghamari-Tabrizi 2005; Burawoy 2005b). De plus, étant principalement liées à la sphère de la gouvernance et de la régulation civile (politiques publiques, etc.) ainsi qu'à la sphère des services humains (santé, etc.), les recherches renvoyant à l'intervention pratique seront plus près des lieux de la décision politique que les pratiques d'interventions réflexives qui relèvent surtout des sphères de la culture et de la communication.⁴⁴ Par ailleurs, par la catégorie de **politiques fondées sur les preuves** et celle de **l'utilité des connaissances**, les savoirs relevant de l'intervention pratique seront plus souvent des connaissances précises et instrumentales.

En mettant momentanément de côté notre rôle d'analyste et en prenant position en tant qu'acteur, il nous semble, comme le souligne Turner (2005), que la sociologie ne doit pas abandonner la perspective de devenir une science susceptible de produire des énoncés descriptifs contraignants pouvant rivaliser et compléter les sciences économiques au niveau des sciences sociales et des politiques publiques. Par contre, cette sociologie « scientifique » et ce que l'on nomme communément la philosophie sociale sont tout de même, à notre sens, des pratiques entièrement complémentaires. Une réflexion plus large peut très bien se fonder sur des faits solidement établis par des investigations scientifiques et peut dans ce sens tisser des réseaux entre différentes études précises, advenir à des mises en forme plus générales et les articuler dans une lecture synthétique ou même critique pouvant advenir à une reformulation des perspectives à partir desquelles se posent les problèmes de recherche et les problèmes de sociétés. Cette complémentarité entre ces

⁴⁴ Voir à cet égard l'annexe 1 et McLaughlin et Turcotte (2007). Par ailleurs, l'intervention réflexive peut également se faire au niveau des milieux associatifs qui ne semblent pas relever d'un des sphères de demande sociale définies par Brint (1994).

formes de connaissances ne signifie par contre pas qu'ils soient compatibles. Le caractère plus interprétatif de la philosophie sociale ne lui confère pas un degré de rigueur et d'objectivation méthodologique suffisant pour interagir à titre de « preuve » au même niveau qu'une démonstration scientifique.

La discipline selon nous a besoin de bornes pouvant différencier ces pratiques, mais celles-ci ont également besoin de leur propre critériologie. Il nous semble ainsi que la hiérarchisation des modes de diffusion ainsi que les critères d'évaluation par les pairs propres à la professionnalisation formelle de la sociologie doivent éviter de favoriser inégalement une forme de connaissance. Cependant, ces pratiques ne doivent pas non plus être confondues. Sur ce plan, nous pourrions discuter à savoir si ces connaissances doivent être combinées et distinguées à l'intérieur d'un même travail ou si elles doivent plutôt s'inscrire dans des parcours sociologiques distincts dont l'interaction pourrait être garantie par diverses pratiques de facilitation. Nous pourrions également envisager une combinaison des deux. Cependant, il nous semble plus urgent que ces formes de connaissances soient bien décrites comme étant différentes et comme ayant des valeurs et des fonctions propres, notamment au niveau de l'enseignement.

Notre analyse et nos conclusions restent exploratoires et donc hypothétiques, mais nous restons convaincus qu'une meilleure compréhension de ces dynamiques en sciences sociales est instrumentale à l'articulation de bases plus objectives pour les débats relevant de l'épistémologie, de la construction disciplinaire et des échanges interdisciplinaires. Par ailleurs, il nous semble important, pour la construction de politiques scientifiques favorables aux sciences sociales et humaines, de bien décrire leur diversité inhérente et leurs visées particulières. Or, si l'étude sociale des sciences et des technologies est institutionnalisée et munie d'une littérature riche et diversifiée, le sous-champ de la sociologie des sciences sociales n'est constitué que d'un corpus fragmentaire. Ces lacunes sont donc à corriger en notre sens, car comme l'ont souligné Neil McLaughlin et ses collègues (McLaughlin, et al. 2005; McLaughlin et Turcotte, 2007), le caractère normatif et anecdotique plutôt qu'analytique et systématique des débats concernant le projet de Burawoy fut symptomatique de ce manque de ressource empirique et théorique.

Enfin, à la lumière de notre étude il nous semble que ce programme de recherche soit plus prometteur en matière d'une étude de la distribution et des dynamiques de différentes postures/pratiques de recherche et non de différents « types » de chercheurs. Dans ce sens, sur un plan quantitatif, analyser la distribution de la diffusion publique en matière des produits de cette activité (Kowalchuk et McLaughlin 2009; Mochnacki et al. 2009) nous semble plus prometteur qu'une tentative d'analyser la distribution des « types de chercheurs » dans une discipline (Brym et Nakhaie 2009). Nous envisageons donc de contribuer à l'expansion de notre compréhension des sciences sociales en nous engageant dans un projet de thèse doctoral ayant pour but l'étude des espaces et des structures discursives en économie et en sociologie par une analyse des réseaux bibliométriques de ces disciplines. Nous espérons par une telle recherche d'élucider les dynamiques de production et de différenciation des formes de connaissances en sciences sociales.

Bibliographie

- Bachelard, G. 1986 [1938]. *La formation de l'esprit scientifique: contribution à une psychanalyse de la connaissance*. Paris: Vrin.
- Baiocchi, G. 2005. "Interrogating Connections: From Public Criticisms to Critical Publics in Burawoy's Public Sociology." *Critical Sociology* 31(3):339-51.
- Bensaude-Vincent, B. 2003. *La science contre l'opinion: histoire d'un divorce*. Paris: Les Empêcheurs de penser en rond.
- Berthelot, J.M. 2000. "Introduction générale." Pp. 7-31 dans *Sociologie: épistémologie d'une discipline: textes fondamentaux*, édité par J.M. Berthelot. Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- . 2008. *L'emprise du vrai: connaissance scientifique et modernité*. Paris: Presses universitaires de France.
- Boudon, R. 2002. "Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique?" *Sociologie et sociétés* 34(1):9-34.
- Bourdieu, P. 1984. *Homo academicus*. Paris: Éditions de Minuit.
- Boyns, D., et J. Fletcher. 2005. "Reflections on Public Sociology: Public Relations, Disciplinary Identity, and the Strong Program in Professional Sociology." *The American Sociologist* 36(3):5-26.
- Brady, D. 2004. "Why Public Sociology May Fail." *Social Forces* 82(4):1629-38.
- Braithwaite, John. 2005. "For Public Social Science." *The British Journal of Sociology* 56(3):345-53.
- Brint, S. 1994. *In an age of experts: The Changing Role of Professionals in Politics and Public Life*. New Jersey: Princeton Univ Pr.
- . 2005. "Guide for the Perplexed: On Michael Burawoy's "Public Sociology"." *The American Sociologist* 36(3):46-65.
- Brym, R. J., et M. R. Nakhaie. 2009. "Professional, Critical, Policy and Public Academics in Canada." *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie* 34(3):655-69.
- Bunge, M.A. 1996. *Finding Philosophy in Social Science*. London: Yale Univ Press.
- . 2001. *Philosophy in Crisis: the Need for Reconstruction*. Amherst, N.Y.: Prometheus Books.
- Burawoy, M. 2004. "Public Sociologies: Contradictions, Dilemmas, and Possibilities." *Social Forces* 82(4):1603-18.
- . 2005a. "The Critical Turn to Public Sociology." *Critical Sociology* 31(3):313-26.
- . 2005b. "For Public Sociology." *American Sociological Review* 70(1):4-28.
- . 2005c. "Rejoinder: Toward a Critical Public Sociology." *Critical Sociology* 31(3):379-90.
- . 2005d. "Response: Public Sociology: Populist Fad or Path to Renewal?" *The British Journal of Sociology* 56(3):417-32.
- . 2005e. "Third-wave Sociology and the End of Pure Science." *The American Sociologist* 36(3):152-65.

- . 2007. "The Field of Sociology." *Public Sociology: Fifteen Eminent Sociologists Debate Politics and the Profession in the Twenty-First Century*:241-58.
- . 2009. "Disciplinary Mosaic: The Case of Canadian Sociology." *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie* 34(3):869-86.
- Burawoy, M., W. Gamson, C. Ryan, S. Pfohl, D. Vaughan, C. Derber, et J. Schor. 2004. "Public Sociologies: A Symposium from Boston College." *Social Problems* 51(1):103-30.
- Calhoun, Craig. 2005. "The Promise of Public Sociology." *The British Journal of Sociology* 56(3):355-63.
- Coulangeon, P. 2004. "«Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète?»." *Sociologie et sociétés* 36(1):59-85.
- Davies, S. 2009. "Drifting Apart? The Institutional Dynamics Awaiting Public Sociology in Canada." *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie* 34(3):623-54.
- De Bellis, N. 2009. *Bibliometrics and Citation Analysis: from the Science Citation Index to Cybermetrics*. U.S.A.: Scarecrow Press.
- Ericson, Richard. 2005. "Publicizing Sociology." *The British Journal of Sociology* 56(3):365-72.
- Fridman, V., et M. Ollivier. 2004. "Ouverture ostentatoire à la diversité et cosmopolitisme. Vers une nouvelle configuration discursive." *Sociologie et sociétés* 36(1):105-26.
- Ghamari-Tabrizi, B. 2005. "Can Burawoy Make Everybody Happy? Comments on public sociology." *Critical Sociology* 31(3):361-69.
- Gingras, Y. 1995. "Un air de radicalisme." *Actes De La Recherche En Sciences Sociales* 108(1):3-18.
- . 2004. "«L'université en mouvement»." *Égalité* 50(Automne):13-28.
- Goldberg, A., et A. Van Den Berg. 2009. "What do public Sociologist Do? A critique of Burawoy." *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie* 34(3):765-802.
- Habermas, J. 1973. *La science et la technique comme idéologie*. Paris: Gallimard.
- Hamel, J. 2006a. "Décrire, comprendre et expliquer. Réflexions et illustrations en sociologie." *Sociologies. Revue internationale de l'AISLF*, 1(1):1-14.
- . 2006b. "Réflexions sur l'objectivation du sujet et de l'objet." Pp. 61-79 dans *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*, édité par P. Paillé et A. Mucchielli. Paris: Armand Colin.
- Houle, G. 1979. "«L'idéologie: un mode de connaissance»." *Sociologie et sociétés* 11(1):123-45.
- . 1986. "Histoires et récits de vie: la redécouverte obligée du sens commun." Pp. 25-54 dans *Les récits de vie. Théorie, méthode et trajectoires types*, édité par D. GRELL DESMARAIS, P. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Kalleberg, R. 2005. "What is 'Public Sociology'? Why and How Should it be Made Stronger?" *The British Journal of Sociology* 56(3):387-93.
- Kowalchuk, L., et N. McLaughlin. 2009. "Mapping The Social Space of Opinion: Public Sociology and The Op-Ed in Canada." *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie* 34(3):697-728.
- Kuhn, T.S. 1983 [1962]. *La structure des révolutions scientifiques*. France: Flammarion.

- Latour, B. 2005 [1987]. *La science en action : Introduction à la sociologie des sciences*. Paris: La Découverte.
- Laudan, L. 1986. *Science and Values: The Aims of Science and Their Role in Scientific Debate*. Berkeley, Los Angeles, London: Univ of California Press.
- Livet, P. 2001. "«Action et Cognition en Sciences Sociales»." Pp. 269-316 dans *Épistémologie des sciences sociales* édité par J.M. Berthelot. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lyotard, J.F. 1979. *La condition Postmoderne : Rapport sur le savoir*. Paris: Les éditions de Minuit.
- McLaughlin, N., L. Kowalchuk, et K. Turcotte. 2005. "Why Sociology Does Not Need to be Saved: Analytic Reflections on Public Sociologies." *The American Sociologist* 36(3):133-51.
- McLaughlin, N., et K. Turcotte. 2007. "The Trouble with Burawoy: An Analytic, Synthetic Alternative." *Sociology-the Journal of the British Sociological Association* 41(5):813-28.
- Meadwell, H. 2002. "La théorie du choix rationnel et ses critiques." *Sociologie et sociétés* 34(1):117-24.
- Merton, R.K. 1996. *On Social Structure and Science*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mochnecki, A., A. Segaert, et N. McLaughlin. 2009. "Public Sociology in Print: A Comparative Analysis of Book Publishing in Three Social Science Disciplines." *Canadian Journal of Sociology-Cahiers Canadiens De Sociologie* 34(3):729-64.
- Molino, J. 1985. "«Pour une histoire de l'interprétation: les étapes de l'herméneutique (suite)»." 12(Automne):281-306.
- Nielsen, F. 2004. "The Vacant "We": Remarks on Public Sociology." *Social Forces* 82(4):1619-27.
- Patterson, O. 2007. "About Public Sociology." *Public Sociology: Fifteen Eminent Sociologists Debate Politics and the Profession in the Twenty-First Century*:176-94.
- Sabourin, P. 1997. "Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs." *Sociologie et sociétés* 29(2):139-61.
- . 2003. "L'analyse de contenu." Pp. 357-85 dans *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, édité par B. GAUTHIER. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Smith, M.R. 2002. "Les problèmes attribués à la théorie du choix rationnel." *Sociologie et sociétés* 34(1):87-99.
- Tittle, C. R. 2004. "The Arrogance of Public Sociology." *Social Forces* 82(4):1639-43.
- Turner, J.H. 2005. "'Is Public Sociology Such a Good Idea?'" *The American Sociologist* 36(3):27-45.
- Verdon, M. 1991. *Contre la culture: fondement d'une anthropologie sociale opérationnelle*. En ligne. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/24950587>.: Editions des archives contemporaines.
- Wallerstein, I. 2007. "The Sociologist and The Public Sphere." 2007). *Public Sociology: Fifteen Eminent Sociologists Debate Politics and the Profession in the Twenty-First Century*:169-75.
- Zuccala, A. 2006. "Modeling the Invisible College." *Journal of the American Society for Information Science and Technology* 57(2):152-68.

Annexe 1 : Sphères de demande sociale et disciplines

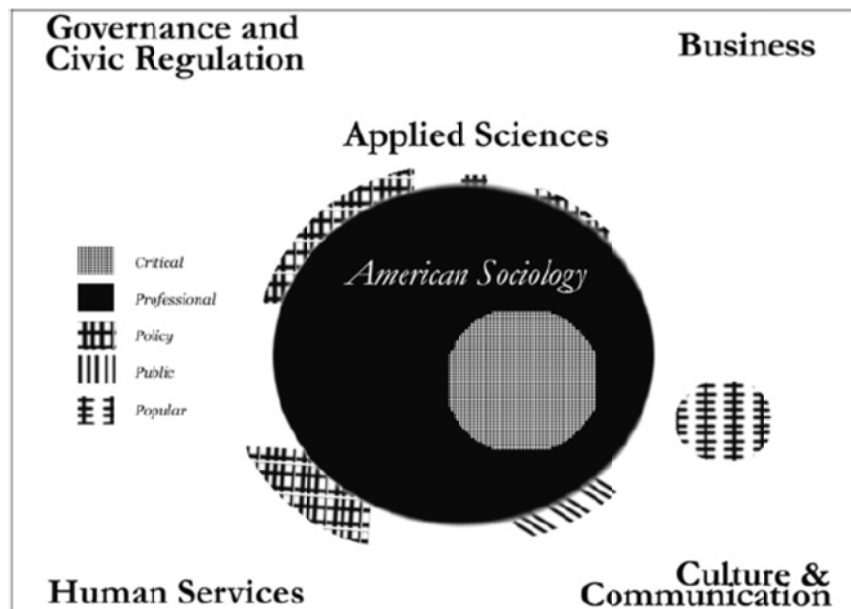


Figure A1-1 : La sociologie américaine (McLaughlin et Turcotte 2007)

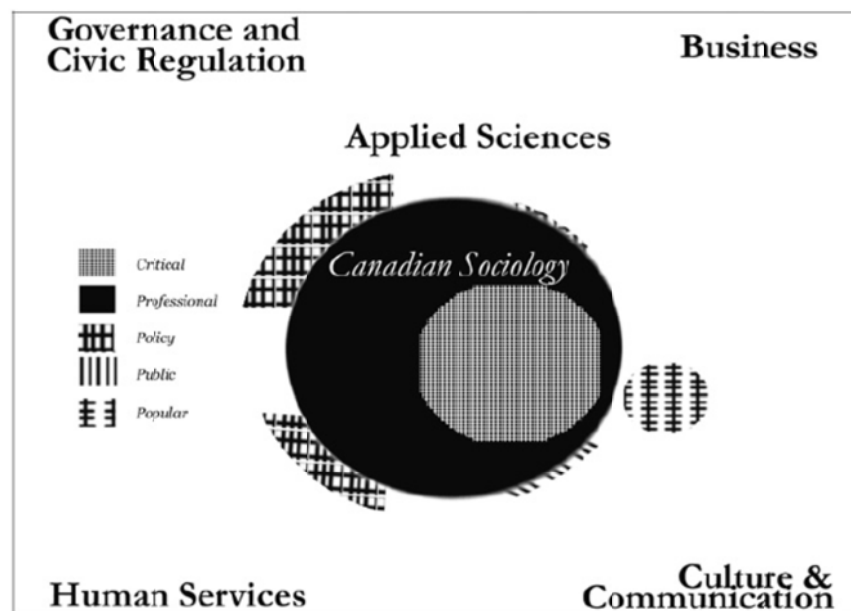


Figure A1-2 : La sociologie Canadienne (McLaughlin et Turcotte 2007)

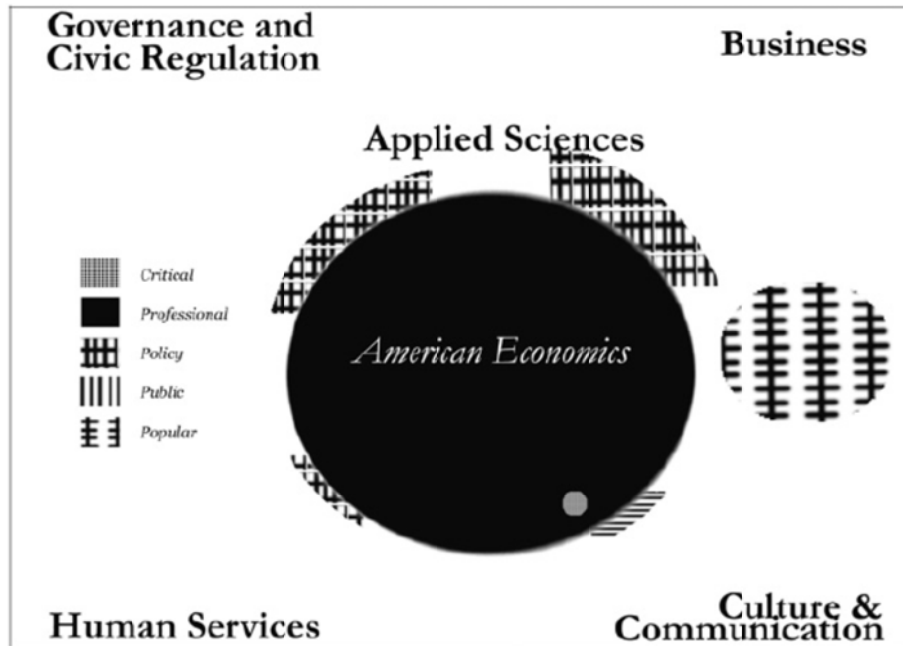


Figure A1-3 : Les sciences économiques américaines (McLaughlin et Turcotte 2007)

Annexe 2 : Tableau des participants

Chercheur	Discipline	Institution	Permanence	Sexe
1	Histoire	Petite université	Non	Homme
2	Économie	Petite université	Oui	Homme
3	Sociologie	Grande université	Non	Homme
4	Histoire	Grande université	Récente	Homme
5	Histoire	Grande université	Oui	Homme
6	Sociologie	Grande université	Oui	Homme
7	Économie	Grande université	Oui	Homme
8	Histoire	Grande université	Oui	Homme
9	Histoire	Grande université	Récente	Homme
10	Histoire	Grande université	Oui	Homme
11	Sociologie	Grande université	Oui	Homme
12	Sociologie	Grande université	Non	Homme
13	Sociologie	Grande université	Non	Femme
14	Sociologie	Grande université	Oui	Femme
15	Sociologie	Grande université	Non	Femme
16	Histoire	Grande université	Oui	Homme
17	Économie	Grande université	Oui	Homme
18	Histoire	Petite université	Oui	Homme
19	Histoire	Petite université	Oui	Homme
20	Sociologie	Petite université	Oui	Homme
21	Sociologie	Petite université	Oui	Homme
22	Histoire	Petite université	Oui	Homme
23	Histoire	Petite université	Oui	Homme
24	Économie	Petite université	Oui	Homme
25	Économie	Grande université	Oui	Homme

Tableau A2-1 : Tableau des participants

Annexe 3 : Grilles d'entretien (française et anglaise)

Production

- 1- Quels sont vos domaines de recherche et d'enseignement? Comment êtes-vous venu à vous spécialiser dans votre domaine de recherche?
 - a. Pourquoi avez-vous choisi ce ou ces domaines parmi d'autres?
- 2- Quelle a été votre contribution dans ce ou ces domaines?
 - a. Cette contribution est-elle différente de celle des autres chercheurs dans votre domaine?
 - b. Avez-vous contribué sur d'autres plans que celui de la recherche?
 - c. Quelle importance stratégique accordez-vous à vos contributions pour votre carrière? Lesquelles semblent avoir été les plus importantes pour l'obtention de votre poste ou de votre permanence?
- 3- Comment choisissez-vous vos projets de recherche?
 - a. Quel rôle les débats de votre champ d'intérêt jouent-ils dans votre choix de projet de recherche?
 - b. Quel rôle jouent les événements contemporains dans votre choix de projet?
 - c. Comment vos questions de recherche ont-elles évolué au cours de votre carrière?
 - d. Existe-t-il une certaine continuité entre vos différents projets?
- 4- Comment est-ce que vous décririez votre position par rapport aux courants théoriques de votre discipline?
 - a. Avez-vous tendance à vous inscrire dans un ou des courants théoriques? Ou bien suivez-vous certains auteurs clefs? Lesquels? Certaines théories ou certains concepts sont-ils importants pour vos recherches? Lesquels? Pourquoi?
 - b. Cette ou ces théories s'opposent-elles à d'autres théories concurrentes? En quoi?
 - c. Quels sont les avantages de cette ou ces théories?
- 5- Quelles méthodes utilisez-vous? Exemple? Pourquoi?
 - a. Cette ou ces méthodes s'opposent-elles à d'autres méthodes désuètes ou concurrentes? En quoi?
 - b. Quels sont les avantages de cette ou ces méthodes?
Qu'est-ce que vous cherchez à connaître par votre approche, quels aspects du phénomène?
- 6- Quels sont les buts de vos projets de recherche?
Comment concevez-vous la pertinence de vos projets?
- 7- Travaillez-vous surtout seul ou en équipe?
 - a. Faites-vous partie d'un groupe de recherche?
 - b. De quelle discipline sont les chercheurs avec lesquels vous travaillez?

Diffusion

- 1- Comment parvenez-vous à faire connaître vos recherches?
 - a. Quels médiums de diffusion utilisez-vous? Pourquoi? (Pourquoi pas x?)
 - b. Quand vous « écrivez » pour qui, « écrivez-vous »? Qui voudriez-vous influencer?
- 2- Quelles sont vos responsabilités quant à la diffusion de vos recherches?
 - a. Quelles sont les exigences de vos pairs quant à vos publications?
 - b. Quelles sont les exigences de vos employeurs quant à vos publications?
 - c. Quelles sont vos responsabilités quant à la diffusion de vos recherches?

Évaluation

- 1- Vous arrive-t-il d'évaluer les projets de vos pairs?
 - a. Quelle sorte d'évaluation faites-vous?
- 2- Comment procédez-vous à l'évaluation d'un projet, d'un dossier ou d'une soumission?
 - a. Quels critères utilisez-vous pour évaluer x?
 - b. De quoi tient la pertinence d'un projet? En tenez-vous compte dans vos évaluations?
Quelles difficultés suscite l'évaluation?
- 3- Est-ce que d'autres gens que des chercheurs vont évaluer vos projets?
 - a. Comment réagissez-vous à ces évaluations?
 - b. Cherchez-vous activement pour les journaux avec des évaluateurs plus sévères?

Subvention

- 1- Comment vous procurez-vous les fonds nécessaires à la réalisation de vos recherches?
 - a. Qui vous subventionne?
 - b. Vos recherches nécessitent-elles des fonds importants?
 - c. Combien de votre temps est-il consacré à l'obtention de ces ressources?

Transmission

- 1- Qui décide du contenu de votre charge d'enseignement?
- 2- Existente-t-il des liens entre vos recherches et votre enseignement?
- 3- Quels sont vos responsabilités et vos objectifs comme professeur?

Production

- 1- What are your fields of teaching and research? How did you come to specialise yourself in this or these research field(s)?
 - a. Why did you choose this domain of study over other domains?

- 2- What would you say has been your contribution thus far in your field?
 - a. Is this contribution different than what other researchers are doing?
 - b. Do you contribute on other levels than that of research?
 - c. Have any of these contributions had a strategic incidence on your career, for instance on obtaining your position or your permanence?

- 3- How do you choose your research projects?
 - a. What role do the current debates in your field play in choosing these projects?
 - b. What role do current events play?
 - c. How has your research questions evolved in the course of your career?
 - d. Do your different projects follow a certain logic or continuity?

- 4- How would you describe your position in relation to the theoretical currents of your discipline?
 - a. Do you consider yourself affiliated to a certain theoretical perspective? Or do your research projects follow the works of certain authors? Are certain theories or conceptual tools central to your research? Which ones and why?
 - b. Are the theories you opposable to specific competing theories? How so?
 - c. What are the advantages of your theoretical approach?

- 5- What kind of methods do you use and why?
 - a. Are the methods you use opposable to specific competing methods? How so?
 - b. What are the advantages of your methodological approach?
 - c. What aspect of the phenomenon are you trying to bring forth with your approach?

- 6- What are the objectives your research projects
 - a. How do you conceive the pertinence or the significance of your research projects?

- 7- Do you work mostly alone or with a team or collaborators?
 - a. Are you a member of a research group?
 - b. What are the disciplines of your collaborators?

Dissemination

- 1- How do you make know the results of your research?
 - a. What mediums of dissemination do you use? Why? (Why not (x)?)
 - b. When you write, for whom do you write? Who are you trying to influence?

- 2- What are your responsibilities pertaining to the dissemination of your work?

- a. What are the expectations of your peers concerning this?
- b. What are the expectations of your employers concerning publications?
- c. What do you think your responsibilities are concerning dissemination?

Evaluation

- 1- Are you sometimes asked to participate in the evaluation of your peers?
 - a. What kind of evaluations have you done?
- 2- How do you proceed to the evaluation of a project? Of a file? Of a submission?
 - a. What criteria do you use to evaluate x?
 - b. Do you take into consideration the pertinence or the relevance of the project?
 - c. What are the difficulties associated to the evaluation of a peer.
- 3- Are you yourself frequently evaluated by peers? Are you sometimes evaluated by non-peers?
 - a. How do you react to these evaluations?
 - b. Do you actively seek rigorous peer review?

Financing

- 1- How do you go about getting the funds necessary for your research endeavours?
 - a. Who finances you?
 - b. Do your projects necessitate large amounts of money?
 - c. In relative terms, how much of your time would say goes into getting financing?

Transmission

- 1- Who decides on the content of your teachings?
- 2- What are the relationships between your research and your teachings?
- 3- What objectives and responsibilities do you give yourself as a professor?

Annexe 4 : Grille de lecture

Domaine

La recherche (comme domaine d'activité) : les activités sociales reliées à la production, la diffusion, la transmission, la subvention et l'évaluation de la connaissance savante, ainsi qu'au cheminement professionnel relatif à ces activités.

Sous-domaines

Production : Activités consacrées à l'élaboration de connaissances par le biais de l'investigation.

Évaluation : ensemble de processus par lesquels les chercheurs arbitrent le travail et/ou le dossier d'autres chercheurs pour un concours de subvention, la soumission d'une publication, l'attribution d'un prix, l'embauche ou la promotion.

Profession : Les activités liées au développement de la carrière et au cheminement institutionnel d'un chercheur universitaire.

Diffusion : Activités reliées à répandre, à faire connaître et à rendre disponible les connaissances produites.

Transmission : Activités reliées à l'enseignement universitaire et à l'encadrement de futurs chercheurs.

Subvention : Activités consacrées à l'obtention des fonds qui serviront à la réalisation de la recherche.

Composantes

Composantes de la production

Conditions : La conjoncture ou la situation dans laquelle s'effectue la recherche.

Réalisation (de la recherche) : Processus concret par lequel un chercheur élabore des connaissances et oriente ses investigations.

Téléologie : Objectifs généraux de la recherche.

Domaine de recherche : Le champ d'investigation, l'objet de prédilection, la spécialisation et l'expertise du chercheur qui délimitent la spécificité de son orientation de recherche ainsi que l'identité et la communauté qui se forme autour de ces traits.

Méthodologie : Ensemble des méthodes, techniques et théories qui vont définir la façon qu'un chercheur va aborder son objet de recherche, soit la façon qu'il va procéder pour répondre à ses questions.

Problématologie : Ensemble de préoccupations qui aident à déterminer ainsi que circonscrire les buts et les questions immédiats d'un projet de recherche.

Approches : Modes d'investigations caractérisés par un ensemble de préoccupations théoriques et méthodologiques délimitant des questions de recherche et des façons de les répondre.

Méthodes : Ensemble de procédés techniques et cognitifs utilisés pour construire et analyser des données.

Théories : Cadres analytiques mobilisés comme ressources lors de la recherche.

Aptitudes : Habilités et expériences qui bonifient la capacité d'un chercheur à produire des connaissances.

Composantes de l'évaluation

Évaluation par les pairs : Arbitrage par les collègues afin d'assurer la qualité d'un travail ou d'un dossier académique.

Évaluation des pairs : Arbitrage d'un collègue afin d'assurer la qualité du travail académique de celui-ci

Attentes des pairs : Perceptions et opinions sur les exigences de collègues.

Critériologie : Discours relatif à la construction de repères composant une stratégie d'évaluation d'un pair.

Réflexivité (par rapport à l'évaluation) : Métadiscours relatif à un recul par rapport à l'évaluation d'un pair.

Composantes de la profession

Parcours : Cheminement personnel et institutionnel du chercheur.

Positionnement : État personnel et institutionnel présent d'un chercheur.

Anticipation : Projection de l'état personnel et institutionnel futur du chercheur.

Composantes de la diffusion

Pour non-pairs : Diffusion du savoir pour des publics extra-académiques.

Pour pairs : Diffusion du savoir pour des publics académiques.

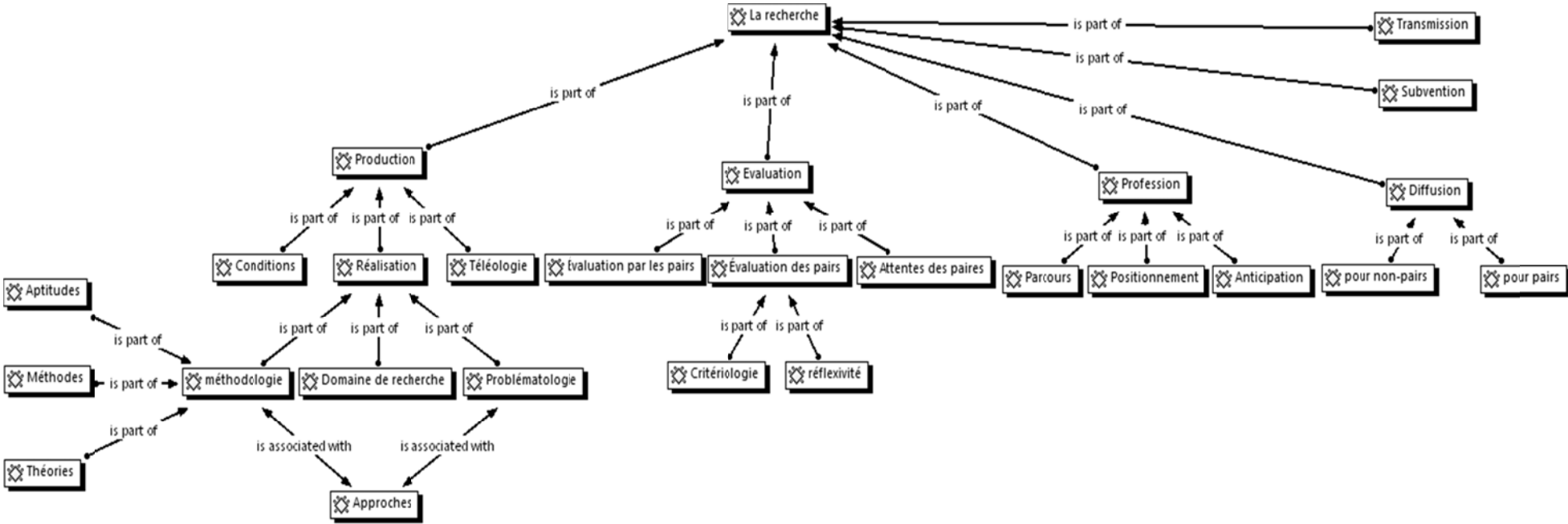


Figure A4-1 : Grille de lecture